





SYPHILIS

OU

LE MAL VÉNÉRIEN,

POEME LATIN

DE

JEROME FRACASTOR,

AVEC

La Traduction en François, & des Notes.

par Mrs. Macquer et La Combe



A PARIS,
Chez JACQUES-FRANÇOIS QUILLAU,
ruë Saint Jacques, aux Armes de l'Université.

M. D. CC. LIII.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.



AVERTISSEMENT.

NOUS présentons cet Ouvrage aux Personnes qui aiment à retrouver le génie & le goût des Poëtes du Siécle d'Auguste, dans les Ecrits de leurs heureux Imitateurs ; nous le présentons encore à celles qui veulent que l'instruction soit toûjours à côté de l'agrément. En effet, il n'y a point de sujet plus interessant & traité avec plus d'élevation, plus d'art, & de connoissance. Tout paroît ici sous un air de grandeur & de majesté. Le Poëte a sçû même imprimer ce caractére à ce qui en étoit le moins susceptible. Son stile est pur, ses expressions châtiées, sa Poësie pleine de choses & d'invention, ses Vers doux & harmonieux. Cependant il n'a retranché rien de ce

qui pouvoit intéresser ; il entre dans le moindre détail, & dans l'énumération des plus petites circonstances. On voit toûjours d'un côté, le Médecin exact, attentif ; & de l'autre, le Poëte fécond, ingénieux.

Ceux qui liront ce Poëme composé dans les premieres années du XVIe. Siécle, seront sans doute étonnés d'y rencontrer tout ce qu'il est essentiel de sçavoir sur la matiere qui en fait l'objet, & les systêmes qui sont le plus en crédit de nos jours.

On peut reprocher à notre Auteur son Astrologie ; mais c'étoit la folie de son tems ; d'ailleurs il en a fait un usage modéré ; & loin de paroître ici déplacée, elle embellit son Ouvrage. L'imagination se repaît volontiers, sur-tout dans les Poëtes, de ces belles chiméres qui donnent lieu à des descriptions pompeuses, & à des représentations pittoresques.

Il y a lieu d'être ſurpris que la *Syphilis*, ſi accueillie de toutes les Nations ſçavantes de l'Europe, n'ait encore été admiſe en France, que dans les riches Bibliothéques, & qu'elle ne ſoit, en quelque ſorte, connuë & recherchée dans les Ventes conſidérables, que de l'avide Bibliomane.

La *Syphilis* a eu dans l'Italie, lieu de ſa naiſſance, un ſuccès prodigieux; il ſeroit inutile de vouloir faire connoître ſes Editions nombreuſes, & de rendre compte des Traductions fréquentes qui en ont été faites, en Langue vulgaire, dans les Pays Etrangers. Il en manquoit une dans notre Langue, & nous avons oſé l'entreprendre. Nous ne diſſimulerons point que, dans le deſſein de faire connoître & de multiplier en France ce bon Ouvrage, nous avons penſé qu'une Verſion fidéle, & comme littérale étoit néceſſaire à côté du Texte, parce qu'il

y a des termes peu familiers & en grande quantité, qui demandent beaucoup de recherche, pour en avoir l'explication. Ces termes obſcurs ou peu connus, font l'eſſentiel du Poëme, puiſqu'ils concernent, la plûpart, ſoit l'état de la maladie, ſoit les remedes qu'on y employe. Nous avons joint à la Traduction des Notes courtes, mais eſſentielles, pour aplanir au Lecteur les difficultés en tout genre. Enfin notre travail a été de retrancher les épines, & de ne laiſſer que les fleurs. Puiſſe le ſuccès répondre à nos ſoins, & notre entrepriſe être aprouvée des Amateurs de la belle Litterature !





VIE
DE FRACASTOR.

JErôme Fracaſtor nâquit à Verone, ſur la fin du xve. Siécle, de *Paul-Philippe Fracaſtor*, & de *Camille Maſcarelli*. Sa Famille étoit recommendable par ſon ancienneté; mais elle étoit ſur-tout honorée à cauſe de ſes vertus, & de ſes ſervices qui ſont les premiers titres, & la plus belle origine de la Nobleſſe. Quelques Auteurs rapportent que Jerôme Fracaſtor vint au Monde ſans bouche formée, ou du moins que ſes lévres étoient tellement unies qu'il fallut employer le raſoir

pour les ſéparer. Ce jeu de la nature dans un Homme qui fit dans la ſuite un uſage ſi utile de la parole, donna lieu à pluſieurs Poëtes de faire briller leur eſprit; Jules Scaliger, entr'autres, compoſa des Vers à ce ſujet. Son enfance fut encore remarquable par un accident des plus ſinguliers. Sa Mere qui le tenoit entre ſes bras fut écraſée du Tonnerre, ſans qu'il en reçût aucune atteinte. Il eût auſſi une jeuneſſe très-célébre, mais ce fut par ſon aplication à l'étude, par ſon amour pour toutes les Sciences, par les progrez rapides qu'il y fit. Il avoit une mémoire prodigieuſe qui ne laiſſoit rien échaper, un génie pénétrant qui ſembloit s'aproprier toutes les connoiſſances. Il aprofondit la Philoſophie pour ſatisfaire ſon inclination, & vivre, en quelque ſorte, toûjours content avec luy-même; il ſe rendit ſçavant dans la Médecine, pour être

utile aux Hommes ; il cultiva les Belles-Lettres & la Poësie, parce qu'elles produisent nos réfléxions sous des dehors aimables, & qu'elles parent la vérité d'ornements qui la font accueillir. Enfin, s'il a embrassé l'Astrologie, il faut penser que c'est par complaisance pour son Siécle, sçachant qu'il est, dans certains tems, des chiméres consacrées, &, pour ainsi dire, respectables auxquelles il est difficile, peut-être même dangereux, de ne point sacrifier. Cette science, toute vaine & futile qu'elle est, luy procura une occasion éclatante de faire sa Cour au Pape Paul IV. En effet plusieurs Ecrivains font mention que ce Souverain Pontife n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur Charles V. crût qu'il luy seroit avantageux de faire transferer, s'il étoit possible, dans une Ville d'Italie, sujette au Saint Siége, le Concile qui se tenoit à Trente, en

Allemagne. Il eût recours à Fracastor qui consulta les Astres, & ne manqua pas d'y trouver les présages d'une Maladie contagieuse & prochaine, précisément pour la Ville de Trente. Les Peres effrayés par cet augure funeste, vinrent s'assembler à Bologne suivant le désir de Sa Sainteté. Cette Anecdote est peut-être une Fable accommodée aux circonstances; car l'on sçait que des Auteurs aiment souvent à donner un air de Roman à l'Histoire, le mensonge ayant des charmes plus piquants que la simple vérité. Quoiqu'il en soit, il est sûr qu'on tint à Bologne la IXe. Session du Concile le 21. Avril de l'an 1547. & la Xe. au mois de Juin suivant.

Fracastor étoit d'un mérite qui le faisoit rechercher des Grands, & le mettoit en correspondance avec les Sçavans de l'Europe. Il vêcut dans une intime familiarité avec le Cardi-

nal Bembe, Homme de la premiere conſideration par ſes lumieres. C'eſt à cet illuſtre Ami qu'eſt dédié ſon excellent Poëme intitulé *Syphilis*. Bembe fut tellement ſatisfait de la lecture de cet Ouvrage, qu'il l'envoya auſſi-tôt à Sannazar, Poëte célébre, qui ne fit point difficulté de publier que ce Poëme étoit bien ſuperieur à celuy qu'il avoit composé *de partu Virginis*, auquel cependant il avoit employé vingt années. Aucun jugement ne pouvoit être plus flatteur, ni en même tems moins ſuſpect.

Fracaſtor ſe retira, ſur la fin de ſes jours, dans ſa Maiſon de Campagne ſituée à Caſi au pied du Mont Baldo à quinze mille de Verone. Cette Retraite délicieuſe n'étoit point décorée de ces richeſſes étrangeres que l'art produit à grands frais; mais choiſie par un Homme de goût, elle étoit dans une poſition charmante, élevée ſur un Am-

phitéâtre d'où la vûë ſe promenoit agréablement ſur les Jardins immenſes, & variés de la belle nature. C'eſt dans ce ſéjour que retiré avec ſon Epouſe & ſes Enfans, libre de toutes affaires, content de quelques Amis choiſis, il goûtoit les charmes d'un doux loiſir, & ſe livroit tout entier à l'étude des Mathématiques, & ſingulierement à l'Aſtronomie. Pluſieurs Auteurs lui attribuent l'invention du Téleſcope avant Galilée, ce qui peut marquer les découvertes qu'il fit dans cette ſcience, quoiqu'il ait peu écrit ſur ce ſujet. Il ſe rendit encore très-habile dans la Coſmographie. Cet Homme célébre avoit un maintien grave, des yeux vifs, une taille moyenne; ſon abord étoit affable, ſon caractere franc, ſes mœurs douces & inſinuantes; ſatisfait d'une fortune médiocre, Partiſan de la vie tranquille, adonné aux plaiſirs qui naiſſent de l'eſ-

prit, il ne faiſoit d'excès que pour l'étude; cependant il n'étoit point déplacé dans la Societé; il en pouvoit faire l'ornement par ſon entretien vif & enjoüé, par ſa connoiſſance des beaux Arts, en particulier de la Muſique; enfin par ſon amour à obliger, qualités qui le rendirent digne de poſſeder de vrais Amis. Il mourut d'apoplexie à ſa Maiſon de Campagne le 6. Août de l'an 1553. dans la 71e. année de ſon âge. On rapporte que connoiſſant la Maladie dont il étoit attaqué, & ſes ſuites funeſtes, il demanda des Médicaments dont il avoit fait en ſemblables occaſions, un uſage ſalutaire; mais ſa langue s'embarraſſa dans le même inſtant; il voulut en vain ſe faire entendre par des ſignes à ſes Domeſtiques, qui, troublés & hors d'eux-mêmes, ne pûrent les comprendre, & lui donner du ſecours.

Le célébre Jean-Baptiſte Rhamuſius,

ſon Admirateur & ſon Ami, lui fit ériger une Statuë d'Airain; & la Ville de Verone, ſa Patrie, conſacra auſſi en 1559. la mémoire de cet illuſtre Citoyen par une belle Statuë de Marbre, avec une Inſcription. Pluſieurs Poëtes l'ont célébré dans leurs Ouvrages; Jules Ceſar Scaliger fit en ſon honneur divers Eloges funébres ſous le Titre de *Aræ Fracaſtoreæ.*

Tel eſt le Catalogue des Ouvrages de Fracaſtor.

De Sympathiâ & Antipathiâ rerum; Liber unus.

De Contagionibus, morbiſque contagioſis, & eorum curatione; Libri tres.

De Cauſis dierum criticorum, Libellus.

Naugerius, ſive de Poëticâ; Dialogus.

Turrius, ſive de intellectione; Dialogus.

Fracaſtorius, ſive de animâ; Dialogus.

De Vini temperaturâ; Sententia.

Syphilidis, ſive de morbo gallico; Libri tres.

Homocentricorum, ſive de Stellis, Liber unus.

Joſephi, Libri duo emendati. Poëma inchoatum.

Alcon, ſive de curâ canum Venaticorum; Ecloga.

Carminum variorum, Liber unus.

Il a encore compoſé une Piéce de Controverſe intitulée *Del Creſcimento del Nilo Riſpoſta al diſcorſo di Giov. Bapt. Rhamuſio.* Cette Piéce ſe trouve dans le 1. Vol. des Voyages de Rhamuſius.

La meilleure Edition de ſes Oeuvres eſt celle faite à Padouë en 1739. in 4°. 2, Volumes. On y a joint les Poëſies, & quelques Ouvrages en Proſe d'Adam Fumani; avec les Poëſies Latines du Comte Nicolas d'Arco. On y trouve auſſi une Traduction de la *Syphilis*, en Vers Italiens, par Vincent Benini, Médecin diſtingué, & Poëte célébre.



SYPHILIS (1) OÜ LE MAL VENERIEN.

LIVRE PREMIER.



ES chants vont enſeigner quel germe & quel concours d'accidents divers ont produit une étrange Maladie, ignorée durant pluſieurs ſiécles, qui, après avoir fait de nos jours, des ravages dans toute l'Europe, & dans une partie de l'Afrique & de l'Aſie, eſt venuë fondre ſur l'Italie, & ſe joindre aux funeſtes Armes



HIERONIMI FRACASTORII SYPHILIS.

LIBER PRIMUS.



UI casus rerum varii, quæ semina morbum
Insuetum, nec longa Ulli per sæcula visum
Attulerint: nostrâ qui tempestate per omnem
Europam, partimque Asiæ, Libyæque per urbes
Sæviit: in Latium verò per tristia bella

des François, (2) dont ce mal a retenu le nom. (3) Je dirai ce que l'étude, l'expérience, & l'industrie humaine si féconde en ressources dans les grandes calamités, ont fait connoître; les secours & les présens salutaires que la clémence des Dieux a envoyés. Enfin je chercherai les causes sécrettes de ce fléau dans les influences de l'air, & des astres. Le merveilleux plaît aux Muses; je me sens animé par les charmes de la nouveauté, & par le spectacle des Jardins délicieux de la Nature, dans la saison brillante des fleurs.

O toi, l'honneur de l'Ausonie, Bembe (4) daignes prendre part aux jeux des Muses, si tu peux te soustraire au poids accablant de tes grandes affaires; & quitter, un moment, le gouvernail avec lequel tu régis le Monde entier, sous les ordres de Léon. (5) Ne méprise point mon entreprise, Apollon a fait aussi ses délices & de la Poësie & de la Médecine; il y a souvent un plaisir attaché aux moindres choses: d'ailleurs, cet Ouvrage, tout foible qu'il est en apparence, doit contenir des sécrets importants de la nature & du destin, & découvrir une source immense de merveilles.

Et

Gallorum irrupit, nomenque à gente recepit:
Necnon & quæ cura, & opis quid comperit uſus;
Magnaque in anguſtis hominum ſolertia rebus,
Et monſtrata Deûm auxilia, & data munera cœli
Hinc canere, & longè ſecretas quærere cauſas
Aëra per liquidum, & vaſti per ſydera Olympi
Incipiam: dulci quando novitatis amore
Correptum, placidi naturæ ſuavibus horti
Floribus invitant, & amantes mira Camœnæ.

BEMBE decus clarum Auſoniæ, ſi fortè vacare
Conſultis Leo te à magnis pauliſper, & altâ
Rerum mole ſinit, totum quâ ſuſtinet orbem:
Et juvat ad dulces paulum ſecedere Muſas:
Ne noſtros contemne orſus, medicumque laborem;
Quicquid id eſt. Deus hæc quondam dignatus Apollo
eſt:
Et parvis quove rebus ineſt ſua ſæpè voluptas.
Scilicet hâc tenui rerum ſub imagine multum
Naturæ, fatique ſubeſt, & grandis origo.

Et toi devant qui les principes des événements ſe dévelopent dans les diſpoſitions du Ciel, dans les reſſorts de l'air, dans le mouvement des Aſtres, Uranie (6) viens m'inſpirer par ta preſence ; & pour prix de tes bienfaits, puiſſe-tu t'entendre aplaudir par le concert divin des Planettes, lorſque tu parcours les vaſtes champs de la lumiere ! Daignes, ô Déeſſe, préſider à mes jeux ; la fraîcheur de ces ombres, le souffle léger des Zéphirs, l'air qu'on reſpire ſous ces mirtes épais, le bruit harmonieux que le Lac Bénaco (7) forme dans ſes grotes profondes, tout m'invite à chanter.

Dis-moi, ſecourable Divinité, quelles cauſes ont produit parmi-nous, après tant de ſiécles, un mal juſqu'alors ignoré ! Eſt-il venu dans nos Contrées par la Mer d'Occident, depuis l'époque fameuſe du voyage qu'entreprit une troupe d'Hommes choiſis, qui oſa quitter les Ports de l'Eſpagne, pour ſe confier à des Mers inconnuës, & courir à la découverte d'un nouveau Monde ! En effet, on raporte que les vices de l'air entretiennent continuellement cette Maladie peſtilentielle, parmi les habitans de ces Régions éloignées, & que peu

Tu mihi, quæ rerum cauſas, quæ ſydera noſcis,
Et cœli effectus varios, atque aëris oras,
Uranie, (ſic dum puro ſpatiaris olympo,
Metiriſque vagi lucentes ætheris ignes,
Concentu tibi divino cita ſydera plaudant)
Ipſa ades, & mecum placidas Dea lude per umbras;
Dum tenues auræ, dum myrtea ſylva canenti
Aſpirat, reſonatque cavis Benacus ab antris.

Dic Dea, quæ cauſæ nobis poſt ſæcula tanta
Inſolitam peperêre luem? num tempore ab illo
Vecta mari occiduo noſtrum pervenit in orbem,
Ex quo lecta manus ſolvens de littore Ibero
Auſa fretum tentare, vagique incognita ponti eſt
Æquora, & orbe alio poſitas perquirere terras?
Illic namque ferunt æternâ labe per omnes
Id morbi regnare urbes, paſſimque vagari
Perpetuo cœli vitio, atque ignoſcere paucis.

d'entr'eux ſont exempts de ſes atteintes.

Faut-il donc penſer que le Commerce a étendu juſqu'à nous cette contagion, qui peu conſiderable dans ſon origine, a pris inſenſiblement des forces, & s'eſt répanduë par dégrés ſur toute la Terre ! ainſi une étincelle, qu'un Pâtre imprudent a laiſſé tomber de ſon flambeau, ſur une moiſſon, & qu'il a négligé d'éteindre, avant de quitter le champ, foible d'abord, dérobe, quelque tems, ſa marche infidéle ; mais faiſant bien-tôt des progrès ſenſibles, elle éclate avec fureur, & dévore les moiſſons. Les flammes victorieuſes ſe répandent ſur la Forêt voiſine, on entend au loin le pétillement des Arbres embraſés, & l'on voit le Ciel & les Campagnes briller d'un éclat funeſte.

Non : il faut plûtôt croire que cette Maladie n'a point paſſé les Mers, & qu'elle n'eſt pas étrangére dans nos Climats, s'il eſt vrai que des obſervations faites avec ſoin méritent toute notre confiance. Nous pourrions indiquer pluſieurs Malades attaqués de cette Contagion, ſans avoir communiqué avec perſonne, & ſans l'avoir puiſée dans le ſein du plaiſir. (8) D'ailleurs

Commercî ne igitur causâ accessisse putandum est
Delatam contagem ad nos, quæ parva sub ipsis
Principiis, mox & vires & pabula sensim
Suscipiens, sese in terras diffuderit omnes?
Ut sæpè in stipulas cecidit cùm fortè favilla
De face, neglectam pastor quam liquit in arvo,
Illa quidem tenuis primum, similisque moranti
Incedit: mox, ut paulatim increvit eundo,
Tollitur, & victrix messem populatur & agros,
Vicinumque nemus, flammasque sub æthera jactat;
Dat sonitum longè crepitans Jovis avia sylva,
Et cœlum latè circùm, campique relucent.

At verò, si ritè fidem observata merentur;
Non ita censendum: nec certè credere par est
Esse peregrinam nobis, transque æquora vectam
Contagem: quoniam in primis ostendere multos
Possumus, attactu qui nullius hanc tamen ipsam
Sponte suâ sensêre luem, primique tulêre.
Præhereà & tantum terrarum tempore parvo

eſt-il poſſible que dans un ſi court eſpace de tems, ce mal ſe ſoit aſſés répandu, pour fraper à la fois tant de Régions différentes! Conſidérés les Peuples du Latium, & ceux qui habitent les fertiles pâturages de la Sagre (9), les bois de l'Auſonie, & les plaines de l'Iapigie (10). Jettés les yeux ſur les Païs arroſés par le Tybre; & ſur ces Régions où l'Eridan (11), enrichi du tribut de tant de Fleuves, roule majeſtueuſement ſes Eaux, & va ſe rendre à la Mer, après avoir arroſé cent Villes diverſes; toutes ces Contrées n'ont-elles pas éprouvé, en même tems que nous, la malignité de ce fléau! on raporte que les Etrangers en ont auſſi pour lors ſenti les premieres atteintes. Les Eſpagnols qui ſçûrent ſe frayer des routes inconnuës ſur l'Océan, n'en ont pas été attaqués plutôt (12), que les Nations ſéparées d'eux par les Pyrénées, & par la Mer, ni que les Peuples qui habitent dans le voiſinage des Alpes, ou ſur les bords du Rhin, & ſous les glaces du Nord. Carthaginois & vous, qui cultivés les plaines de l'Egypte que le Nil fertiliſe du limon de ſes eaux, vous enfin qui peuplés les forêts de l'Idumée, ſi fécondes en Pal-

Contages non una simul potuisset obire.
Aspice per Latii populos, quique herbida Sagræ
Pascua, & Ausonios saltus, & Japigis oræ
Arva colunt: specta, Tyberis quà labitur, & quà
Eridanus centum fluviis comitatus in æquor,
Centum urbes rigat, & placidis interfluit undis:
Uno nònne vides ut tempore pestis in omnes
Sæviit? ut sortem pariter transegimus unam?
Quinetiam externos eadem per tempora primum
Excepisse ferunt: nec eam cognovit Ibera
Gens prius, ignotum quæ scindere puppibus æquor
Aûsa fuit, quàm quos disterminat alta Pyrene,
Atque freta, atque Alpes cingunt, Rhenusque bicornis:
Quàm reliqui, quos lata tenet gelidâ ora sub Arcto.
Tempore non alio Pœni sensistis, & omnes
Qui lætam Ægyptum metitis, fæcundaque Nilo
Arva, & palmiferæ sylvas tondetis Idumes.
Quæ cùm sic habeant sese, nempe altius isti
Principium labi, rerumque latentior ordo,
(Ni fallor) graviorque subest, & major origo.

miers, n'éprouvâtes-vous point, vers ce tems, le même ſort? Ces circonſtances doivent, je crois, nous aprendre, que cette Maladie a une origine plus grande & plus importante que celle qui ſe préſente d'abord, & qu'il en faut chercher le principe dans des cauſes moins connuës & plus relevées.

Tout ce que la nature produit dans les Régions élevées des airs, ou dans les Plaines immenſes des Mers, tout a ſon origine & ſes loix particuliéres; en ſorte que les êtres dont la production dépend d'un concours moins compliqué de circonſtances, ſe multiplient en tous lieux plus fréquemment, & en plus grande quantité. Mais ceux dont la naiſſance dépend de l'aſſemblage d'un grand nombre de principes éloignés, ne paroiſſent qu'en certains tems, & dans certains lieux. Il en eſt enfin qui ne ſortent des ténébres & du ſein profond de la nuit, qu'après un grand nombre de ſiécles; tant les principes générateurs de ces êtres éprouvent d'obſtacles pour ſe réünir. Ainſi les Maladies n'ayant point toutes la même origine, le plus grand nombre d'entr'elles ſont produites facilement & promp-

Principio quæque in terris, quæque æthere in alto
Atque mari in magno Natura educit in auras,
Cuncta quidem nec ſorte unâ, nec legibus iiſdem
Proveniunt, ſed enim, quorum primordia conſtant
E paucis, crebro ac paſſim pars magna creantur:
Rarius aſt alia apparent, & non niſi certis
Temporibuſve, lociſve, quibus violentior ortus,
Et longè ſita principia: ac nonnulla prius, quàm
Erumpant tenebris & opaco carcere noctis,
Mille trahunt annos, ſpatioſaque ſæcula poſcunt.
Tantâ vi coëunt genitalia ſemina in unum.
Ergo & morborum quoniam non omnibus una
Naſcendi eſt ratio, facilis pars maxima viſa eſt,
Et faciles ortus habet, & primordia præſtò.
Rarius emergunt alii, & poſt tempore longo
Difficiles cauſas, & inextricabile fatum,

tement, mais d'autres ne parviennent à ſe montrer, qu'après avoir lutté contre les difficultés infinies que le deſtin oppoſoit à leur naiſſance. On peút citer, parmi celles qui ſe ſont tenuës longtems cachées, l'Eléphas (13), inconnu dans l'Auſonie, & le Lichen (14), maux cruels qui afligent ſeulement les Habitans des bords & des environs du Nil.

De ce nombre eſt auſſi le mal affreux qui vient d'empoiſonner l'air, après avoir enfin rompu les durs liens qui le tenoient enſeveli dans une épaiſſe nuit. Ce n'eſt point ſans doute la premiere fois qu'il a paru ſur la Terre ; on doit même avancer qu'il s'y eſt montré ſouvent, & ſi ſon nom n'a pas été tranſmis juſqu'à nous, il faut en accuſer le tems, qui dans ſa courſe rapide & continuelle, envelope tout ce qu'il rencontre, détruit les choſes & les noms, & dérobe à la poſterité la mémoire des anciens événements.

Toutefois cette Maladie eſt plus fréquente & plus connue dans la partie Occidentale du vaſte Océan, parmi un Peuple malheureux qui habite les Régions nouvellement découvertes. Que ne peuvent

Et serò potuêre altas superare tenebras.
Sic Elephas sacer Ausoniis incognitus oris,
Sic Lichen latuêre diu, quibus incola Nili
Gens tantum, regioque omnis vicina laborat.

De genere hoc est dira lues, quæ nuper in auras
Exiit, & tandem sese caligine ab atrâ
Exemit, durosque ortus, & vincula rupit.
Quam tamen (æternum quoniam dilabitur ævum)
Non semel in terris visam, sed sæpè fuisse
Ducendum est, quamquam nobis nec nomine nota
Hactenus illa fuit : quoniam longæva vetustas
Cuncta situ involvens, & res, & nomina delet:
Nec monumenta patrum seri vidêre nepotes.

Oceano tamen in magno sub sole cadente,
Quà misera inventum nuper gens accolit orbem,
Passim oritur, nullisque locis non cognita vulgò est.
Usque adeò rerum causæ, atque exordia prima
Et cœlo variare, & longo tempore possunt.

point les influences du Ciel, & la longueur des tems pour varier l'origine, & les causes premieres des choses ! Ce mal familier dans le nouveau Monde, à cause de la nature de l'air & du climat, a été produit dans nos Contrées par le laps du tems ; mais si vous en voulés connoître par ordre les principes & les causes ; commencés par promener vos regards sur la partie immense de l'Univers, & sur la multitude des Villes qui ont été infectées de cette Contagion. Considérant ensuite que le germe d'un fléau si général ne peut être renfermé dans les eaux de la Mer, ni dans le sein de la Terre ; vous demeurerés convaincu que les principes & le siége du mal sont dans l'air, cet Elément qui embrasse nôtre globe tout entier, qui s'insinuë dans tous les Corps, & qui est le véhicule ordinaire de ces pestes mortelles dont la Nature humaine est affligée. L'air est le pere & la source des choses. C'est lui qui produit parmi les Hommes les plus grandes Maladies, étant d'une nature propre à se corrompre en cent maniéres, à cause de la molesse de ses parties ; étant également prompt à recevoir toutes sortes d'impressions, & à les com-

Quodque illic fert ſponte aer ; & idones tellus ,
Huc tandem annorum nobis longa attulit ætas.
Cujus fortè ſuo ſi cunctas ordine cauſas
Noſſe cupis , magni primum circunſpice mundi
Quantum hoc infecit vitium , quot adiverit urbes.
Cùmque animadvertas tam vaſtæ ſemina labis
Eſſe nec in terræ gremio , nec in æquore poſſe ,
Haud dubiè tecum ſtatuas reputeſque , neceſſe eſt ,
Principium , ſedemque mali conſiſtere in ipſo
Aëre , qui terras circum diffunditur omnes ,
Qui nobis ſeſe inſinuat per corpora ubique ,
Suetus & has generi viventûm immitere peſtes.
Aër quippe pater rerum eſt , & originis auctor.
Idem ſæpè graves morbos mortalibus affert ,
Multimodè natus tabeſcere corpore molli ,
Et facilè affectus capere , atque inferre receptos.
Nunc verò , quonam ille modo contagia traxit ,
Accipe : quid mutare queant labentia ſæcla.

muniquer lorſqu'il les a reçûës. Diſons à préſent comment il a contracté la funeſte Contagion dont il s'agit; aprenés les changemens que peut aporter le laps des ſiécles.

Le Soleil & les Planettes ſont les premiers mobiles qui régiſſent & agitent la Mer, la Terre & l'Air. A meſure que ces Aſtres font leur révolution, & changent de place dans le Ciel, les Elemens ſoumis à leurs loix, ſubiſſent divers changemens. Voyés comme en hyver, lorſque le Soleil emporté ſur ſon char rapide vers le Sud, s'eſt raproché de nôtre globe, le froid auſſitôt exerce ſa violence; la Terre endurcie ſe couvre de frimats, & la gelée ſuſpend le cours des Fleuves: au contraire, quand le Soleil plus élevé au-deſſus de nos têtes eſt entré dans le ſigne du Cancer, une chaleur brulante deſſéche les champs, les bois & les prairies; & l'été couvert de pouſſiere ternit l'éclat des campagnes. Il n'eſt point douteux pareillement que le flambeau de la nuit, la Lune qui a tant d'empire ſur les Mers, & ſurtout l'humide répandu dans l'univers; que la Planette ſiniſtre de Saturne; que celle de Jupiter plus favorable au monde; que Mars & la belle Venus,

In primis tum Sol rutilus, tum ſydera cuncta
Tellurem, liquidaſque auras, atque æquora ponti
Immutant, agitantque: utque ipſo ſydera cœlo
Mutavêre vicem, & ſedes liquére priores,
Sic elementa modis variis ſe grandia vertúnt.
Aſpice, ut, hybernus rapidos ubi flexit in Auſtrum
Phœbus equos noſtrumque videt depreſſior orbem,
Bruma riget, duratque gelu, ſpargitque pruinâ
Tellurem, & gelidâ glacie vaga flumina ſiſtit.
Idem, ubi nos Cancro propior ſpectavit ab alto,
Urit agros, arent nemora, & ſitientia prata,
Siccaque pulvereis æſtas ſquallеſcit in arvis.
Nec dubium, quin & noctis nitor, aurea Luna;
Cui maria alta, omnis cui rerum obtemperat humor:
Quin & Saturni grave ſydus, & æquior orbi
Stella Jovis: quin pulchra Venuſque & Martius ignis;
Ac reliqua aſtra etiam mutent elementa, trahantque
Perpetuùm, & latè magnos dent undique motus:
Præcipuè ſedem ſi quando plurima in unam
Convênere, ſuo vel multum devia curſu

qu'en un mot tous les Aſtres préſident aux Elemens, qu'ils les tourmentent ſans ceſſe, & qu'ils y cauſent de toutes parts de grandes agitations; ſur-toût s'il s'en trouve pluſieurs qui concourent enſemble, ou s'il arrive qu'ils s'écartent de leur marche ordinaire pour ſe frayer des routes nouvelles. Ces accidents paroiſſent ſans doute après pluſieurs révolutions du Ciel, & ſont l'ouvrage des temps, les Dieux faiſant ainſi ſervir les Aſtres à l'accompliſſement des deſtins.

Lors donc que les jours preſcrits ſont révolus, & que le moment fatal eſt arrivé, quels terribles évenements alors ménacent les Mers, l'Air & la Terre! Icy l'on verra des nuages épais s'aſſembler de toutes parts, le Ciel ſe fondre en torrens, les Fleuves ſe précipiter du haut des Montagnes, & entraîner dans leur cours rapide les Bois, les Rochers & les Animaux: on verra le Gange ou le Pô élever avec grand bruit leurs ondes mugiſſantes au-deſſus des Forêts & des Villes, & former une nouvelle Mer par la vaſte étenduë de leur inondation. Ailleurs l'Eté fera ſentir des chaleurs accablantes, & les Nymphes regreteront dans

leurs

Longè alias tenuêre vias. Hæc ſcilicet annis
Pluribus & rapidi poſt multa volumina cœli
Eveniunt, Diis fata modis volventibus iſtis.

Ut verò eveniſſe datum eſt, numerumque dieſque
Exegêre ſuos, præfixaque tempora fatis,
Proh quanta aërios tractus, ſalſa æquora quanta,
Telluremque manent! alibi quippe omnia latè
Cogentur ſpatia in nubes, cœlum imbribus omne
Solvetur, ſummiſque voluti montibus amnes
Præcipites ſecùm ſylvas, ſecùm aſpera ſaxa,
Secùm armenta trahent: medius pater impete magno
Aut Padus, aut Ganges ſuper & nemora alta, domoſque
Turbidus, æquabit pelago freta lata ſonante.
Æſtates alibi magnæ condentur, & ipſæ
Flumina ſpeluncis flebunt arentia Nymphæ.
Aut venti cuncta invertent, aut obice clauſi

leurs Grotes taries la perte de leurs ondes. Les Vents déchaînez causeront d'affreux ravages, ou renfermés dans les entrailles de la Terre, ils l'ébranleront jusques dans ses fondements, & renverseront les Remparts & les Villes. Peut-être hélas! viendra-t-il un tems arrêté par la nature & par la volonté des Dieux, où cette Terre à présent cultivée, sera ensevelie sous les Eaux de la Mer, ou deviendra déserte. Que dis-je! le Soleil même (qui le pourroit croire!) changera sa course accoûtumée ; l'ordre des Saisons sera troublé ; la chaleur & le froid ne se feront plus sentir dans les tems ordinaires. De nouvelles especes d'Animaux paroîtront sur la Terre, d'autres Bêtes féroces, d'autres Bestiaux y naîtront d'eux-mêmes, & puiseront le principe de leur vie dans la source commune, & la premiére origine de toutes choses. Peut-être même cette Terre, par un prodige encore plus étonnant, osera-t-elle enfanter des Cœüs, des Encelades, des Typhées, superbes Géans, qui tenteront d'entasser le Mont Ossa sur le Mont Olympe, pour déclarer la Guerre aux Dieux, & les chasser du Ciel, leur Patrie. (15) Si donc vous

Excutient tellurem imam, & cum turribus urbes.
Forſitan & tempus veniet, poſcentibus olim
Naturâ, fatiſque Deûm, cùm non modo tellus
Nunc culta, aut obducta mari, aut deſerta jacebit.
Verum etiam Sol ipſe novum (quis credere poſſit)
Curret iter, ſua nec per tempora diffluet annus.
Aſt inſueti æſtus, inſuetaque frigora mundo
Inſurgent, & certa dies animalia terris
Monſtrabit nova, naſcentur pecudeſque feræque
Sponte ſuâ, primâque animas ab origine ſument.
Forſitan & majora audens producere tellus
Cœumque, Enceladumque feret, magnumque Thyphoëa,
Auſuros patrio ſuperos detrudere cœlo,
Convulſumque Oſſan nemoroſo imponere Olympo.
Quæ cum perſpicias, nihil eſt, cur tempore certo
Admirêre novis magnum marceſcere morbis
Aëra, contageſque novas viventibus ægris
Sydere ſub certo fieri, & per ſæcula longa.

envisagés ces grands évenemens, devés-vous être surpris que l'air alteré produise dans certains tems de nouvelles Maladies, & que les malheureux mortels éprouvent dans le cours des siécles, les influences malignes d'un astre rigoureux.

Il y a deux cents ans que Mars unissant sa lumiere avec la funeste Planette de Saturne, il parut parmi les Peuples voisins de l'Aurore, & dans ces Contrées que le Gange arrose, une fiévre d'un nouveau genre, dont le feu dévorant excitoit avec violence du sein agité des Malades, un sang écumant (chose horrible à voir!) elle redoubloit le quatriéme jour, & les faisoit périr miserablement. Ce mal par des progrès rapides se répandit dans l'Assyrie, dans la Perse, parmi les Habitans des Rives du Tygre, & de l'Euphrate; dans la riche Arabie, chez les Peuples efféminés de Canope, (16) ensuite en Phrygie; delà passant les Mers, il vint infester l'Italie, & faire des ravages dans toute l'Europe.

Elevés donc vos regards avec moi vers les tourbillons de l'air, & la demeure des Dieux, au sein des Astres enflammés; cherchés avec une curiosité active

Bis centum fluxêre anni, cum flammea Marte
Lumina Saturno trifti immifcente, per omnes
Auroræ populos, per quæ rigat æquora Ganges;
Infolita exarfit febris, quæ pectore anhelo
Sanguineum fputum exagitans (miferabile vifu!)
Quartâ luce frequens fato perdebat acerbo.
Illa eadem Affyriæ gentes, & Perfidos, & quæ
Euphratem, Tigrimque bibunt, pòft tempore parvo
Corripuit, ditefque Arabas, mollemque Canopum:
Indè Phrygas, indè & miferum trans æquora vecta
Infecit Latium, atque Europâ fæviit omni.

Ergò age jam mecum, femper fefe æthera circum
Voluentem, fuperumque domos, ardentiaque aftra
Contemplare, animumque agitans per cuncta, require,
Quis ftatus illorum fuerit, quæ figna dedêre

quel a été l'état de ces grands Corps, les Signes que les Planettes ont donnés, & les présages que nous avons reçûs du Ciel. C'est sans doute ainsi que vous pourrés découvrir l'origine du fléau qui nous poursuit depuis peu, & la source premiére de ce grand évenement. Considerés cette partie du Ciel où le Cancer semble être en sentinelle, & veiller aux Portes lumineuses du vaste Olympe. Là ne paroissent que des aspects funestes, là sont marqués les présages divers des maux dont nous sommes menacés. Vous verrés les Astres y réunir leurs rayons brulans, & répandre au loin des feux conjurés contre notre bonheur : feux sinistres que le vieillard Sirenis découvrit autrefois de dessus les hauteurs. Ce Sage conduit par Uranie dans le Palais des Immortels, & instruit par cette Divinité des évenemens futurs, s'écria ; » ô » Dieux épargnés à la Terre cette Conta- » gion cruelle, dont je vois les vapeurs se » former, & se répandre dans les airs ; épar- » gnés ces Guerres à l'Europe, ces Guerres » impies que j'envisage ; ne permettés pas » ô Dieux ! que l'Ausonie voye le sang » ruisseler dans ses Campagnes. « Telle fut la Priere du Vieillard ; telles furent les

Sydera, quid noſtris cœlum portenderit annis.
Hinc etenim tibi fortè novæ contagis origo
Omnis, & eventûs tanti via prima pateſcet.
Aſpice candentes magni quà Cancer olympi
Excubat antè fores, & brachia pandit aperta.
Hinc diræ facies, hinc ſe diverſa malorum
Oſtendent portenta: unâ hac ſub parte videbis
Magna coiſſe ſimul radiis ardentibus aſtra,
Et conjuratas ſparſiſſe per aëra flammas:
Flammas, quas longè tumulo Sirenis ab alto
Proſpiciens ſenior vates, quem dia per omnes
Cœlicolûmque domos duxit, docuitque futura
Uranie: miſeras, inquit, defendite terras
O ſuperi, inſolitam video per inania ferri
Illuviem, & magnos cœli tabeſcere tractus.
Bella etiam Europæ miſeræ, bella impia, & agros
Auſoniæ paſſim currentes ſanguine cerno.
Dixit, & illa etiam ſcriptis ventura notavit.

prédictions consignées dans ses Ecrits.

C'est un usage observé parmi les Dieux que Jupiter, après la révolution de plusieurs siécles, régle les destinées & tout ce qui doit arriver dans le Ciel & sur la Terre. Ce tems fatal étant arrivé, de nos jours, le maître absolu de l'Univers & des Dieux, fit convoquer Saturne & Mars, qui veillent avec lui à l'ordre des évenements. Le Cancer ouvre les Portes à l'arrivée des Dieux; ces maîtres des destinées s'assemblent. Mars qui préside aux Combats, impatient arrive le premier. Il est remarquable par le feu qui l'environne, & par l'éclat de ses Armes; il ne respire que Guerres, que vengeances, que ravages & victoires sanguinaires. Jupiter le suit, élevé sur un Char éclatant d'or; Roi paisible, Pere bienfaisant, lorsque les destins ne s'oposent pas à ses volontés. Le vieux Saturne tenant en main sa Faux, arrive le dernier, retardé par le poids des ans & par la fatigue du chemin. Il a toûjours présent à la mémoire l'offense qu'il a reçûë de son Fils; (17) encore plein d'indignation, il refuse de lui obéïr, veut retourner sur ses pas, & se répand en menaces. Cependant Jupiter

Mos ſuperûm eſt, ubi ſæcla vagus ſol certa peregit,
Ab Jove decerni fata, & cuncta ordine pandi,
Quæcunque eventura manent terraſque, polumque.
Quod tempus cùm jam noſtris venientibus annis
Inſtaret, rerum ſummus ſator, & ſuperûm rex
Jupiter acciri ſocios in rebus agendis
Saturnum, Martemque jubet: bipatentia Cancer
Limina portarum reſerat, diiſque atria pandit.
Conveniunt, quibus eſt fatorum cura gerenda.
Impiger antè alios flammis ferroque coruſcans
Bellipotens Mavors, animis cui prælia & arma,
Vindictæque manent, & ovantes ſanguine cædes.
Poſt placidus curru invectus rex Jupiter aureo
Inſequitur (ni fata obſtent) pater omnibus æquus.
Poſtremus, longâque viâ tardatus & annis
Falcifer accedit ſenior, qui haud immemor iræ
In natum veteris, nato & parere recuſans,
Sæpè etiam ceſſit retro, & veſtigia torſit,
Multa minans, multumque animo indignatus iniquo.
Jupiter at ſolio ex alto, quo ſe ſolet uno
Tollere, percenſet fata, & ventura reſolvit,

élevé ſur le Trône où il a ſeul le droit de monter, conſulte le deſtin, & préſide à l'accompliſſement de ſes Oracles. Il ne peut s'empêcher de plaindre les malheureux mortels, enviſageant les Guerres, la deſtruction des choſes & des Empires, les ravages & les morts funeſtes, qui doivent déſoler la Terre. Il eſt ſur-tout frapé de douleur, à la vûë des effets contagieux d'une Maladie nouvelle, dont la violence ne peut être arrêtée par aucune reſſource de l'induſtrie humaine. Les autres Dieux aplaudiſſent, l'Olympe ébranlé retentit, & l'air eſt chargé d'un nouveau poiſon. Ses influences malignes ſe répandent peu à peu & infectent bien-tôt l'eſpace immenſe des Cieux; ſoit que les Planettes concourant avec le Soleil, leurs feux réünis ayent pompé des Mers & de la Terre des vapeurs, qui, s'inſinuant dans les particules de l'air, l'ayent alteré & chargé de ce poiſon, trop rarefié pour être ſenſible aux yeux; ſoit que quelqu'autre vice de l'air ait corrompu notre Athmoſphére.

On ne peut ſe diſſimuler qu'il eſt difficile de pénétrer les principes des évenements, & de marquer l'ordre dans lequel

Multum infœlicis miſerans incommoda terræ,
Bellaque, fortunaſque virûm, caſuraque rerum
Imperia, & prædas, adapertaque limina morti:
In primis ignota novi contagia morbi;
Morbi, qui humanæ nullâ manſueſcat opis vi.
Aſſenſère Dei reliqui: concuſſus Olympus
Intremuit, tactuſque novis defluxibus æther.
Paulatim aërii tractus, & inania lata
Accepêre luem, vacuaſque inſuetus in auras
Marcor iit, cœlumque tulit contagia in omne.
Sive quod ardenti tot concurrentibus aſtris
Cum Sole, è pelago multos terrâque vapores
Traxerit ignea vis, qui miſti tenuibus auris
Correptique novo vitio, contagia viſu
Perrara attulerint: aliud ſive æthere ab alto
Demiſſum latè aërias corruperit oras.

Quanquàm animi haud fallor, quid agat, quove ordine cœlum
Dicere, & in cunctis certas perquirere cauſas

le Ciel agit, tant à cauſe de la longueur du tems qu'il employe à produire certains effets, que par rapport aux jeux du hazard, & aux circonſtances ſingulieres qui peuvent induire en erreur.

Mais remarqués comme la nature eſt admirable en tout, combien même elle varie les effets de ſes poiſons. Souvent il n'y a que les Arbres qui ſoufrent de la corruption de l'air ; il ne fait qu'endommager leurs bourgeons, & flêtrir leurs fleurs. Quelquefois les grains ſont rongés de la roüille, les moiſſons & les fruits d'une année ſont gâtés, & la Terre ne produit que des Semences alterées. Quelquefois les Animaux, ou ſeulement quelques eſpéces d'entr'eux, ſont atteints de la peſte. Je me ſouviens, qu'une année, dont l'abondance exceſſive pouvoit préſager quelque malheur, un Vent du Midi joint à l'humidité de l'Automne, attaqua auſſi-tôt les Chévres, & ne devint funeſte qu'à cette ſorte de Bétail. Le Berger les menoit aux Champs pleines de ſanté ; aſſis au frais dans une entiere ſécurité, il charmoit ſon Troupeau par les accens de ſon Inſtrument champêtre, lorſque, tout à coup, une toux

Difficile esse: adeò interdum per tempora longa
Effectus trahit, interdum (quod fallere possit)
Miscentur sors, & varii per singula casus.

Nunc age non id te lateat, super omnia miram
Naturam, & longe variam contagibus esse.
Solis nam sæpè arboribus fit noxius aër,
Et tenerum germen, flōrumque infecit honorem:
Interdum segetem, & sata læta, annique labores
Corripuit, scabrâque ussit rubigine culmos,
Et vitiata parens produxit semina tellus.
Interdum pœnas animalia sola dedêre,
Aut multa, aut certa ex ipsis. Memini ipse malignam
Luxuriem vidisse anni, multoque madentem
Autumnum perflatum Austro, quo protinus omne
Caprigenum pecus è cunctis animantibus unum
Corruit. A stabulis lætas ad pabula pastor
Ducebat: tum fortè, altâ securus in umbrâ
Dum caneret, tenuique gregem mulceret avenâ;
Ecce aliquam tussis subito irrequieta tenebat,
Nec longè via mortis erat: namque acta repente
Circùm præcipiti lapsu, revomensque supremam

violente & continuelle saisissoit une de ces Chêvres, & sa perte étoit prochaine; car après avoir fait plusieurs circuits convulsifs, après avoir lutté contre la mort, elle tomboit sans vie au milieu de ses Compagnes. Le Printems & l'Eté suivant, (chose étonnante!) un mal pestilentiel, accompagné de fiévre, frappa le menu Bétail, & fit périr presque tous les Moutons. Tant il il est vrai que le Ciel peut être affecté diversement, par les Semences qui y sont répanduës, que l'aspect des choses varie sans cesse, & qu'il y a un rapport continuel & certain entre les principes moteurs & les accidens. Quoique les yeux soient plus exposés & plus foibles que la poitrine, n'avés-vous pas remarqué que le venin répandu dans l'air épargne la vûë, & se jette sur les poulmons? De même la grappe de raisin, encore qu'elle soit plus tendre que les fruits de l'arbre auquel la vigne est attachée, n'en est jamais endommagée, mais elle se gâte d'elle-même, soit que la force ou les sucs nourriciers manquent en certains endroits; soit que la féve soit retardée en d'autres; le mal pouvant aussi provenir en partie de ce que les pores sont ou trop ouverts, ou trop resserrés.

Ore animam, ſocias inter moribunda cadebat.
Vere autem (dictu mirum) atque æſtate ſequenti
Infirmas pecudes, balantûmque horrida vulgus
Peſtis febre malâ miſerum penè abſtulit omne.
Uſque adeò varia affecti ſunt ſemina cœli,
Et variæ rerum ſpecies, numeruſque viciſſim
Inter mota ſubeſt, interque moventia certus.
Nonne vides, quamvis oculi ſint pectore anhelo
Expoſiti molleſque magis, non attamen ipſos
Carpere tabem oculos, ſed ſeſe immergere in imum
Pulmonem? & pomis quanquàm ſit mollior uva,
Non tamen iis viciatur, at ipſâ livet ab uvâ.
Nempè alibi vires, alibi ſua pabula deſunt:
Aſt alibi mora certa, nec ipſa foramina multum
Non faciunt, hinc denſa nimis, nimis indè ſoluta.

Or toutes ces maladies pestilentielles étant d'une nature & d'un genre si différents ; examinés aussi le mal qui nous poursuit, & qui par son origine céleste & sa nouveauté est si digne de notre attention. Il n'attaque point les muets Habitans de l'Onde, les Oiseaux, les Bêtes féroces errantes dans les Bois, les Troupeaux de Bœufs, les Bestiaux, ni les Bêtes de charge. Il n'en veut qu'à l'Homme ; il s'insinuë dans ses membres pour le consumer. Sans doute que ce Poison circulant dans tout le Corps, s'est attaché à la partie épaisse du sang, aux humeurs qui séjournoient, aux matieres grasses & fétides ; qu'il s'est, en un mot, nourri de tout ce qu'il y avoit d'impur ; c'est la raison qu'on peut aporter de cette Maladie qui a trouvé son aliment dans le sang.

Présentement, il faut indiquer les symptômes auxquels on peut reconnoître ce mal: puisse la Muse qui m'inspire redoubler ici ses soins! puisse Apollon, (18) le Dieu des Vers, défendre mon ouvrage contre la destruction des tems qu'il dévelope dans sa course, & conserver aux siécles à venir les choses que je vais révêler ! Peut-être

sera-t-il

Ergò contagûm quoniam natura genusque
Tàm varium est, & multa modis sunt semina miris;
Contemplator & hanc cujus cœlestis origo est:
Quæ, sicut desueta, ità mira erupit in auras.
Illa quidem non muta maris, turbamque natantûm;
Non volucres, non bruta altis errantia sylvis,
Non armenta boûm, pecudesve, armentave equorum
Infecit, sed mente vigens ex omnibus unum
Humanum genus, & nostros est pasta sub artus.
Porrò homine è toto, quod in ipso sanguine crassum
Et sordens lentore foret, fœdissima primùm
Corripuit, sese pascens uligine pingui.
Tali se morbus ratione & sanguis habebant.

Nunc ego te affectus omnes, & signa docebo
Contagis miseræ: atque utinam concedere tantum
Musa queat, tantumque velit defendere Apollo,
Tempora qui longa evolvit, cui carmina curæ,
Hæc multas monumenta dies ut nostra supersint.
Fortè etenim nostros olim legisse nepotes,

ſera-t-il un jour utile à nos Deſcendans, d'aprendre de moi ce qui caractériſe cette Maladie ; car un tems viendra, réglé par les Deſtins, que ce fléau rentrera dans les ténébres épaiſſes de la nuit (19) ; enſuite, après pluſieurs ſiécles, il ſortira triomphant du ſombre abyme, où il étoit renfermé, pour ſe répandre dans les airs, & étonner de nouveau la Terre.

On a remarqué d'abord, que ſouvent la Lune avoit parcouru quatre fois ſon orbe, avant que ceux qui étoient atteints de ce mal, en euſſent des ſymptômes certains. Il ne ſe manifeſte point, ſans doute, auſſi-tôt qu'il s'eſt gliſſé dans le Corps, mais il eſt caché juſqu'à ce qu'il ait acquis inſenſiblement, par le tems, des forces ſuffiſantes. Cependant les Malades appéſantis par un engourdiſſement extraordinaire ſe laiſſent aller à leur langueur, agiſſent mollement, & rempliſſent avec peine leurs travaux ordinaires ; les yeux perdent leur vivacité, la pâleur fait diſparoître du viſage les fleurs de la ſanté. La carie s'attache aux organes de la génération, fait inſenſiblement des progrès, & le virus rongeur ſe jette ſur l'aine & ſur les parties voiſines. Alors les

Et ſigna, & faciem peſtis noviſſe juvabit.
Nanque iterum, cum fata dabunt, labentibus annis
Tempus erit, cum nocte atrâ ſopita jacebit
Interitu data: mox iterum poſt ſæcula longa
Illa eadem exurget, cœlumque, auraſque reviſet;
Atque iterum ventura illam mirabitur ætas.

In primis mirum illud erat, quod labe receptâ,
Sæpè tamen quater ipſa ſuum compleverat orbem
Luna prius, quàm ſigna ſatis manifeſta darentur.
Scilicet extemplò non ſeſe prodit apertè,
Ut ſemel eſt excepta intùs, ſed tempore certo
Delitet, & ſenſim vires per pabula captat.
Intereà tamen inſolitô torpore gravati,
Sponteque languentes animis & munera obibant
Ægrius, & toto ſegnes ſe corpore agebant.
Ille etiàm ſuus ex oculis vigor, & ſuus ore
Dejectus color haud lætâ de fronte cadebat.
Paulatim caries fœdis enata pudendis
Hinc atque hinc invicta locos, aut inguen edebat.

ſignes du mal deviennent beaucoup moins équivoques ; car auſſi - tôt que la lumiere du jour a fait place aux triſtes ombres de la nuit, la chaleur naturelle du Corps ſe retirant dans l'intérieur, & n'animant plus les membres du Malade appéſantis par un amas d'humeurs épaiſſes, il reſſent dans les bras, dans les épaules & dans les jambes, une douleur très-aigue. En effet, lorſque le poiſon de la Maladie introduit dans les veines, a corrompu la maſſe des humeurs, & les ſucs alimentaires, la nature accoutumée à ne ſouffrir rien d'impur, chaſſe au-dehors cette matiere infecte ; mais comme elle eſt épaiſſe, tenace, & d'un écoulement difficile, elle s'attache, & s'arrête en grande quantité dans les membres affoiblis, & produit enſuite dans les articles des angoiſſes terribles. Cependant la partie du poiſon, dont la circulation eſt moins difficile, ſe porte aux extrêmités des membres, & ſur la ſurface de la peau. Tout le Corps auſſi-tôt eſt criblé par les pointes ſubtiles du virus ; le viſage & la poitrine ſont d'une difformité affreuſe, & par un effet particulier de cette Maladie, il ſe forme des puſtules ſemblables à de petites glandes,

Tum manifesta magis vitii se prodere signa.
Nam, simulac puræ fugiens lux alma diei
Cesserat, & noctis tristes induxerat umbras;
Innatusque calor noctu petere intima suetus
Liquerat extremum corpus, nec membra fovebat
Obsita mole pigrâ humorum, tum vellier artus;
Brachiaque, scapulæque gravi suræque dolore.
Quippe, ubi per cunctas ierant contagia venas;
Humoresque ipsos, & nutrimenta futura
Polluerant, Natura malum secernere sueta
Infectam partem pellebat corpore ab omni
Exteriùs: verum crasso quia corpore tarda
Hæc erat, & lentore tenax, multa inter eundum
Hærebat membris exanguibus, atque lacertis.
Indè graves dabat articulis extenta dolores.
Parte tamen leviore, magisque erumpere natâ;
Summa cutis pulsa, & membrorum extrema petebat.
Protinùs informes totum per corpus achores
Rumpebant, faciemque horrendam, & pectora fœdè

remplies d'une matiere âcre & épaiſſe, qui venant peu à près à ſe créver, laiſſent couler un pus glutineux, mêlé d'un ſang corrompu. Bien plus, ce mal pénétre profondément dans le Corps & le conſume miſérablement. Nous avons ſouvent vû des Malades, dont les membres dépoüillés de chair, n'offroient à la vûe que des os hideux; leur bouche rongée par les ulcéres étoit devenue béante, & leur gozier ne rendoit plus que des ſons frêles. Comme l'on aperçoit découler ſur l'écorce humide du Ceriſier & de l'Amandier, une liqueur qui s'épaiſſit bien-tôt, & devient une gomme gluante; de même ce mal a coutume de répandre, par-tout le Corps, une humeur qui ſe durcit & forme une eſpéce de calloſité.

Souvent une triſte victime de cette Maladie honteuſe regretant le printemps de ſon âge, & la fleur de ſa jeuneſſe, conſidérant avec douleur ſes Membres difformes, tout ſon Corps ſouillé, & ſon viſage défiguré, s'eſt répandue en imprécations contre les Aſtres & les Dieux. Le repos fuit loin de ces malheureux Malades, & la nuit ne leur aporte point le ſomeil,

Turpabant : ſpecies morbi nova : puſtula ſummæ
Glandis ad effigiem , & pituitâ marcida pingui :
Tempore quæ multo non poſt adaperta dehiſcens ,
Mucoſâ multum ſanie , taboque fluebat.
Quinetiam erodens altè , & ſe funditùs abdens
Corpora paſcebat miſerè : nam ſæpius ipſi
Carne ſuâ exutos artus , ſquallentiaque oſſa
Vidimus , & fœdo roſa ora dehiſcere hiatu ,
Ora , atque exiles reddentia guttura voces.
Ut ſæpè aut Ceraſis , aut Phyllidis arbore triſti
Vidiſti pinguem ex udis manere liquorem
Corticibus , mox in lentum dureſcere gummi.
Haud ſecus hâc ſub labe ſolet per corpora mucor
Diffluere : hinc demùm in turpem concreſcere callum.

Undè aliquis ver ætatis , pulchramque juventam
Suſpirans , & membra oculis deformia torvis
Proſpiciens , fœdoſque artus , turgentiaque ora ;
Sæpè Deos , ſæpè aſtra miſer crudelia dixit.
Intereà dulces ſomnos , noctiſque ſoporem
Omnia per terras animalia feſſa trahebant :
Illis nulla quies aderat , ſopor omnis in auras
Fugerat : iis oriens ingrata Aurora rubebat :

lorsque tous les Animaux en goutent les douceurs. Il n'est plus de tranquillité pour eux. Les rayons de l'aurore naissante, la lumiere du jour, l'ombre de la nuit leur déplaisent également. Ils ne goutent point les dons de Cérès, ni les présents de Bacchus. L'abondance, la joye des festins, les plaisirs de la ville & de la campagne, rien ne les amuse. Ils ne trouvent point à se délasser sur les rives des Fleuves, ni dans les Vallons délicieux, ni sur les Montagnes. Les priéres qu'ils adressent aux Dieux, l'encens qu'ils brulent dans leurs Temples, les offrandes dont ils chargent leurs Autels, ne peuvent flêchir le Ciel sur leur état déplorable.

Dans la riche Cænomanie, (20) dont les gras pâturages sont arrosés par les eaux du fleuve Ollius (21) qui tire sa source du Lac Sébin, (22) je me souviens d'avoir vû un jeune homme, de qui toute l'Ausonie sembloit envier la gloire & le bonheur. Il entroit à peine dans le printems d'une jeunesse florissante; on admiroit sa beauté : la grandeur de son origine, & son opulence le rendoient puissant. Ses plaisirs étoient de modérer l'ardeur d'un

Iis inimica dies, inimicaque noctis imago.
Nulla Ceres illos, Bacchi non ulla juvabant
Munera: non dulces epulæ, non copia rerum;
Non urbis, non ruris opes, non ulla voluptas;
Quamvis sæpè amnes nitidos, jucundaque tempe;
Et placidas summis quæsissent montibus auras.
Diis etiam sparsæque preces, incensaquè templis
Thura, & divitibus decorata altaria donis:
Dii nullas audire preces, donisve moveri.

Ipse ego Cœnomanum memini, quà pinguia dives
Pascua Sebina præterfluit Ollius undâ,
Vidisse insignem JUVENEM, quo clarior alter
Non fuit, Ausoniâ nec fortunatior omni:
Vix pubescentis florebat vere juventæ,
Divitiis, proavisque potens; & corpore pulchro;
Cui studia aut pernicis equi compescere cursum,
Aut galeam induere, & pictis splendescere in armis;

Coursier fougueux, de porter un Casque; & de se faire remarquer par l'éclat de ses armes; il aimoit encore à se fortifier par les durs exercices de la Lutte, à poursuivre les Bêtes fauves, & à devancer les Cerfs à la course. Divinités de l'Ollius, & de l'Eridan, jeunes Driades, & vous aimables Nymphes des Campagnes, il étoit l'objet de vos vœux! Toutes désirerent en vain de luy être unies par un doux hymen. Peut-être une d'entre elles, piquée de son indifférence, aura-t-elle attiré sur lui par ses plaintes & ses priéres la vengeance des Dieux. Car, lorsque rempli d'une confiance aveugle, il ne sembloit redouter aucun malheur, le mal contagieux en fit une misérable victime, sur qui il exerça des horreurs telles qu'on n'en a jamais vû, & qu'on n'en pourra voir de plus grandes. En peu de tems s'éclipsa le printems de son âge, l'éclat de sa jeunesse, la vivacité de son esprit. Une lépre hideuse se répandit sur tout son Corps; (spectacle éfroyable!) Il ne sembloit plus qu'un squelette, dont les os étoient remplis de tumeurs difformes. Une humeur âcre rongeoit ses narines; & ses beaux yeux, où la lumiere aimoit à se

Aut juvenile gravi corpus durare paleſtrâ,
Venatuque feras agere, & prævertere cervos:
Illum omnes Ollîque Deæ, Eridanique puellæ
Optarunt, nemorumque Deæ, rurifque puellæ;
Omnes optatos ſuſpiravêre hymeneos.
Forſan & ultores ſuperos neglecta vocavit
Non nequicquam aliqua, & votis pia numina movit.
Nam nimiùm fidentem animis, nec tanta timentem,
Invaſit miſerum labes, quâ ſævior uſquam
Nulla fuit, nulla unquam aliis ſpectabitur annis.
Paulatim ver id nitidum, flos ille juventæ
Diſperiit, vis illa animi: tum ſquallida tabes
Artus (horrendum) miſeros obduxit, & altè
Grandia turgebant fœdis abceſſibus oſſa.
Ulcera (proh divûm pietatem) informia pulchros
Paſcebant oculos, & diæ lucis amorem,
Paſcebantque acri corroſas vulnere nares.
Quo tandem infelix fato, poſt tempore parvo

réflêchir, étoient défigurés par des ulcéres dégoutans. Enfin son cruel destin, après un court espace de tems, lui fit quitter le jour, qui lui étoit devenu odieux. Les Dieux des Alpes & des Fleuves pleurérent son triste sort, le Lac Sébin fit entendre des gémissemens du fond de ses eaux. Divinités de l'Ollius & de l'Eridan, jeunes Driades, & vous aimables Nymphes des Campagnes, il fut l'objet de vos gémissements !

Telles étoient les influences malignes, que la planette de Saturne répandoit sur la terre affligée ; celle de Mars, non moins funeste pour nous, conjuroit aussi notre perte. Il sembloit en effet, à la naissance de cette affreuse Maladie, que les cruelles Eumenides eussent prononcé des oracles terribles qui devoient faire naître à la fois les maux les plus cruels. Il sembloit que les Enfers eussent vomi du fond de l'abyme, & des gouffres du Styx, tout ce qu'il y a de plus horrible pour nous tourmenter ; les pénibles travaux, la peste, la famine, la guerre, la mort cruelle.

Dieux protecteurs de l'Ausonie, & toi Saturne, pere du Latium, (23) quel crime

Ætheris invisas auras, lucemque reliquit.
Illum Alpes vicinæ, illum vaga flumina flerunt.
Illum omnes Ollique Deæ, Eridanique puellæ
Fleverunt, nemorumque Deæ rurisque puellæ;
Sebinusque alto gemitum lacus edidit amne.

Ergò hanc per miseras terras Saturnus agebat
Pestem atrox, nec sæva minùs crudelis & ipse
Miscebat Mavors, conjunctaque fata ferebat.
Quippè lue hàc nascente putem simul omnia diras
Eumenidas cecinisse fera & crudelia nobis.
Tartareos etiàm barathro dira omnia ab imo
Excivisse lacus, Stygiàque ab sede laborem,
Pestemque, horribilemque famem, bellumque, necemque.

Dii patrii, quorum Ausonia est sub numine, tuque
Tu Latii Saturne pater, quid gens tua tantum

pourſuis-tu ſur ta Nation infortunée! Eſt-il quelques malheurs que nous n'ayons pas encore eſſuyés! Eh! quel peuple jamais éprouva davantage la vengeance du Ciel ennemi! Parthenope, (24) raconte-nous la premiere les maux que tu as ſoufferts, le maſſacre de tes Rois, le ravage de tes Etats, la captivité de ton Peuple. Décrirai-je la Guerre cruelle des François & des Italiens, & cette journée terrible, où le ſang ruiſſelant de toutes parts, on voyoit les Corps entaſſés des Hommes & des Chevaux, leurs armes & leurs aigrettes flottantes entraînés par les eaux rapides du Tar, (25) & ſe précipiter avec lui dans le fleuve de l'Eridan. Peu de tems après, ô Riviere d'Abdua, (26) ce même fleuve te reçut dans ſon ſein, écumante & gonflée du carnage des nôtres: il ſembla gémir avec toi, & vouloir te conſoler, en uniſſant ſes eaux avec les tiennes.

Malheureuſe Auſonie, la diſcorde t'a donc ravi ton ancienne puiſſance, & l'empire du monde, l'apanage de nos Ancêtres! Quelle partie de tes Etats n'a point éprouvé les horreurs de la ſervitude, le brigandage des guerres, & les morts funeſtes! Je vous

Eſt merita! an quicquam ſupereſt dirique graviſque,
Quod ſit inexhauſtum nobis! ecquod genus uſquam
Averſum uſque adeò cœlum tulit! ipſa labores
Parthenope dic prima tuos, dic funera regum,
Et ſpolia, & prædas, captivaque colla tuorum.
An ſtragem infandam memorem, ſparſumque cruo-
rem
Gallorumque, Italûmque pari diſcrimine, cùm jam
Sanguineum, & defuncta virûm, defunctaque equo-
rum
Corpora volventem, criſtaſque atque arma trahentem
Eridanus pater acciperet rapido agmine Tarrum!
Te quoque ſpumantem, & noſtrorum cæde tumen-
tem
Abdua, non multo poſt tempore, te pater idem
Eridanus gremio infœlix ſuſcepit, & altùm
Indoluit tecum, & fluvio ſolatus amico eſt.

Auſonia infœlix, en quò diſcordia priſcam
Virtutem, & mundi imperium perduxit avitum.
Angulus anne tui eſt aliquis, qui barbara non ſit
Servitia, & prædas, & triſtia funera paſſus!
Dicite vos, nullos ſoliti ſentire tumultus,

en prends à témoin, fertiles vignobles, dont on a coutume de respecter l'abondance, riches coteaux, au pied desquels l'Eréthene promene son onde pure (27) & paroît s'empresser de s'unir à la riviere des Euganéens, avant de précipiter ses flots dans la Mer.

O ma Patrie, dont l'univers admira si longtems le bonheur paisible! ô terre consacrée par la naissance des Dieux, riche Italie, autrefois si féconde en Héros, & dont les Campagnes arrosées par la Dese, & par le Lac Benaco, offroient le spectacle enchanteur des plus heureuses moissons; hélas! qui pourroit égaler ses expressions à tes douleurs! qui pourroit compter tous tes maux, décrire les ignominies & les cruels traitements que tu as soufferts! Bénaco, cache ta tête humiliée au fond de tes eaux; ce n'est plus ton destin de couler au milieu des Lauriers vainqueurs.

Nos maux n'étoient donc pas assés grands, & nous n'avions point assés de sujet pour nos larmes & nos soupirs, il falloit, pour comble de calamité, que celui qui faisoit l'espérance du Latium, des Lettres, & de la Divinité des beaux Arts, nous fut

enlevé

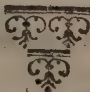
Vitiferi colles, quà flumine pulcher amœno
Erethenus fluit, & plenis lapsurus in æquor
Cornibus, Euganeis properat se jungere lymphis.

O patria, ô longùm fœlix, longùmque quieta
Antè alias, patria ô divûm sanctissima tellus,
Dives opum, fœcunda viris, lætissima campis
Uberibus, rapidoque Athesi, & Benacide lymphâ;
Ærumnas memorare tuas, summamque malorum
Quis queat, & dictis nostros æquare dolores,
Et turpes ignominias, & barbara jussa?
Abde caput Benace, tuo & te conde sub amne;
Victrices nec jàm Deus interlabere Lauros.

En etiàm, ceu nos agerent crudelia nulla
Nec lachrymæ, planctus ve forent, en dura tot inter;
Spes Latii, spes & studiorum, & Palladis illa
Occidit: ereptum Musarum è dulcibus ulnis

enlevé par une mort cruelle & prématurée; entre les bras des Muſes ; Marc-Antoine (28) nous t'avons vû périr dans le Printems de ton âge, à l'extrêmité des Rives que le Lac Bénaco arroſe d'une onde plaintive, qu'il fait paſſer entre les Rochers. Les bords de la Deſe t'ont pleuré, on a même entendu l'ombre & les manes de Catulle (29) t'apeler dans le ſilence de la nuit, & charmer, de nouveau, les bois de ſa Patrie, par les doux accens de ſa voix.

Dans ce même tems, le Roi des François (30) ravageoit par ſes Armes la fertile Auſonie, & réduiſoit la Ligurie ſous ſa puiſſance. (31) D'autre part, l'Empereur (32) employoit le fer & le feu pour ſubjuger les Euganéens, (33) les bords paiſibles de la Sile, (34) & le Frioul rebelle. (35) Toute l'Italie étoit dans le deüil & la triſteſſe.



Te miserùm antè diem crudeli funere MARCE
ANTONI, ætatis primo sub flore cadentem
Vidimus extremâ positum Benacide ripâ,
Quam media inter saxa sonans Sarca abluit unda;
Te ripæ flevêre Athesis, te voce vocare
Auditæ per noctem umbræ, manesque Catulli;
Et patrios mulcere novâ dulcedine lucos.

Tempestate illâ Ausoniam Rex Gallus opimam
Vertebat bello, & Ligurem ditione premebat.
Parte aliâ, Cæsar ferro superabat & igni
Euganeos, placidumque Silim, Carnumque rebellem;
Et totum luctus Latium, mœrorque tenebat.





SYPHILIS
OU
LE MAL VENERIEN.

LIVRE SECOND.



ISONS à present quel régime, quels remedes il faut employer contre cette terrible Maladie, & dans quel tems il faut l'attaquer : mettons au jour les admirables découvertes qu'on a faites. C'est la seconde partie de mon entreprise.



HIERONIMI FRACASTORII SYPHILIS.

LIBER SECUNDUS.



UNC age, quæ vitæ ratio, quæ cura adhibenda
Perniciem adversùs tantam, quid tempore quoque
Conveniat (nostri quæ pars est altera cœpti)
Expediam, & miranda hominum comperta docebo;

Dans la consternation causée par les ravages de ce nouveau Fléau, on fit d'abord bien des tentatives inutiles. Mais l'industrie, qui s'accroît avec le danger, & l'expérience, fruit des longs travaux, ont surmonté tous les obstacles. L'Homme a préparé des secours contre cet ennemi redoutable ; il a trouvé l'art de lui donner des entraves, & de devenir son vainqueur.

N'en doutons point ; la Divinité elle-même nous conduit à certaines découvertes par des routes connues d'elle seule. En effet, quoiqu'une affreuse tempête & des Astres ennemis nous ayent poursuivi, les Dieux néanmoins ne nous ont point entierement abandonnés ; nous avons joüi quelquefois d'un Ciel doux & bienfaisant. Si les atteintes d'une Maladie inconnuë se sont fait sentir ; si nous avons vû de cruelles & tristes Guerres, nos Maisons soüillées de carnage, les Villes & les Royaumes renversés, les Temples & les Autels profanés ; si les Fleuves rompant leurs digues ont détruit nos Moissons & dévasté nos Campagnes ; si l'on a vû les Troupeaux, les Bergers, & leurs Cabannes flottant sur les Eaux ; enfin si l'affreuse disette a succedé à

Quippe novâ cùm re attoniti, multa irrita primùm
Tentassent, tamen angustis solertia major
In rebus, crescensque usu experientia longo
Evicêre: datumque homini protendere longè
Auxilia, & certis pestem compescere vinclis;
Victorem & sese claras attollere in auras.

Credo equidem & quædam nobis divinitùs esse
Inventa, ignaros fatis ducentibus ipsis.
Nam quanquam fera tempestas, & iniqua fuerunt
Sydera, non tamen omninò præsentia divûm
Absuit à nobis, placidi & clementia cœli.
Si morbum insolitum, si dura & tristia bella
Vidimus, & sparsos dominorum cæde penates;
Oppidaque, incensasque urbes, subversaque regna
Et templa, & raptis temerata altaria sacris:
Flumina dejectas si perrumpentia ripas
Evertêre sata, & mediis nemora eruta in undis;
Et pecora, & domini, correptaque rura natarunt;

tant de calamités ; n'a-t-on pas vû aussi ; dans ce siécle mémorable, nos Flottes parcourir cette plaine immense des Mers, qu'Amphitrite (1) embrasse dans son vaste sein, & qui furent impénétrables à nos Ancêtres ! Le hardi navigateur ne s'est pas contenté d'avoir étendu sa course jusqu'aux Héspérides, (2) voisines de l'Atlas, jusqu'au Prason, (3) placé sous le Pôle Antarctique, (4) & jusqu'aux Rivages escarpés du Raptus. (5) Il ne s'est pas contenté de s'être enrichi des productions de l'Arabie & de la Carmanie ; (6) il a pénétré jusqu'à ces Peuples qui voyent naître l'Aurore, (7) au-delà de l'Inde & du Gange, où étoient autrefois les bornes de la Navigation & du Monde connu ; il a été plus loin que la Cyambe ; (8) plus loin que ces riches Forêts, où l'on voit naître l'Ebéne & le Macer. (9) Nos Vaisseaux, guidés par les Dieux, se sont frayé un chemin jusqu'à ce nouveau Monde, (10) si différent du nôtre par les Peuples qui l'habitent, par l'air qu'on y respire, par les Astres qui l'éclairent. Un Poete (11) aimable nous a fait entendre les accens les plus agréables ; Pathénope,

Obſeditque inimica ipſas penuria terras:
Hæc eadem tamen, hæc ætas (quod fata negarunt
Antiquis) totum potuit ſulcare carinis
Id pelagi, immenſum quod circuit Amphitrite.
Nec viſum ſatis extremo ex Atlante repoſtos
Heſperidum penetrare ſinus, Praſſumque ſub Arcto
Inſpectare aliâ, præruptaque littora Rhapti;
Atque Arabo advehere, & Carmano ex æquore merces,
Auroræ ſed itum in populos Titanidis uſque eſt
Suprà Indum, Gangemque ſuprà, quà terminus olim
Catygare noti orbis erat: ſuperata Cyambe;
Et dites ebeno, & fœlices macere ſylvæ.
Denique & à noſtro diverſum gentibus orbem;
Diverſum cœlo, & clarum majoribus aſtris
Remigio audaci attigimus ducentibus & Diis.
Vidimus & vatem egregium, cui pulchra canenti

(12) & le Dieu du Sébéthus, (13) lui ont applaudi : les Manes du divin Virgile, (14) ont paru même ſenſibles à ſes accords ; lui qui chanta autrefois d'un ton ſi ſublime les révolutions des Planettes, la culture des Campagnes, & la viciſſitude des Saiſons.

Je te paſſe ſous ſilence, illuſtre Bembe, avec pluſieurs autres, que la juſte poſterité ne craindra point de comparer aux grands Hommes de l'antiquité. Mais nous devons toujours compter au nombre des préſens des Dieux, le grand Léon, l'honneur de Rome & de l'Italie. Le Tibre s'en orgueillit d'avoir un tel Maître, & ſemble en féliciter Rome par le frémiſſement de ſon onde. Sous les auſpices de Léon, on ne craint plus les malignes influences des Aſtres, qui excitérent tant de tempêtes ; on reſpire un air plus ſerain, on jouit d'une lumiére plus pure. C'eſt lui, qui, après tant de malheurs & de déſaſtres, a fait renaître les beaux jours des Muſes, lorſqu'elles vouloient nous abandonner. C'eſt lui qui a rendu à l'Italie ſes anciennes Loix, & qui a rétabli la Juſtice parmi nous. La Guerre qu'il prépare (15) pour la gloire de la Religion

Parthenope, placidusque cavo Sebethus ab antro
Plauserunt, umbræque sacri manesque Maronis,
Qui magnos stellarum orbes cantavit, & hortos
Hesperidum, cœlique omnes variabilis oras.

Te verò ut taceam, atque alios, quos fama futura
Post mutos cineres, quos & venientia sæcla
Antiquis conferre volent, at BEMBE tacendus
Inter dona Deûm nobis data non erit unquam
Magnanimus LEO, quo Latium, quo maxima Roma
Attollit caput alta, paterque ex aggere Tybris
Assurgit, Romæque fremens gratatur ovanti.
Cujus ab auspiciis jam nunc mala sydera mundo
Cessêre, & læto regnat jam Jupiter orbe,
Puraque pacatum diffundit lumina cœlum.
Unus, qui ærumnas post tot, longosque labores
Dulcia jàm profugas revocavit ad otia Musas,
Et leges Latio antiquas, rectumque, piumque
Restituit: qui justa animo jàm concipit arma

& des Romains, fait trembler l'Euphrate & le Nil; au bruit de ſon nom, l'Euxin effrayé retire ſes Eaux, la Nymphe de la Mer Egée s'enfuit, & cherche une retraite dans ſon Iſthme. D'autres chanteront ces grands évenemens; peut-être entreprendras-tu toi-même de les conſigner dans tes immortels Ecrits. Pour moi, que des objets moins importans doivent occuper, je vais ſuivre mon entrepriſe, autant que ma foible muſe peut le permettre.

Je dis d'abord que la qualité du ſang étant différente, ſuivant les tempéramens, plus il ſera pur, plus il y aura lieu d'eſpérer une prompte guériſon. La difficulté eſt bien plus grande & le mal plus rébelle, chez les perſonnes en qui une noire bile abonde, & dont les veines ſont trop remplies d'un ſang épais. C'eſt alors qu'il faut employer les remedes les plus forts, les plus actifs; & ne point craindre de fatiguer le Corps du Malade. On peut ſe promettre un plus heureux ſuccès, quand on a ſçu découvrir, dès le commencement, le poiſon ſubtil, qui ſe gliſſe furtivement dans les entrailles. Car ſi l'on donnoit à ce dangereux ennemi le tems d'agir, & d'augmen-

Pro re Romanâ, pro religione Deorum.
Unde etiam Euphrates, etiam latè oſtia Nili,
Et tantum Euxini nomen tremit unda refuſi,
Atque Ægæa ſuos confugit Doris in Iſthmos.
Ergò, alii dum tanta canent, dumque illius acta
Inclyta component, dum fortè accingeris & ut
Condere, & æternis victurum intexere chartis,
Nos, quos fata vocant haud tanta ad munera, luſus
Inceptos, quantùm tenuis fert Muſa, ſequamur.

Principio, quoniam affecti non ſanguinis una
Eſt ratio, tibi ſit morbo ſpes major in illo,
Sanguine qui inſedit puro: verùm, quibus atrâ
Bile tument, ſpiſſoque reſultant ſanguine venæ,
Major in iis labor eſt, peſtiſque tenaciùs hæret.
Quare operæ pretium eſt validis atque acribus uti
Omnibus hos contrà, miſeris nec parcere membris.
Quinetiam meliora ſibi promittere cuncta
Ille poteſt, qui principiis noviſſe ſub ipſis
Serpentem tacitè valuit per viſcera labem.
Namque, ubi paſta diu, vires per pabula longa

ter ſes forces par ſes ravages ; combien de douleurs , helas ! faudroit - il éprouver , avant que de recouvrer la ſanté ! Employés donc tous vos ſoins, à vous oppoſer à ſes premieres attaques ; & n'oubliés aucun des préceptes que je vais dicter.

Je vous exhorte, en premier lieu, à choiſir un air convenable. Fuyés le Vent du Midy, fuyés les endroits fangeux ou marécageux. J'aimerois à vous voir habiter une Campagne découverte, ou bien une Colline agréable : c'eſt là que l'on jouit de la fraîcheur des Zéphirs, & d'un air toujours renouvellé par les Vents.

Evités le repos & l'oiſiveté. Point de délai ; mettés-vous à la pourſuite des Sangliers & des Ours ; faites-vous un amuſement de ſuivre un Cerf dans ſa courſe, juſques ſur les plus hautes Montagnes, & dans les plus profondes Vallées ; exercés-vous à tendre des filets dans les Bois. J'ay vu ſouvent la maladie ſe diſſiper ainſi par les ſueurs , & laiſſer tout ſon venin dans les Forêts. Ne rougiſſés point de mettre la main à la Charue, pour former un ſillon , de remuer la Terre avec la bêche , pour en briſer les mottes , d'attaquer un Chêne à

Auxerit, & jam ſe vitium firmaverit intrà,
Heu quanto tibi libertas ſperanda labore eſt.
Ergò omnem impendes operam te opponere parvis
Principiis, memorique animo hæc præcepta reconde.

In primis ego non omni te aſſueſcere cœlo
Exhorter: fuge, perpetuo quod flatur ab Auſtro;
Quod cœno, immundæque grave eſt ſudore paludis;
Protenti potiùs campi mihi liber & agri
Tractus, & apricis placeant in collibus auræ;
Et molles Zephyri, pulſuſque Aquilonibus aer.

Hîc (jubeo) tibi nulla quies, nulla otia ſunto:
Rumpe moras, agita aſſiduis venatibus apros
Impiger, aſſiduis agita venatibus Urſos.
Nec tibi ſit labor aerii curſu ardua montis
Vincenti, rapidum in valles deflectere cervum;
Et longâ luſtrare altos indagine ſaltus.
Vidi ego ſæpè malum, qui jam ſudoribus omne
Finiſſet, ſylviſque luem liquiſſet in altis.
Sed nec turpe puta dextram ſummittere aratro;
Et longum trahere incurvo ſub vomere ſulcum:
Neve bidente ſolum, & duras proſcindere glebas;

coups de coignée, ni d'arracher un Orme jusqu'à ses profondes racines. On peut même, sans sortir, se procurer des sueurs abondantes & salutaires; la paulme, la danse & la lutte en fourniront un moyen facile. Subjugués la Maladie par tous ces exercices, & gardés-vous de succomber au violent désir du repos, qui ne manquera pas d'en être la suite. Le lit & le sommeil ne seroient propres qu'à favoriser les progrès d'un ennémi, qui, sous l'apparence d'une paix trompeuse, profiteroit indubitablement de votre inaction.

Loin de vous, toute fatigue de l'esprit, oubliés vos affaires, banissés les études trop sérieuses; que la pâle crainte, que la colére vengeresse ne prennent aucun empire sur vous. Amusés-vous avec les Muses, mêlés-vous à ces troupes folatres de jeunes Gens, des deux Sexes, que l'amour de la danse rassemble. Mais soyés en garde contre les attraits de Vénus, évités ses plaisirs, rien ne pourroit être plus nuisible: les jeunes Filles, & cette belle Déesse elle-même, s'offenseroient de votre témérité.

Le régime est encore un point des plus essentiels, & c'est à cet égard qu'il faut

Et validâ aëriam quercum exturbare bipenni,
Atque imis altam eruere ab radicibus ornum.
Quinetiam, exercere domi quo te quoque possis,
Parvam mane pilam versa mihi, vespere versa,
Et saltu, & durâ potes exudare palæstrâ.
Vince malum: nec te fallat, quòd desidis oti
Assiduè desiderium, lectique sequetur.
Tu lecto ne crede, gravi ne crede sopori.
His alitur vitium, & placidæ sub imagine pacis
Decipit, è dulcique trahit fomenta quiete.

Necnon intereà effugito, quæ tristia mentem
Sollicitant; procùl esse jube curasque, metumque
Pallentem, ultricesque iras, omnemque Minervæ
Addictum studiis animum, sed carmina, sed te
Delectent juvenumque chori, mixtæque puellæ.
Parce tamen Veneri, mollesque antè omnia vita
Concubitus, nihil est nocuum magis; odit & ipsa
Pulchra Venus, teneræ contagem odêre puellæ.

Quod sequitur, victûs ratio tibi maxima habenda est;
Nec sit cura tibi, neve observantia major.

redoubler de ſoin & d'attention. Je conſeille d'abord de rejetter abſolument les poiſſons de toute eſpéce que nous tirons des Fleuves, des Etangs, des Lacs & de la Mer. Ce n'eſt qu'en cas de néceſſité qu'on peut faire uſage de ceux qui vivent dans des eaux pierreuſes, ou qui luttent ſans ceſſe contre le courant des Rivieres & des Mers, & dont la chair eſt blanche & facile à digérer. Tels ſont les Phycides, (16) les Dorades, les Goujons, & la Perche qui aime les endroits pierreux. Tel eſt encore le Scarus, (17) qui ſe plaît à ruminer ſeul, entre les Rochers, les Plantes marines dont il ſe répaît à l'embouchure des Fleuves. Je rejette auſſi les Oiſeaux qui habitent les bords des Etangs & des Rivieres, où ils vont chercher leur nourriture. La chair du Canard eſt lourde; celle de l'Oye l'eſt auſſi; laiſſés cet Oiſeau veiller en paix à la garde du Capitole. (18) Les Cailles graſſes, les inteſtins & le lard de Porc ne doivent point paroître ſur votre Table; évités ſurtout le Jambon, & ne mangés jamais de Sanglier, quoique ſans doute il vous arrivera ſouvent d'en tuer à la Chaſſe. Ne vous livrés point à

Principio, quoſcumque amnes, quoſcumque paludes,
Quoſque lacus liquidi paſcunt, quoſque æquora, piſces
Omne genus procùl amoveo. Sunt, quos tamen uſus
Liberiùs, cùm res cogit, concedere poſſit.
Omnibus his eſt alba caro, non dura, tenaxque;
Quos petræ & fluviorum adverſa mariſque fatigant;
Tales nant pelago phycides, rutilæque per undas.
Auratæ, gobiique, & amantes ſaxea percæ.
Talis dulcifluûm fluviorum ſcarus ad ora
Solus ſaxa inter depaſtas ruminat herbas.
Sed neque, quæ ſtagnis volucres, quæque amnibus altis
Degere amant, liquidiſque cibum perquirere in undis,
Laudarim; tibi pinguis anas, tibi crudior anſer
Vitetur, potiùſque vigil Capitolia ſervet;
Viteturque gravi coturnix tarda ſaginâ.
Tu teneros lactes, tu pandæ abdomina porcæ,
Porcæ heu! terga fuge, & lumbis ne veſcere aprinis;

vôtre gout pour les Concombres, les Truffes, les Artichaux ou les Oignons, dont le ſuc vous ſeroit dangereux. Je n'approuve point l'uſage fréquent du Lait, ni celui du Vinaigre. Ne buvés point de ces Vins fumeux qui pétillent dans le verre, & le rempliſſent d'écume, comme ceux qui nous viennent des Collines de Corſe, de Falerne, de Pucin, (19) & celui que produit ſur nos Côteaux le petit Raiſin, dont le plan nous eſt venu des Alpes. Contentés-vous des Vins de la Sabine, (20) de ceux qui viennent dans un Terroir humide, & que les Nayades ont pris ſoin de tempérer par des eaux abondantes.

Si vous aimés ces Mets ſimples & ſans apprêt, que la nature a prodigué dans nos Vergers, & qui firent quelquefois lés délices des Dieux : les différentes eſpéces de Baume, le Siſymbrium, (21) la Chicorée, le Laitron (22) qui donne des fleurs pendant tout l'Hiver, la Berle (23) qui ſe plaît aux bords des Ruiſſeaux & des Fontaines, le Thymbre (24) & le Calament (25) odoriférans pourront vous ſatisfaire. Cueillés la Méliſſe, la Bugloſſe, la Roquette, l'Epinars, l'Oſeille, & les

Venatu quamvis toties confeceris apros,
Qui neque te crudus cucumis, non tubera captent;
Neve famen cinarâ, bulbisve salacibus exple.
Non placeat mihi lactis amor, non usus aceti,
Non fumosa mero spumantia pocula Baccho,
Qualia Cyrnei colles, campique Falerni,
Et Pucinus ager mittunt; aut qualia nostris
Rhetica dat parvo de collibus uva racemo.
Nempè Sabina magis placeant, dilutaque tellus
Quæ tulit, & multo domuerunt Naïades amne.

At, tibi si ex horto victus, mensæque Deorum
Sunt animo, atque olerum simplex & inempta voluptas,
Non mentæ virides, non læta sisymbria desunt;
Intybaque, & toto florentes frigore sonchi,
Et sia fontanis semper gaudentia rivis,
Et thymbræ suaves, & odoriferæ calaminthæ:
Læta meliphylla, & riguo buglossus ab horto
Carpantur, plenisque ferax erucula palmis,

rejettons salés de la Perce-pierre. (26) Vous pourrés même couper dans les Buissons les Asperges du Houblon & celles de la Bryonne, (27) qu'il faut prendre avant que cette Plante ait étendu ses tiges, & poussé ses feuilles, lorsqu'elle n'a point encore laissé pendre ses grappes verdoyantes. Mais l'énumération de toutes nos richesses en ce genre seroit longue, & n'est point nécessaire. D'autres objets m'apellent; je vais faire quitter aux Muses les Forêts de l'Aonie, (28) & les transporter dans les autres Bois de la nature. Je n'ose me flatter qu'elles veuillent m'y ceindre le front de lauriers; un si glorieux présent doit être réservé à de plus grands Poëtes : mais j'espére, du moins, que la couronne de Chêne (29) sera la récompense de celui qui travaille à conserver les jours de tant de milliers d'Hommes.

Si la Maladie se déclare au Printems ou en Automne, si celui qui en est attaqué est dans la force de l'âge, s'il est d'un tempérament sanguin, il sera à propos de lui piquer la veine Basilique ou la Médiane, pour le débarrasser du sang superflu & corrompu. Mais, dans quelque saison que

Atque olus, atque rumex, & ſalſi gramina crithmi.
Ipſa lupum dumeta ferent: hinc collige primos
Aſparagos, albæ aſparagos hinc collige vitis,
Cùm nondùm explicuit ramos, umbracula nondùm
Texuit, & virides juſſit pendere corymbos.
Singula ſed longum eſt, nec percenſere neceſſe;
Jamque aliud vocor ad munus, juvat in nova Muſas
Naturæ nemora Aoniis deducere ab umbris:
Undè mihi ſi non è lauro intexere fronti
Serta volent, tantâque caput cinxiſſe coronâ;
At ſaltem, ob ſervata hominum tot millia, dignum
Cenſuerint quernâ redimiri tempora fronde.

Vere novo, ſi quem morbus tenet, aut & in ipſo
Autumno, ſi firma ætas, ſi ſanguis abundat;
Regalem, mediamve lacerti incidere venam
Proderit, atque extrà fœdatum haurire cruorem;
Prætereà, quocumque habeat te tempore peſtis;

ce ſoit, il faut ſe hâter d'emporter par les purgations, les mauvaiſes humeurs, ſuites du mal contagieux, après avoir eu ſoin de s'y préparer par les Potions réſolutives, atténuantes & délayantes.

Ainſi votre premiere attention doit être de faire bouillir du Thim de Créte, ou du Thym de Pamphilie, qui reſſemble beaucoup au Thymbre, mais qui eſt plus dur que cette Plante, de la feuille de Houblon, du Fenouil, de l'Ache, & de la Fumeterre. On y joint la Filicule, (30) dont les feuilles imitent les pattes du Polype, (31) le Capillaire qui refuſe de ſe laiſſer mouiller, (32) le ſtérile Céterach, (33) & la langue de Cerf, (34) dont les feuilles ſont ſillonnées de rouge. Faites uſage, pendant pluſieurs jours, de la décoction de ces Plantes, pour diſſoudre toutes les humeurs indigeſtes; enſuite paſſés aux purgations compoſées avec la Sçille, (35) la Coloquinte amere, & l'Hellébore; vous pourrés encore y employer la racine de cette Plante marine, dont les fleurs changent de couleur trois fois par jour, & qui tire ſon nom de cette ſinguliere proprieté; (36) comme auſſi le Gingembre, le

Corruptum humorem, & contagem educere turpem
Ne pigeat, facilique luem deponere ab alvo:
Antè tamen ducenda para: concreta resolve,
Et crassa attenua, & lentore tenacia frange.

Ergò Coryciumque thymum sit cura, thymumque
Pamphylium, thymbræ similis qui durior exit,
Prima tibi coxisse, lupique volubile gramen,
Fœniculumque apiumque, & amari germina capni;
His polyporum hirtos imitata filicula cirros
Additur, & Lymphis tangi renuens adiantus:
His sterile asplenum, his pictam phyllitida junge;
Quorum ubi decoctum permultis antè diebus
Ebiberis, crudumque humorem incoxeris omnem;
Tùm scillâ medicare acri, & colocynthide amarâ;
Helleboroque gravi, necnon quæ in littore surgens,
Quà ludit maris unda, ter evariata colorem,
Ter flores mutata die rem nomine signat,
Herba potens radice, suum cui Zinziber adde:
Adde etiam anguineum cucumin, Nabathæaque thura,

Concombre sauvage, l'Encens, la Myrrhe, le Bdellium, (37) la Gomme Ammoniac, (38) l'Opopanax, (39) & l'Hermodacte. (40)

S'il arrive après cela que vos forces soient abattues, que vous ne vous sentiés point assés de vigueur pour entreprendre votre guérison par les Remedes puissans, qui sont en même tems les plus courts ; & que vous vouliés au contraire aller doucement & par dégrés ; il faut vous attacher à détruire les restes de la Maladie, & les semences subtiles de ce poison caché, qui fait souvent en peu de tems des progrès très-rapides. Les Médicamens résineux & aromatiques, qui ont une vertu dessicative, & capable de résister à la pourriture, vous feront d'une grande utilité. La Myrrhe, l'Encens, la résine de Cédre, l'Aspalat, (41) la noix de Cyprès, & la racine du Souchet odorant, (42) sont de ce nombre ; de même que le Cassia Lignea, (43) l'Amome, (44) le Macer, le Bois d'Aloés, (45) & la Canelle. Vous trouverés facilement dans les Prés & les Marais le Chamairas, (46) qui est d'une grande efficacité contre toutes sortes de venins : cette Plante

Myrrhamque bdelenque ammoniacique liquorem,
Et lachrymam panaceam, & dulci colchica bulbo.

His actis, si fortè tibi frigentia corda
Et molles animi fuerint, nec acerba placebit
In primis tentare, brevique extinguere pestem;
Sed placidis agere, & per tempora lenibus uti;
Tum superest tibi cura animum ad fomenta relicta
Vertere, contagisque ad tenuia semina cæcæ,
Illa quidem consueta modis inserpere miris.
Profuerint igitur, quæque exsiccantia, quæque
Marcori resinosa solent obsistere putri.
Tales sunt myrrhæ lachrymæ, sunt talia thura;
Cedrusque, aspalathusque, immortalisque cupressus;
Et benè cum calamo spirans redolente cyperus.
Ergò nec desint casiæ, nec desit amomum,
Macerve, agalocumve tibi, nec cinnama odora;
Est etiam in pratis illud, juxtàque paludes
Scordion, omnigenis quod tantum obstare venenis;

a beaucoup de reſſemblance avec la Germandrée, elle porte des fleurs rouges, & ſe fait remarquer par ſon odeur d'Ail, d'où elle a pris ſon nom. Cueillés-la au lever de l'Aurore, faites-en bouillir les feuilles & les racines, & buvés largement de cette décoction. Et toi, l'honneur du Jardin des Heſpérides, & la gloire des Forêts de la Médie, Citronnier charmant, reçois auſſi dans mes Vers l'hommage qui t'eſt dû. Si après avoir été chanté par des Poëtes célébres, tu ne dédaignes point la Muſe d'un Médecin, que ta Tête ſoit toujours verdoyante & touffuë, toujours chargée de fleurs d'une odeur admirable, & qu'on voye naître en toute ſaiſon des Fruits dorés au milieu de ton beau feuillage verd. O vous qui cherchés à détruire les ſemences cachées d'un mal contagieux, apprenés qu'il n'eſt point de ſecours plus aſſuré que cet Arbre favoriſé de Venus ; ſachés que cette Déeſſe lui a donné les vertus les plus précieuſes, lorſqu'elle pleuroit la perte du bel Adonis ſon Amant. (47)

On a auſſi trouvé le moyen de retirer par la diſtillation les parties les plus ſalutaires des Plantes. On fait bouillir dans un Alem-

Contagique solet, parvo quærenda labore
Herba tibi: viret ipsa comis imitata chamædrym;
Flore rubens, referensque alli cum voce saporem.
Aurorâ nascente hujus frondemque comantem
Radicesque coque, atque haustu te prolue largo.
Sed neque carminibus neglecta silebere nostris
Hesperidum decus, & Medarum gloria citre
Sylvarum: si fortè sacris cantata poëtis
Parte quoque hâc medicam non dedignabere Musam;
Sic tibi sit semper viridis coma, semper opaca,
Semper flore novo redolens, sic semper honesta
Per viridem pomis sylvam pendentibus aureis.
Ergò, ubi nitendum est cæcis te opponere morbi
Seminibus, vi mirâ arbor cithereia præstat.
Quippe illam Citherea, suum dùm plorat Adonim;
Munere donavit multo, & virtutibus auxit.

Quorumdam inventum est, vitrei intrà concava vasis,
Cui collum oblongum est venter turgescit in orbem,
Aut hederæ folia, aut idâ mittente maniplos

bic de verre, (48) des feuilles de Lierre ou de Dictamne de Créte, (49) ou bien des racines d'Iris de Florence, (50) de Nerprun, ou d'Aunée. Il s'éleve d'abord de ce mélange une vapeur, qui remplit en peu de tems la capacité & le col de l'Alembic; mais dès qu'elle est parvenue au chapiteau, où la chaleur ne se fait plus sentir, elle s'y condense, s'y ramasse, & coule en abondance par des tuyaux destinés à cet usage. Plusieurs Médecins recommandent cette Eau distillée, & veulent qu'on en boive un verre, le matin, pour se faire suër avant de quitter le lit. J'approuve fort cette méthode; c'est un des plus sûrs moyens de faire dissiper les restes subtils de cette dangereuse Maladie.

Quelquefois une douleur insupportable se fait sentir dans les membres. Il faut se hâter alors de calmer ce fâcheux symptôme par l'application de l'Oesipe (51) & de l'huile de Mastic, auxquels on peut ajoûter la graisse d'Oye, & le Mucilage tiré de la graine de Lin, de la racine de Narcisse, & de celle d'Aunée; on peut se servir aussi du miel, du saffran, & de la lie d'Huile. Mais si un Herpe (52) malin ron-

Dictamni, Illyricamve irim, Rhamnive nigrantem
Radicem, aut inulas coquere: in sublime solutus
Effertur vapor, & tenuis vacua omnia complet;
Ast, ubi frigenti occursavit ab aëre vitro,
Cogitur, & rorem liquidus densatur in udum,
Decurritque vagis per aperta canalia rivis.
Distillantis aquæ cyathum sub lumina prima
Luciferi potare jubent, stratisque parare
Sudorem: nec certè ab re: vis utili olli est
Relliquias morbi tenues dispergere in auras.

Intereà, si membra dolor convulsa malignus
Torqueat, œsypo propera lenire dolorem,
Mastichinoque oleo: lentum quibus anseris unguen;
Emulsumque potes lini de semine mucum,
Narcissumque, inulamque, linquentiaque addere mella,
Coryciumque crocum & vilem componere amurcam.

geoit la bouche & le gosier, employés le gargarisme de Nitre & de Verd-de-gris, pour réprimer cette peste corrosive. A l'égard des ulceres exterieurs, il n'y a point d'autre moyen de les guérir, que d'avoir recours aux Caustiques, (53), avec lesquels vous aurés soin de mêler quelque chose de gras & de dessicatif. (54) Ces mêmes remedes sont efficaces pour détruire les chancres & résoudre les callosités.

Il peut arriver que la méthode que je viens de décrire, soit infructueuse à l'égard de certaines personnes, ou que se sentant assés de force & de courage pour supporter les remedes les plus puissans, on veüille s'y livrer sans délai, & se débarrasser en peu de tems d'une si cruelle Maladie. Ainsi je vais parler de ces médicamens, qui sont d'autant plus prompts & plus sûrs, qu'ils sont plus tristes & plus fatigans. Il est rare, en effet, qu'un mal si furieux, si opiniâtre, & si enraciné, veüille ceder à des remedes doux & paisibles.

Quelques-uns sont dans l'usage de traiter leurs Malades par les fumigations de Storax, (55) de Cinnabre, (56) de Minium, (57) d'Antimoine & d'Encens mêlés ensemble

At, fauces atque ora malus ſi eroſerit herpes,
Tange nitro, & viridi medicatâ ærugine lymphâ
Semina inure mala, & ſerpentem interfice peſtem.
Verùm ipſos ope non aliâ conſumere achores,
Urentûm quàm vi, poteris, quibus addere debes
Pingue aliquid, quod ſecum intùs ſiccantia portet.
Hæc eadem, & miſeros artus ſi qua ulcera paſcunt,
Tollere, concretoſque valebunt ſolvere callos.

Si verò aut hæc nequicquam tentaſſe videbis,
Aut vires animique valent ad fortia quæque,
Nec differre cupis, quin te committere acerbis
Feſtines, diramque brevi conſumere peſtem;
Hinc alia inventa expediam, quæ triſtia quantò
Sunt magis, hoc tantò citiùs finire labores
Ærumnaſque mali poterunt: quippe effera labes
Inter prima tenax, & multo fomite vivax
Nedùm ſe haud vinci placidis & mitibus, at nec
Tractari ſinit, & manſueſcere dura repugnat.

Sunt igitur ſtyracem in primis qui, cinnabarimque,
Et minium, & ſtymmi agglomerant, & thura minuta,
Quorum ſuffitu pertingunt corpus acerbo,

ſemble. Mais elles ont quelque choſe de trop âcre & de trop irritant, & l'effet n'en eſt pas certain; elles attaquent la reſpiration, & la rendent laborieuſe & difficile. (58) Si l'on m'en croit, on ne les employera jamais pour le corps entier; mais elles peuvent être fort utiles pour les membres infectés de puſtules & d'ulcéres rébelles. (59)

Le plus grand nombre ſe ſervent du Mercure, & avec plus de ſuccès; car il a des vertus admirables: ſoit, parce qu'étant diſpoſé par ſa nature à recevoir également le froid ou le chaud, il ſe ſaiſit promptement de nôtre chaleur interne, & devient d'autant plus propre à diſſoudre les humeurs, qu'il eſt par lui-même très-lourd & très-compacte; comme on voit que le fer rouge brûle plus vivement que la flâme: ſoit, parce que les particules âcres dont il eſt compoſé, ſe trouvant extrêmement diviſées après avoir pénétré dans les differentes parties du corps, deviennent capables, par ce moyen, de diſſoudre & de détruire le germe de la Maladie: (60) ſoit, enfin, que les deſtins & la nature lui ayent donné quelqu'autre qualité, qui nous eſt inconnuë.

Je vais raconter comment ce remede fa-

Absumuntque luem miseram, & contagia dira.
At verò & partim durum est medicamen & acre,
Partim etiam fallax, quo faucibus angit in ipsis
Spiritus, eluctansque animam vix continet ægram.
Quocircà totum ad corpus nemo audeat uti
Judice me: certis fortassè erit utile membris,
Quæ Papulæ informes, Chironiaque ulcera pascunt.

Argento meliùs persolvunt omnia vivo
Pars major: miranda etenim vis insita in illo est:
Sive quòd id natum est subitò frigusque caloremque
Excipere, undè in se nostrum citò contrahit ignem,
Quodque est condensum, humores dissolvit, agitque
Fortiùs, ut candens ferrum flammâ acriùs urit:
Sive acres, undè id constat compagine mirâ,
Particulæ nexuque suo vinclisque solutæ
Introrsùm, ut potuêre seorsùm in corpora ferri,
Colliquant concreta, & semina pestis inurunt.
Sive aliam vim fata illi, & natura dedêre.

lutaire nous a été indiqué par les Dieux; n'eſt-ce pas un devoir de célébrer leurs bienfaits ! La Renommée publie, que dans les vallées de la Syrie, vers le lieu où la Fontaine Callirhoé roule ſes eaux, avec un agréable murmure, à travers une petite Forêt de ſaules; vivoit un certain Ilcée, habitant des bois, qui faiſoit ſon unique plaiſir de la chaſſe, & de la culture d'un Jardin conſacré aux Dieux champêtres. Ayant été attaqué de cette funeſte contagion, il adreſſa un jour ſa priere aux Dieux, tout occupé qu'il étoit, ſuivant ſa coutume, à arroſer le Souchet, le Caſſia & l'Amome, plantes odoriferantes l'objet de ſes ſoins.

Divinités que j'ai toûjours honorés, s'écria-t'il, & toi, qui te plais à ſecourir les malheureux mortels dans leurs plus triſtes maladies, bienfaiſante Callirhoé, à qui dernierement encore, j'ai conſacré le bois d'un Cerf, ſur le plus haut chêne de ces Forêts; délivrés-moi de l'affreuſe Maladie qui me tourmente ſans ceſſe; & je promets d'être toujours fidéle à vous offrir les prémices du Printems & de mon jardin; les roſes les plus éclatantes, les lys les plus beaux, les

Digreſſus referam. Quis enim admiranda Deorum
Munera prætereat ! Syriæ nam fortè ſub altis
Vallibus, umbroſi nemora inter glauca ſalicti,
Callirhoe quà fonte ſonans decurrit amœno,
Fama eſt cultorem Diis ſacri agreſtibus horti;
Cultorem nemorum, ſectatoremque ferarum,
Ilcea labe gravem tantâ, dum molle cyperum,
Et caſiam, & ſylvam latè fragrantis amomi
Irrigat, hæc oraſſe Deos, & talia fatum.

Dii, quos ipſe diù colui, tuque optima triſtes
Callirhoe, quæ ſancta ſoles depellere morbos,
Cui nuper ramoſa ferens ego cornua cervi
Aëriâ victor fixi capita horrida quercu:
Dii mihi crudelem miſero ſi tollere peſtem
Hanc dabitis, quæ me affligat noctesque dieſque;
Ipſe ego purpureas, ipſe albas veris & horti
Primitias, vobis violas, ego lilia vobis

premieres violettes & les premieres hyacinthes, seront destinées pour vos Autels: je n'oublierai jamais de les charger de ces dons odoriferans. Un verd gazon étoit auprès de lui, & sembloit l'inviter à se reposer de ses fatigues & de la chaleur; il s'y coucha. Aussi-tôt la Nymphe qui se baignoit dans la Fontaine voisine, luy répondit par un doux murmure, qui se fit entendre entre les cailloux couverts de mousse, sur lesquels elle promenoit son onde. Elle le plongea dans un profond someil, sur ce rivage charmant, que les Saules rafraichissoient par leur épais feüillage. Ilcée la vit en songe sortir du milieu des Eaux, & s'avancer majestueusement jusqu'à lui; il l'entendit lui parler en ces termes.

Les Dieux ont eu, enfin, compassion de tes peines; mais helas! dans tous les lieux que le Soleil éclaire, tu ne trouveras rien qui puisse procurer ta guérison. Diane, & Apollon à sa priére, t'ont imposé ce châtiment, pour avoir tué sur les bords de ma Fontaine, un Cerf consacré à cette Déesse, & dont tu m'a offert la tête. Sa douleur fut extrême lorsqu'elle vit cet Animal cheri étendu sur la poussiere, qu'il

Alba legam, primasque rosas, primosque hiacynthos,
Vestraque odoratis onerabo altaria sertis.
Gramen erat juxtà viridans, Sic fatus, ut æstu
Fessus erat, viridi desedit graminis herbâ.
Hîc Dea vicino quæ sese fonte lavabat,
Callirhoe liquido ex antro per lubrica musco
Saxa fluens, juveni dulci blandita susurro,
Lethæum immisit somnum, sparsitque sopore
Gramineâ in ripâ, & salicum nemus inter opacum;
Atque illi visa est sacro se flumine tollens
In somnis coràm esse, piâ & sic voce locuta.

Ilceu in extremo Diis tandem audite labore
Cura mei, tibi nulla salus, quacùmque videt Sol;
Speranda est terram magnam super. Hoc tibi pœnæ
Dat Trivia, & precibus Triviæ exoratus Apollo,
Ob sacrum jaculo percussum ad flumina cervum,
Et nostris affixa tibi capita horrida truncis.
Nam, postquàm illa feram exanimem per gramina vidit

arrosoit encore de son sang; elle fit retentir les Bois de ses plaintes, & souhaita les plus grands malheurs à l'auteur d'un tel forfait. Apollon sensible à la douleur de sa Sœur, s'est joint à elle, pour te fraper de la funeste Maladie qui t'accable; il a juré, dans sa colere, que tu ne trouverois aucun secours dans tous les lieux où il répand sa lumiere. Ce n'est plus que dans les entrailles de la Terre, & dans la nuit profonde des abîmes, que tu dois aller chercher les remedes nécessaires. Sous une Roche voisine d'ici, auprès d'une grande Forêt de Chênes & de Cédres, est une Caverne, dont l'ouverture toujours environnée d'Arbres épais, inspire une certaine horreur à ceux qui en approchent. C'est là qu'il faut porter tes pas, aussi-tôt que l'Aurore commencera à quitter le sein des ondes. Tu sacrifieras une Brebis noire à l'entrée de cet Antre profond, en disant, *c'est à vous Déesse Ops*, (61) *que j'offre cette Victime*. Tu bruleras, en même tems, des parfums de Thye (62) & de Cédre, en l'honneur de la nuit, des ombres, & des Divinités inconnuës qui y président. Une Déesse bienfaisante entendra tes prié-

Abſciſſo capite, & ſacro ſparſa arva cruore,
Omnibus ingemuit ſylvis, dirumque precata eſt
Authori. Oranti Latous tanta ſorori
Affuit, & peſtem miſero immiſêre nefandam
Durus uterque tibi: quin, & quacùmque videt Sol,
Interdixit opem: quare tellure ſub imâ,
Si qua ſalus ſupereſt, cæcâ ſub noƈte petenda eſt.
Eſt ſpecus arboribus teƈtum, atque horrore verendum
Vicinâ ſub rupe, Jovis quà plurima ſylva
Accubat, & raucum reddit coma Cedria murmur.]
Huc, ubi ſe primis aurora emittet ab undis,
Ire para, & nigrantem ipſis in faucibus agnam
Maƈtato ſupplex, atque Ops tibi maxima, dic, hanc,
Dic, ferio. Nigram tum Noƈtem, umbraſque ſilentes,
Umbrarumque Deos, ignotaque numina Nymphas
Et Thiâ venerare, atræ & nidore Cupreſſi.
Hìc tibi narranti cauſam, auxiliumque vocanti

res, elle te conduira elle-même par les sentiers ténébreux qui ménent au centre de la Terre, & t'y donnera les secours dont tu as besoin. Leve-toi avec confiance, & ne regardes point cette vision comme un songe léger & trompeur. Je suis cette Nymphe voisine de ta demeure, dont l'onde t'est connuë, & qui se plaît dans sa course, à fertiliser le Champ que tu cultives. Elle dit; & aussi-tôt elle se replongea dans les Eaux.

Le sommeil d'Ilcée s'étant dissipé, il accepte le présage avec joye, & plein de reconnoissance envers cette Nymphe bienfaisante, il s'écrie: ô belle Callirhoé, je suis prêt à éxécuter vos ordres, en quelque lieu qu'ils m'apellent. Dès que l'Aurore du jour suivant eut fait briller ses premiers rayons, il s'achemine vers la Caverne qui lui avoit été indiquée. Il sacrifie à l'entrée une Brebis noire, en disant; *c'est à vous Déesse Ops que j'offre cette Victime*; il adresse, en même tems, ses priéres aux Divinitez inconnuës de la nuit & des Ombres. Les Parfums de Thye & de Cédre, qu'il avoit allumés en leur honneur, fumoient encore, lorsqu'une voix sortie tout-à-coup des an-

Haud aberit Dea, quæ cæcæ in penetralia terræ
Deducat te sancta, & opem tibi sedula præstet.
Surge age, nec vani speciem tibi concipe somni.
Illa ego sum, quæ culta vago per pinguia fonte
Dilabor, Dea vicinis tibi cognita ab undis.
Sic ait, & se cæruleo cita condidit amne.

Ille autem, ut placidus cessit sopor, omina lætus
Accipit, & Nympham precibus veneratur amicam;
O sequor, ô quocunque vocas pulcherrima fontis
Vicini Dea Callirhoe! Tum, postera primùm
Exurgens aurora, suos ubi protulit ortus,
Monstratum Jovis in sylvâ sub rupibus altis
Antrum ingens petit, & nigrantem tergora primo
Vestibulo sistit pecudem, magnæque trementem
Mactat Opi: tibique inquit, ego hanc, Ops maxima, macto.
Tum Noctem, Noctisque Deas, ignota precatur

tres de la Terre, en fit retentir la voûte immense, & alla fraper les oreilles des Nymphes, chargées d'y fabriquer les métaux. Elles étoient occupées dans ce moment à faire de l'Or, par le mélange du Souffre & du Vif-argent, auxquels elles donnoient la trempe dans une eau glacée; elles avoient ajouté à cette composition, cent rayons de feu concentré, autant de parties d'air brulé, & un plus grand nombre de productions de toute espéce, soit de la Terre, soit de la Mer. Semences admirables, qui échapent à la vûë des foibles Mortels. Tous ces travaux furent suspendus, par l'effroi que leur causa le bruit qu'elles venoient d'entendre.

Cependant la Nymphe Lipare, qui a le soin de préparer, par le feu, les semences de l'Or & de l'Argent, & le Bitume sacré, parcourt les sentiers obscurs de la Terre, & vient trouver Ilcée, auquel elle adresse ces mots.

Ilcée, [car ni ton nom, ni ta maladie, ni le dessein qui t'améne ne me sont inconnus] que ton cœur soit sans crainte; ce n'est pas en vain que notre chere Callirhoé t'envoye ici : tu recouvreras la santé avant de quitter ces lieux ténébreux. Armes-toi

Numina. Jamque simul Thian, atramque Cupressum
Urebat, cùm vox terræ revoluta cavernis
Longè audita sacras Nympharum perculit aures:
Nympharum, quibus æra solo sunt condita curæ.
Extemplò commotæ omnes, ac cœpta reponunt,
Sulphureos fortè ut latices, & flumina vivi
Argenti, mox, undè nitens concresceret aurum,
Tractabant, gelidoque prementes fonte coquebant.
Centum ignis spissi radios, centum ætheris usti,
Bis centum concretorum terræque marisque
Miscuerant, nostros fugientia semina visus.

At Lipare, Lipare, argenti cui semina & auri
Cura data, & sacrum flammis adolere bitumen,
Continuò obscuræ latebrosa per avia terræ
Ilcea adit, firmansque animum sic incipit ipsa.

Ilceu (namque tuum nec nomen, nec mihi labes
Ignota est, nec, quid venias) jam corde timorem
Exue, nequicquam non te huc carissima mittit
Callyrhoe: tibi parta salus tellure sub imâ est.
Tolle animos, & me per opaca silentia terræ

de courage, & ſuis-moi dans les eſpaces ſilentieux de la Terre ; c'eſt une Déeſſe qui te conduit. Ayant ainſi parlé, elle entre la premiere dans la Caverne. Ilcée la ſuit, & voit avec admiration ces Fleuves ſouterrains, ces fentes énormes, & ces antres profonds que l'humidité & la nuit habitent depuis le commencement du monde. Ce que tu vois, lui dit Lipare, eſt l'interieur du Globe de la Terre, où la lumiere n'a jamais pénétré. Des Dieux y font leur demeure. Proſerpine domine dans la région la plus baſſe. La partie ſupérieure eſt occupée par les Fleuves, qui, ſortant de leurs antres ſacrés, vont arroſer la Terre, & ſe précipitent enſuite dans la Mer. Dans le milieu, habitent ces riches Nymphes, qui fabriquent l'Or, l'Argent, l'Airain, & les autres Métaux. Je ſuis une d'entr'elles, que la pitié améne à ton ſecours : c'eſt moi, qui, par les fentes de la Montagne, envoye à Callirhoé ta Protectrice, ces ſouffres bienfaiſans qui animent les Eaux de ſa Fontaine. Pendant qu'elle parloit, ils avançoient tous deux ſous les voutes obſcures de la Terre.

Déjà on commençoit à entendre les

Insequere: ipsa adero, & præsenti numine ducam.
Sic ait, & se antro gradiens præmittit opaco.
Ille subit, magnos terræ miratus hiatus,
Squallentesque situ æterno, & sine lumine vastas
Speluncas, terramque meantia flumina subter.
Tum Lipare: hoc quodcumque patet, quàm maxima terra est:
Hunc totum sine luce globum, loca subdita nocti
Dii habitant: imas retinet Proserpina sedes,
Flumina supremas, quæ sacris concita ab antris
In mare per latas abeunt resonantia terras.
In medio dites Nymphæ, genera undè metalli,
Ærisque argentique aurique nitentis origo:
Quarum ego nunc ad te miserans ipsa una sororum
Advenio, illa ego, quæ venas per montis hiantes,
Callirhoæ haud ignota tuæ, fumantia mitto
Sulphura. Sic ibant terrâ & caligine tecti.

Jamque exaudiri crepitantes sulphure flammæ;

éclats du ſoufre enflammé, le ſifflement des feux ſouterrains, & le pétillement de l'Airain fondu. Nous approchons, dit la Nymphe, des lieux remplis de ces Métaux précieux, qui excitent ſi vivement la cupidité des Hommes. Là mille Déeſſes, Filles de la nuit & de la terre, rempliſſent mille fonctions différentes. Les unes ſont occupées à conduire par des canaux l'eau néceſſaire à nos travaux; les autres ſont chargées de raſſembler, de toutes les Régions de la Terre, les particules de feu & de flâme, que nous faiſons entrer dans la compoſition des Métaux; d'autres ont la commiſſion de faire les mélanges, de jetter la Matiére dans les Moules, & de lui donner la trempe. Non loin de ce lieu, les Cyclopes du Mont Ætna ont établi leur Forge terrible, dont le ſommet entrouvert lance ſur la Terre des Tourbillons de fumée; c'eſt là qu'ils fabriquent, avec le Fer & l'Airain, les Armes du plus grand des Dieux. Le chemin, que tu vois ſur la gauche, conduit à leur demeure, par un ſentier étroit & difficile; mais celui qui eſt à droite, nous méne à un Fleuve de Métal liquide, qui ſemble être de l'Argent animé,

&

Conclusique ignes, stridentiaque æra caminis.
Hæc regio est latè, variis ubi fœta metallis,
Virgo ait, est tellus: quorum vos tanta cupido
Exercet, superas cœli qui cernitis auras.
Hæc loca mille Deæ cæcis habitamus in antris;
Nocte Deæ & Tellure satæ, queis munera mille,
Mille artes. Studium est aliis deducere rivos,
Scintillas aliis rimari, & sparsa per omnem
Semina tellurem flammarum, ignisque corusci.
Materiam miscent aliæ, massamque coercent
Obicibus, multâ & gelidarum inspergine aquarum.
Non procùl eruptis fumantia tecta caminis
Ætnæi Cyclopes habent, versantque coquuntque
Vulcano stridente, atque æra sonantia cudunt.
Læva hæc abstrusum per iter via ducit ad illos.
Dextera sed sacri fluvii te sistet ad undam,
Argento fluitantem undam, vivoque metallo,
Undè salus speranda. Et jam aurea tecta subibant;
Rorantesque domos spodiis, fuligineque atrâ

& dont tu dois attendre ta guérison. Cependant ils entroient dans de vastes souterains, dont la voute dorée étoit couverte en plusieurs endroits de Tutie, (63) d'une suye noire & épaisse, & d'un souffre verdâtre. Bien-tôt ils se trouverent sur les Rives d'un Fleuve, qui rouloit au loin des flots de Vif-argent.

C'est ici, dit alors la Nymphe, que tu vas trouver la fin de tant de douleurs; lorsque cette onde sacrée t'aura lavé trois fois, elle se chargera aussi-tôt de tout le venin de ta Maladie. En même tems elle fit sur lui trois aspersions de ce Métal liquide, trois fois elle l'en arrosa de ses tendres mains, trois fois elle le purifia dans toute l'étenduë de son Corps. La surprise d'Ilcée fut extrême, lorsqu'il vit tomber, tout à coup, les dépoüilles honteuses de sa Maladie, & la fraîcheur de la santé renaître sur ses Membres. Ton premier soin, lui dit-elle, lorsque tu reverras le jour, doit être de faire un sacrifice en l'honneur de Diane, des Dieux de ces Cantons, & de la Nymphe qui t'a secouru. En même tems elle le rendit à la lumiere, tandis que tout occupé de sa joye & du prodige qui

Speluncas variè obductas, & ſulphure glauco.
Jamque lacus latè undantes, liquidoque fluentes
Argento juxtà aſtabant, ripaſque tenebant.

Hic tibi tantorum requies inventa laborum;
Subſequitur Lipare, poſtquàm ter flumine vivo
Perfuſus, ſacrâ vitium omne reliqueris undâ.
Sic fatur, ſimùl argenti ter fonte ſalubri
Perfundit, ter virgineis dat flumina palmis
Membra ſuper, juvenem toto ter corpore luſtrat
Mirantem exuvias turpes, & labe malignâ
Exutos artus, peſtemque ſub amne relictam.
Ergò age, cùm primum cœli te purior aër
Accipiet, nitidamque diem, Solemque videbis,
Sacra para, & caſtam ſupplex venerare Dianam,
Indigenaſque Deos, & numina fontis amici.
Sic virgo, & juvenem tanto pro munere grates

lui avoit rendu la ſanté, il exprimoit ſa reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait.

Le bruit de cet évenement ſe répandit chez tous les Peuples ; on commença bientôt à faire uſage de ce Remede efficace, & le premier eſſai qu'on en fit, fût de mêler le Vif-argent avec la graiſſe de Porc ; enſuite on y ajoûta la Thérébentine & la réſine de Méleſſe. (64) D'autres y mêlent de la graiſſe de Cheval ou d'Ours, avec le Bdellium & la réſine de Cédre. Quelques-uns ſe ſervent de Myrrhe, d'Encens mâle, de Minium & de Souffre vif. Je ſerois d'avis qu'on fit entrer dans cette compoſition des racines d'Ellebore noir & d'Iris en poudre, du Galbanum, (65) de l'Aſſa-Fœtida, (66) de l'Huile de Lentiſque, (67) & de l'Huile tirée du Souffre qui n'a point éprouvé l'action du feu. (68)

N'ayés point honte de vous couvrir tout le Corps de cet Onguent ; c'eſt le moyen de ſe guérir d'un mal bien plus honteux que le Remede ; ayés ſeulement attention d'épargner la tête, & les viſcéres ſuſceptibles des moindres impreſſions. Envelopés-vous enſuite de bandeléttes d'étoupe, mettés-vous au Lit, & couvrés-vous avec

Solventem è nocte ætherias educit in oras;
Dimittitque alacrem, atque optata in lumina reddit.

Accepit nova fama fidem, populosque per omnes
Prodiit haud fallax medicamen: cœptaque primum
Misceri argento fluitanti axungia porcæ.
Mox etiam Oriciæ simùl adjuncta est terebinthi;
Et laricis resina aëriæ. Sunt, qui unguen equinum
Ursinumve adhibent, bdelæ, cedrique liquorem.
Nonnulli & myrrhæ guttas, & mascula thura
Adjiciunt, miniumque rubens, & sulphura viva.
Haud verò mihi displiceat, componere si quem
Trita melampodia, atque arentem juverit irim;
Galbanaque & laser grave olens, oleumque salubre
Lentisci, atque oleum haud experti sulphuris ignem.

His igitur totum oblinere; atque obducere corpus
Ne obscœnum, ne turpe puta: per talia morbus
Tollitur, & nihil esse potest obscœnius ipso.
Parce tamen capiti, & præcordia mollia vita.
Tum super & vittas astringe, & stuppea necte
Vellera, dein stratis tegmento imponere multo;

ſoin, juſqu'à ce que la ſueur vienne en abondance, & coule à groſſes goutes. Il ſuffira de répeter cette opération juſqu'à dix fois; (69) elle eſt dure & pénible, mais il faut ſe déterminer à tout ſouffrir. Sur-tout ayés bon courage; la ſanté ne tardera pas à vous donner des marques certaines de ſon prochain retour. L'humeur épaiſſe & maligne qui vous tourmentoit ſe réſoudra peu à peu; vous la ſentirés flotter avec la ſalive, & vous aurés la ſatisfaction de la voir s'écouler par ruiſſeaux, & tomber à vos pieds. Il eſt vrai que de petits ulcéres ſe feront apperceevoir dans la bouche, mais il ſera aiſé d'y remédier, en les baſſinant avec du lait, & une décoction de fleurs de Grenade & de Troeſne. (70) Vous pourrés alors commencer à faire uſage des meilleurs Vins de Falerne, de Chio, & de nos Coteaux, & joüir ſans crainte des doux préſens de Bacchus.

Enfin, ç'en eſt fait, félicités-vous de votre parfaite convaleſcence. Il ne reſte plus qu'un ſoin à prendre; & il ſera bien facile. C'eſt de ſe purifier les Membres avec l'eau de Stécas, (71) de Marjolaine, de Romarin, de Verveine, & d'Orvale (72) odoriférante.

Dum ſudes, fœdæque fluant per corpora guttæ.
Hæc tibi bis quinis ſatis eſt iteraſſe diebus.
Durum erit: at, quicquid poſcat res ipſa, ferendum eſt.
Aude animis. Tibi certa ſalus ſtans limine in ipſo
Signa dabit: liquefacta mali excrementa videbis
Aſſiduè ſputo immundo fluitare per ora,
Et largum antè pedes tabi mirabere flumen.
Ora tamen fœda erodent ulcuſcula: quæ tu
Lacte fove, & cocto cytini, viridiſque liguſtri.
Tempore non alio generoſi pocula Bacchi
Annuerim ſumenda tibi, purumque Falernum,
Et Chia, & pateris ſpumentia Rhetica largis.

Sed jam age vicinæ victor gratare ſaluti:
Ultima adeſt tibi cura, eadem & placidiſſima; corpus
Abluere, & luſtrare artus, ac membra piare
Stœchade, amaracinìſque comis, & rore marino;
Verbenâque ſacrâ, & benè olentibus heracleis.



SYPHILIS

OU

LE MAL VENERIEN.

LIVRE TROISIÉME.



E me ſens entraîné vers les Bois fortunés du nouveau monde : une Mer, beaucoup plus éloignée que les Colonnes d'Hercule, me fait entendre le bruit de ſes vagues, & ſemble m'inviter à me transporter ſur ſes Rives. Je vais chanter ce préſent ſignalé des Dieux, ces



HIERONIMI FRACASTORII SYPHILIS.

LIBER TERTIUS.



SED jam me nemora alterius fœlicia mundi,
Externique vocant saltus: longè assonat æquor
Herculeas ultrà metas, & littora longè
Applundunt semota. Mihi nunc magna Deorum
Munera, & ignoto devecta ex orbe canenda,

Arbre ſaint (1) qui nous a été aporté de l'autre Hémiſphére, & qui ſeul ſuffit pour nous guérir du plus cruel de tous les maux. (2) Et toi, belle Uranie, rends hommage à cet Arbre ſalutaire, fais-toi une couronne de ſes feuilles, prends les attributs de la Médecine, & vas montrer à tous les Peuples de l'Italie les Rameaux ſacrés dont ils doivent attendre leur guériſon. Enſeignes-leur des choſes que nos Ancêtres n'ont point connuës ; inſtruis-les d'un évenement que perſonne n'a encore raconté.

Si quelque Poëte accoutumé à célébrer les Héros & les Faits mémorables, ſe laiſſe attirer par les charmes de la nouveauté ; qu'il chante, ſous de plus heureux auſpices, la gloire de ceux, qui, les premiers, ont affrontés les périls d'une Mer, qu'aucun Vaiſſeau n'avoit encore oſé ſillonner. Qu'il célébre la decouverte de tant de Terres, de Fleuves, de Villes, de Nations, & de Merveilles juſqu'alors inconnuës. Qu'il décrive ces nouvelles Plages que nos Flottes ont parcouruës, ces Régions que d'autres Aſtres & d'autres Etoiles éclairent. Qu'il raconte les Guerres qu'il a fallu

Sancta arbos, quæ sola modum, requiemque dolori,
Et finem dedit ærumnis. Age diva beatum
Uranie venerare nemus, crinesque revinctam
Fronde novâ, juvet in medicâ procedere pallâ
Per Latium, & sanctos populis ostendere ramos:
Et juvet haud unquam nostrorum ætate parentum
Visa priùs, nullive unquam memorata referre.

Undè aliquis forsan novitatis imagine mirâ
Captus, & heroas, & grandia dicere facta
Assuetus, canat auspiciis majoribus ausas
Oceani intacti tentare pericula puppes.
Nec non & terras varias, & flumina, & urbes,
Et varias memoret gentes, & monstra reperta;
Dimensasque plagas, altoque orientia cœlo
Sydera, & insignem stellis majoribus Arcton.
Nec taceat nova bella, omnemque illata per orbem
Signa novum, & positas leges, & nomina nostra.

entreprendre pour impoſer au nouveau Monde nos loix & nos noms. Il dira (mais la poſtérité le pourra-t-elle croire !) qu'un frêle Vaiſſeau a eu la hardieſſe de parcourir tout ce vaſte eſpace que l'Océan renferme dans ſon contour immenſe. Heureux le Favori d'Apollon, qui pourra chanter dignement de ſi grandes choſes ! C'eſt aſſés pour moi d'expoſer les vertus & les propriétés d'un ſeul Arbre ; de raconter comment il a été découvert, comment de ces bords lointains il eſt parvenu juſques dans nos Contrées.

Au milieu de l'Océan, ſous la brulante conſtellation du Cancer, dans cette partie du Monde où le Soleil nous paroît ſe coucher, eſt une grande Iſle, à laquelle les Eſpagnols, qui en ont fait la découverte, ont donné leur nom. (3) Fertile en Or, elle eſt encore plus riche par un Arbre qu'elle produit, & que ſes Habitans ont appellé Gayac. (4) La tige de cet Arbre eſt fort haute, ſa tête toûjours verte eſt chargée d'une grande quantité de feüilles & de branches, ſes fruits ſont petits, mais en grand nombre & doüés d'une ſaveur piquante. Son bois le diſpute au fer pour

Et canat (auditum quod vix venientia credant
Sæcula) quodcunque Oceani complectitur æquor
Ingens, omne, unâ obitum mensumque carinâ.
Fœlix cui tantum dederit Deus. At mihi vires
Arboris unius satis est, usumque referre:
Et quo inventa modo fuerit, nostrasque sub auras
Advena per tantum pelagi pervenerit æquor.

Oceano in magno, ardenti sub sydere Cancri,
Sol ubi se nobis mediâ jam nocte recondit,
Hàc ignota tenùs, tractu jacet insula longo:
Hispanam gens inventrix cognomine dixit:
Auri terra ferax: sed longè ditior unâ
Arbore, voce vocant patrii sermonis Hyacum.
Ipsa teres, ingensque ingentem vertice ab alto
Diffundit semper viridem, semperque comantem
Arbuteis sylvam foliis: nux parva, sed acris
Dependet ramis, & plurima frondibus hæret.
Materia indomita est, duro & penè æmula ferro
Robora, quæ resinam sudant incensa tenacem.

la dureté ; il rend une résine fort épaisse lorsqu'on l'expose au feu, & offre à la vûë diverses couleurs lorsqu'il est coupé. L'extérieur de l'écorce est verd & poli comme la feüille du Laurier ; l'intérieur est d'une couleur pâle comme le Buis ; le cœur du bois noir & roux, tient le milieu entre le Noyer & l'Ebéne. S'il s'y trouvoit du rouge, cet Arbre imiteroit l''Arc-en-Ciel par la varieté de ses couleurs.

Les Habitans le cultivent avec un soin extrême, & employent tous leurs efforts pour le multiplier : ils en couvrent leurs Collines & leurs Plaines : c'est en lui qu'ils mettent toute leur confiance ; il est leur unique ressource contre le fleau, qui, par un ordre particulier du Ciel, regne toujours parmi eux. Les Malades en coupent les branches à grands coups de hache, & après en avoir ôté l'écorce, les réduisent en poudre pour les faire tremper dans l'eau durant plusieurs jours. Ensuite ils font boüillir ce mélange, ayant soin d'empêcher que la trop grande violence du feu ne fasse répandre l'écume, dont ils se servent pour frotter leurs ulcéres. Lorsque la moitié de l'eau s'est dissipée en boüillant, ils

Diſſectæ color haud ſimplex. In cortice lauri
Exteriore viret levor, pars altera pallet
Buxea: at interior nigro ſuffuſca colore eſt,
Inglandemque ebenumque inter. Quod ſi indè ruberet,
Jam poterat variis æquare coloribus irim.

Hanc gens illa colit, ſtudioque educere multo
Nititur: hâc latè colles campique patentes,
Hâc omnis veſtitur ager: nec ſanctius illis
Eſt quicquam, aut potiore uſu: quippè omnis in illâ
Spes jacet hanc contra peſtem, quæ cœlitùs illic
Perpetua eſt. Validos abjecto cortice ramos
Multâ vi tundunt, aut in ſegmenta minuta
Elimant, puroque ſcobes in fonte reponunt,
Dum bibulas noctemque diemque emaceret humor.
Inde coquunt: nec non illos ea cura fatigat,
Vulcano ne fortè furens erumpat aquæ vis,
Et ſuperundantem ſpumam projectet in ignes.
Spumâ quippe linunt, ſi quicquam è corpore toto
Abſcedit, ſi quicquam ægros depaſcitur artus.
Dimidiâ abſumptâ, ſupereſt quodcunque, reponunt,

mettent en réserve ce qui reste, & font boüillir de nouveau la même poudre, en y ajoûtant du miel. Cette derniere liqueur est la seule dont il leur soit permis de faire usage dans les Repas ; ainsi le veut la Loi du Pays, ainsi l'ordonne le grand Prêtre. A l'égard de la premiere décoction, ils en boivent chaque jour, le matin & le soir ; & ne cessent qu'au bout d'un mois, lorsque la Lune après avoir achevé son cours, rejoint le Char du Soleil. Pendant tout ce tems ils se tiennent dans un lieu bien fermé, où l'Air & le Vent n'ont point d'accès, & ne peuvent interrompre l'effet du Remede par leur souffle glacial.

Parlerai-je aussi du régime exact qu'ils observent ! dirai-je à quel jeune rigoureux ils se condamnent eux-mêmes. La plûpart ne prennent d'aliment que ce qu'il faut pour entretenir la vie & ne point mourir d'inanition. Mais ne craignés point pour eux un pareil malheur ; cette Boisson sacrée les soutient comme une céleste Ambrosie, & porte dans leurs Membres abattus de la force & de la vigueur. Après s'être abreuvés de ce précieux Nectar, ils se mettent

au

Divini laticis. Quin & ſegmenta relicta
Rurſùs, ut antè, coquunt, addentes ſuave liquens mel.
Scilicet hunc unum menſis accedere potum
Et lex ipſa jubet gentis, mandatque ſacerdos.
Servatum at laticem, & decocti pocula primi
Bina die quâque aſſumunt, cùm ſurgit ab ortu
Lucifer, & ſerò egreditur cùm Veſper olympo.
Nec priùs abſiſtunt potu, quàm menſtrua curſum
Luna ſuum, & totum peragrans perfecerit orbem,
Fraternaſque iterùm convenerit æmula bigas.
Intereà cæcis ſeſe penetralibus abdunt,
Quò neque vis venti, non halitus aëris ullus
Inſinuet ſeſe, & gelidis afflatibus obſit.

Quid mirandum æquè memorem ſuper omnia victum
Quàm tenuem, quàm magna ſibi jejunia poſcant!
Quippe ſolet ſatis eſſe, ipſum dùm corpus alatur:
Dùm ſuperet vita, & tantùm ne membra fatiſcant.
Ne tamen ah ne tanta time, ſacer ilicet hauſtus
Ille modo ambroſiæ, vires reficitque, fovetque,
Inque occulta gerit jejunis pabula membris.
Nectare ab epoto binas, non ampliùs, horas

au Lit, pendant deux heures, afin que le Remede puisse pénétrer plus aisément dans toutes les parties du Corps, & y provoquer la sueur. Cependant le mal se dissipe. A peine la Lune a-t-elle achevé son cours, & déja (chose admirable !) on ne voit plus sur le Corps du malade ni pustules, ni ulcéres, la douleur ne se fait plus sentir dans ses Membres, & la fleur de la jeunesse y reparoît avec la santé.

Quel Dieu bienfaisant a montré à ces Peuples ce Médicament salutaire ! quel hazard nous a mis à portée d'en faire usage nous-mêmes ! ou plutôt, par quel heureux destin ce Bois sacré est-il parvenu jusqu'à nous ! c'est ce que je vais raconter.

Des Vaisseaux partis du Port de Gibraltar, pour aller à la découverte dans la Partie Occidentale de notre Globe, étoient déja bien éloignés des bords de leur Patrie, & voguoient à l'avanture sur le vaste Océan, incertains de la route qu'ils devoient tenir. Les Néréides de ces Mers inconnuës, nageoient, par troupes, autour des Vaisseaux, ne pouvant se lasser d'admirer ces vastes machines, qui, à l'aide des voiles ornées de banderoles de différentes cou-

Imponunt ſeſe ſtratis, medicamen ut intrò
Largè eat, & calido ſudorem è corpore ducat.
Intereà vacuas peſtis vaneſcit in auras:
Et (dictu mirum!) apparet jam puſtula nulla:
Jamque nomæ ceſſêre omnes, jam fortia liquit
Membra dolor, primoque redit cum flore juventa:
Et jam Luna ſuum remeans nova circuit orbem.

Quis Deus hos illis populis monſtraverit uſus:
Qui demum & nobis caſus, aut fata tulere
Hos ipſos: undè & ſacræ data copia ſilvæ,
Nunc referam. Miſſæ quæſitum abſcondita Nerei
Æquora, in occaſum, Soliſque cubilia, pinus
Littoribus longè patriis, Calpeque relictis
Ibant Oceano in magno, pontumque ſecabant;
Ignaræque viæ, & longis erroribus actæ.
Quas circùm innumeræ properantes gurgite ab omni
Ignoti nova monſtra maris Nereides udæ
Adnabant, celſas miratæ currere puppes;

leurs sembloient voler sur les Eaux.

Il étoit nuit, le Ciel étoit serain, & la Lune faisoit briller sur les flots agités sa lumiere tremblotante. Le Héros, commandant de la flotte, & chargé de conduire cette grande entreprise, lui adressa cette Priere. O Lune, à qui les Royaumes humides de la Mer obéissent; deux fois tu as fait briller ton croissant, & deux fois tu as rempli ton orbe, depuis que nous errons sans trouver aucune Terre. Permets enfin que nous touchions quelque Rivage, ô Fille de Latone, l'honneur de la nuit, & l'ornement du Ciel.

Il dit; & la Déesse exauçant ses vœux, descend aussi-tôt du haut des Airs. Elle prend la forme d'une Néreide, se mêle avec celles qui nageoient autour des Vaisseaux, & fait entendre ces paroles. N'en doutés point, Vaisseaux que je protege, demain vous verrés la Terre, & vous serés reçûs dans un Port assûré. Mais ne vous arrêtés point aux premiers Rivages que vous appercevrés; les Destins vous apellent plus loin. Au milieu de ces Mers, est une Isle nommée Ophyre; c'est vers ce lieu qu'il faut diriger votre course, c'est là que vous

Salſa ſuper pictis volitantes æquora velis.

Nox erat, & puro fulgebat ab æthere Luna;
Lumina diffundens tremuli per marmora ponti,
Magnanimus cùm tanta heros ad munera fatis
Delectus, dux errantis per cærula claſſis;
Luna, ait, ô pelagi cui regna hæc humida parent;
Quæ bis ab auratâ curvaſti cornua fronte,
Curva bis expleſti, nobis errantibus ex quo
Non ulla apparet tellus, da littora tandem
Aſpicere, & dudùm ſperatos tangere portus;
Noctis honos, cœlique decus Latonia virgo.

Audiit orantem Phœbe, delapſaque ab alto
Æthere, ſe in faciem mutat, Nereia quali
Cymothoë, Clothoque natant, juxtàque carinam
Aſtitit, & ſummo pariter nans æquore fatur:
Ne noſtræ dubitate rates, lux craſtina terras
Oſtendet, fidoque dabit ſuccedere portu.
Sed vos littoribus primis ne inſiſtite; namque
Ultrà fata vocant. Medio magna inſula ponto
Eſt Ophyre, hùc iter eſt vobis, hîc debita ſedes

ferés l'établiſſement qui vous eſt deſtiné, & que vous fonderés la Capitale de votre empire. En parlant ainſi, elle pouſſe un des Vaiſſeaux, qui, auſſi-tôt coule légérement ſur les vagues, & toute la Flotte le ſuit à pleines voiles, ſecondée par un Vent favorable. Le Soleil commençoit à dorer la Mer de ſes rayons, lorſqu'on apperçût de loin des Collines, qui paroiſſoient comme un nuage qui s'éleve à l'horiſon. Les Matelots pouſſent un cri de joye, & ſaluent avec de grandes acclamations cette Terre ſi déſirée. Les Vaiſſeaux entrent dans le Port; on dreſſe des Autels ſur le Rivage, pour y rendre des Actions de graces aux Dieux; on s'occupe à radouber les Navires, & à prendre les rafraîchiſſemens néceſſaires.

Le quatriéme jour, la Flotte invitée par un doux zéphir remet à la voile, les Matelots recommencent la manœuvre, pleins de joye & d'eſpérance. On paſſe en peu de tems l'Iſle Anthylie (5) flottante ſur les eaux de la Mer, l'Hagia, l'Ammerie, la déteſtable Terre des Cannibales, & les Rivages de la Gyane couverts d'Arbres, & tapiſſés d'une agréable verdure. Enfin

Imperiique caput. Simùl hæc effata, carinam
Impulit: illa levi cita diſſecat æquora curſu.
Aſpirant faciles auræ, & jam clarus ab undis
Surgebat Titan, humiles cùm ſurgere colles
Umbroſi procùl, & propior jam terra videri
Incipit. Acclamant nautæ, terramque ſalutant;
Terram exoptatam. Tum portu & littore amicè
Excepti, diis vota piis in littore ſolvunt:
Quaſſataſque rates, defeſſaque corpora curant.

Indè, ubi quarta dies pelago, crepitanſque vocavit
Vela Notus, remis inſurgitur, altaque rurſum
Corripiunt maria, & læti freta cærula ſulcant.
Linquitur incerto fluitans Anthylia ponto;
Atque Hagia, atque alta Ammerie, execrataque tellus

on apperçût un grand nombre d'Isles ; remarquables par de hautes Tours, qui sembloient s'élever du milieu de la Mer ; l'une de ces Isles paroissoit couverte d'une épaisse Forêt que le Vent faisoit ondoyer, & l'on en voyoit sortir un Fleuve, qui se précipitoit avec fracas dans la Mer, où il rouloit, avec ses flots, un sable tout brillant de paillettes d'or. Ce fut là que les Voyageurs abordérent, attirés par le voisinage de la Forêt, & des Eaux douces qui y couloient en abondance. Après avoir honoré par des sacrifices les Dieux & les Nymphes du Pays, le Génie tutélaire du lieu, & le fleuve inconnu qui portoit à la Mer un si riche tribut ; ils s'asseyent pleins de joye sur le gazon, & y font un repas des Provisions & du Vin qu'ils avoient aportés. Ensuite, les uns parcourent l'Isle, pour découvrir si elle étoit habitée ; d'autres s'amusent à contempler ce beau fleuve, & à y chercher l'or qu'ils voyoient briller dans le sable.

Une grande quantité d'Oiseaux, dont le plumage bleu étoit avantageusement relevé par le rouge éclatant de leur bec, voltigeoient çà & là, comme s'ils n'eussent

Cannibalum, & ripâ Gyane nemorosa virenti.
Protinus innumeræ panduntur turribus altis
Insulæ Oceano in vasto, quas inter opacis
Undantem sylvis unam, cursuque sonantem
Fluminis aspiciunt, magno qui spumeus alveo
In mare fulgentes auro subvectat arenas.
Hujus in ora placet pronas appellere puppes.
Invitant nemora, & dulces è flumine lymphæ.
Jamque solo viridante alacres, ripâque potiti
In primis terram ignotam, Nymphasque salutant
Indigenas, Geniumque loci, teque aurifer amnis,
Quisquis in ora maris nitidâ perlaberis undâ.
Tum duram Cererem, & patrii carchesia Bacchi
Aggere in herboso expediunt: dein quærere, si qui
Mortales habitent: pars fulvam fluminis undam
Mirari, mixtamque auro disquirere arenam.

Fortè per umbrosos sylvarum plurima ramos
Assiduè volitabat avis, quæ picta nitentes
Cæruleo pennas, rostro variata rubenti,
Ibat nativo secura per avia luco.

rien à redouter dans une Forêt qui leur avoit donné naiſſance, & où jamais ils n'avoient été troublés. Les Eſpagnols les ayant aperçûs, ſe ſaiſiſſent auſſi-tôt de ces bruyantes arquebuſes, fiéres émules du Tonnerre, que tu fabricas, Dieu du feu, lorſque tu voulus armer les Teutons, (6) & que tu aportas aux mortels les foudres de Jupiter. Chacun ſuit des yeux un de ces Oiſeaux. Ils allument, par le moyen d'une méche enflammée (7) la poudre meurtriére, mélange affreux de cendre, de ſouffre, & de ſalpêtre. (8) Elle prend feu avec rapidité, ſa force augmente par la réſiſtance, elle éclate avec fureur. Les balles ſiflent de toutes parts, l'air brille de mille feux avec un bruit effroyable; la Forêt & le Rivage ſont ébranlés, la Mer retentit juſqu'au fond de ſes abîmes. La Terre eſt jonchée d'un grand nombre d'Oiſeaux, les autres fuyent avec précipitation vers l'endroit le plus épais de la Forêt, & ſe retirent ſur le ſommet des Rochers. Mais, ô prodige! l'un d'eux s'étant arrêté ſur une cime élevée, annonça aux malheureux Voyageurs les plus triſtes deſtinées.

Has juvenum manus ut ſylvas vidêre per altas,
Continuò cava terrificis horrentia bombis
Æra, & flammiferum tormenta imitantia fulmen
Corripiunt, Vulcane tuum, dùm Theutonas armas,
Inventum, dùm tela Jovis mortalibus affers.
Nec mora, ſignantes certam ſibi quiſque volucrem;
Incluſam, ſalicum cineres, ſulphurque, nitrumque,
Materiam accendunt ſervatâ in reſte favillâ.
Fomite correpto diffuſa repente furit vis
Ignea circumſepta, ſimùlque cita obice rupto
Intruſam impellit glandem: volat illa per auras
Stridula: & exanimes paſſim per prata jacebant
Dejectæ volucres: magno micat ignibus aër
Cum tonitru, quo ſylva omnis, ripœque recurvæ;
Et percuſſa imò ſonuerunt æquora fundo.
Pars avium nemus in denſum conterrita, & altos
Se recipit ſcopulos: quorum de vertice ſummo
Horrendum una canit (dictu mirabile!) & aures
Terrificis implet dictis, ac talibus infit.

Espagnols, dit-il, qui avés osés attenter sur les Oiseaux sacrés du Soleil, écoutés ce que le grand Apollon va prononcer par mon organe. Vous êtes heureusement parvenus, conduits par les Dieux, & secondés par un Vent favorable, aux Rivages de l'Isle d'Ophyre que vous cherchiés. Mais avant que vous puissiés vous emparer d'aucun Pays de ce nouveau Monde, & en soumettre les Habitans, qui joüissent depuis si longtems de la paix & de la liberté; avant que vous puissiés y fonder des Villes, y établir vos mœurs & vos loix, il faut que vous éprouviés les plus grands malheurs, sur la Terre & sur la Mer. De sanglans Combats vous attendent dans une Terre étrangére, où la plupart d'entre-vous trouveront leur sépulture : très-peu retourneront dans leur Patrie, & iront y chercher en vain de nouveaux Compagnons; nôtre Monde aura aussi ses Cyclopes. L'affreuse discorde souflera son poison sur votre Flote, elle armera vos Vaisseaux les uns contre les autres; & bientôt, accablés d'une Maladie honteuse, vous en viendrés chercher le Remede dans cette même Forêt, dont vous n'avés pas craint de violer

Qui Solis violatis aves, ſacraſque volantes,
Heſperii, nunc vos, quæ magnus cantat Apollo,
Accipite, & noſtro vobis quæ nunciat ore.
Vos quanquam ignari, longùm quæſita, ſecundis
Tandem parta Ophyræ tetigiſtis littora ventis.
Sed non antè novas dabitur ſummittere terras,
Et longâ populos in libertate quietos,
Molirique urbes, rituſque ac ſacra novare,
Quàm vos infandos pelagi terræque labores
Perpeſſi, diverſa hominum poſt prælia, mult.
Mortua in externâ tumuletis corpora terrâ.
Navibus amiſſis pauci patria arva petetis,
Fruſtrà alii ſocios quæretis magna remenſi
Æquora: nec noſtro deerunt Cyclopes in orbe.
Ipſa inter ſeſe veſtras diſcordia puppes
In rabiem ferrumque trahet: nec ſera manet vos
Illa dies, fœdi ignoto cùm corpora morbo,

l'Afile facré. Tels font les châtimens que vous éprouverés, jufqu'à ce qu'un fincére répentir efface le crime que vous avés commis. Ayant proferé ces paroles, il s'envole avec un fiflement épouventable, & difparoit à leurs yeux.

La crainte les faifit ; un friffon mortel les agite, tout leur fang fe glace dans leurs veines. Ils tâchent de fléchir par leurs priéres les Oifeaux facrés, les Dieux du Pays, furtout le Soleil & les Divinités champêtres chargées de la garde de la Forêt. Ils demandent avec inftance un traitement plus favorable, & renouvellent leurs facrifices en l'honneur de la Déeffe de l'Ifle & du Fleuve qui l'arrofe.

Cependant on vit fortir de la Forêt des Hommes d'une nouvelle efpéce ; leur vifage & leur chevelure étoient noirs ; fans armes, & la poitrine découverte, ils portoient des Couronnes en figne de paix. Ils s'avancent vers les Vaiffeaux, & frapés d'étonnement à la vûe de ces grandes Maffes flottantes fur les ondes, ils ne peuvent fe raffaffier de les contempler. La même admiration les faifit, à la vuë de l'habillement

Auxilium ſylvâ miſeri poſcetis ab iſtâ,
Donec pœniteat ſcelerum. Nec plura locuta,
Horrendùm ſtridens denſis ſeſe abdidit umbris.

Ollis oſſa rigor ſubitus percurrit, & omnis
Palluit, ac gelidâ fugit formidine ſanguis.
Tum verò ſacras volucres, divoſque precati,
In primis ſolem, & ſanctum ſervantia lucum
Numina ſupplicibus venerantur agreſtia votis:
Pacem orant, rurſùmque Ophyren, fluviumque ſalutant.

Intereà è ſylvis nigrum genus ora comaſque,
Ad naves nova turba virûm concurrit inermis,
Pectora nudi omnes, evincti frondibus omnes
Paciferis: tantâ qui celſas mole carinas
Mirati, veſteſque virûm, fulgentiaque arma,
Vix ſatis expleri poſſunt: & ab æthere miſſi
Sive homines, ſive heroës ſint, ſive Deorum
Numina, adorantûm ritu, precibuſque ſalutant:

& des armes étincelantes de ces Etrangers. Incertains ſi ce ſont des Hommes, ou des Génies, ou même des Dieux, ils ſe proſternent d'un air reſpectueux & ſupliant, & préſentent à leur Chef de l'or recueilli ſur les bords du Fleuve, du bled, des fruits du Pays, & du miel. Ils reçûrent, à leur tour, des habits & d'autres préſens. Surtout ils furent charmés du Vin qu'on leur offrit én abondance; cette agréable Liqueur excita une gayeté d'une nature nouvelle pour ces Inſulaires. Tel ſeroit un mortel, qui venant d'être admis au nombre des Dieux, gouteroit le Nectar éternel reſervé pour le banquet céleſte.

Lorſque les promeſſes d'une amitié réciproque eurent raſſuré les eſprits de part & d'autre, les deux Chefs s'avancent avec joye ſur le Rivage, & confirment dans leurs embraſſements, en ſe joignant les mains, l'alliance des deux Peuples. Le ſouverain de la Nation étrangére, remarquable par ſon teint noir, avoit autour de la poitrine & de la ceinture un voile léger, dont le bord étoit orné d'émeraudes. Sa main droite étoit armée d'un Javelot; de la gauche, il portoit la dépouille d'un

Dragon

Antè alios ipſum regem, cui munera læta,
E ripis collectum aurum, & cerealia dona;
Et patrios fructus, & mella liquentia portant;
Veſtibus ipſi etiam noſtris, & munere multo
Donati, exceptique mero nova gaudia miſcent.
Non aliter, quàm ſi menſis, dapibuſque Deorum
Mortalis quiſquam adſcitus, fœlixque futurus
Hauriat æternum, cœleſtia pocula, nectar.

Ergo, ubi amicitiæ ſecuros fœdere utrinque
Firmavêre animos, habita & commercia gentis;
Ipſi inter ſeſe reges in littore læti
Complexu jungunt dextras, & fœdera firmant.
Alter goſſipio tenui pectuſque femurque
Præcinctus, viridi limbum pingente ſmaragdo,
Ora niger: jaculo armatur cui dextera acuto;
Squamoſi ſpolium ſuſtentat læva draconis.

Dragon couvert d'écailles. Le Chef des Eſpagnols avoit un habit de Guerre, relevé par un tiſſu d'or. Une épée pendoit à ſon côté; on admire ſes Armes étincelantes, ſon caſque d'Airain, & l'aigrette de couleurs différentes qui flote ſur ſa tête. On admire auſſi ſa blancheur qui contraſte heureuſement avec l'or éclatant de ſon collier. Déjà les deux Peuples confondus exercent entr'eux les devoirs de l'hoſpitalité : les uns dans leurs Maiſons, les autres ſur leurs Vaiſſeaux ; tous pleins d'allégreſſe, paſſent les jours au milieu des jeux & des feſtins.

On étoit dans le tems, où les Habitants de l'Iſle, préparoient dans un bois épais, des ſacrifices annuels en l'honneur du Soleil vengeur. Les Eſpagnols & les Américains s'étoient tous aſſemblés, au lieu de la cérémonie. Là, dans le fond d'un Vallon, ſur l'herbe d'une Rive fleurie, ſe tenoit debout une foule innombrable de Perſonnes de ſexe, d'âge, de rang, & d'états différens. Elles avoient un air abatu, leurs corps défigurés étoient couverts d'ulcéres, dont on voyoit couler une humeur corrompue. Un Prêtre vêtu de blanc, tournant autour de

Alter at intexto lænam circumdatus auro,
Quam ſubter rutila arma micant, capiti ærea caſſis
Inſidet, & pictæ volitant in vertice criſtæ;
Fulgenti ex auro torques cui candida colla
Cingunt, atque enſis lateri dependet Iberus.
Et jam commixti populi, hoſpitioque recepti,
Hi tectis domibuſque, altis in navibus illi,
Lætitiâ ludiſque dies per pocula ducunt.

Fortè loco lux feſta aderat, Soliſque parabant
Ultori facere umbroſo ſacra annua luco.
Heſperiæque, Ophyræque manus convenerat omnis;
Hîc convalle cavâ, ripæ viridantis in herbâ,
Selectorum ingens numerus, matreſque virique
Confuſi, plebs atque patres, puerique ſeneſque
Aſtabant, animis triſtes, & corpora fœdi,
Squallentes cruſtis omnes, taboque fluentes;
Quos circumfuſos albenti in veſte ſacerdos

ces Malades, les aſperge d'une eau pure ; avec un rameau toufu de Gayac : enſuite il immole, ſuivant l'uſage, un Taureau blanc devant l'Autel ; il reçoit le ſang dans un vaſe, & en arroſe un Berger placé auprès de la Victime. En même tems il chante l'Hymne du Soleil, dont il implore la clémence, & le reſte de l'Aſſemblée s'unit à ſes chants : on fait des ſacrifices de Sangliers, & de Brebis, & l'on mange ſur l'herbe leurs entrailles roties.

La Nation Européene aſſiſte avec étonnement à ces cérémonies. Elle eſt effrayée d'une Maladie dont elle n'avoit pas eu juſqu'alors le triſte ſpectacle. Cependant le Chef Eſpagnol, aprés s'être recueilli quelque tems en lui-même, s'écrie plein de triſteſſe, voilà ſans doute le mal affreux que l'Oiſeau, fatal interprete des oracles d'Apollon, nous a prédit. Dieux éloignés un tel malheur. Et comme les deux Peuples avoient déjà acquis la facilité de s'entendre, il s'informe du Prince Américain à quelle Divinité ces ſacrifices étoient offerts, pourquoy cette multitude de Malades s'étoit aſſemblée dans le Vallon, à quel deſſein on avoit aſpergé, du ſang du Taureau

Purâ lustrat aquâ, & ramo frondentis Hyaci.
Tum niveum ante aras cædit de more juvennum;
Et juxtà positum pastorem sanguine cæsi
Respergit, pateràque rigat: Solique potenti
Ad numeros pæana canit: nec cætera turbâ
Non sequitur, mactantque sues, mactantque bidentes;
Visceribusque veru tostis epulantur in herbâ.

Obstupuit gens Europæ ritusque sacrorum;
Contagemque alio non usquam tempore visam,
At dux multa animo tacitus secum ipse volutans;
Hic erat ille, inquit, morbus, (Dii avertite casum)
Ignotum interpres Phœbi quem dira canebat.
Tum regem indigenam, (ut sermo fandique facultas
Jam communis erat) cui sint solemnia Divûm,
Scitatur, quid tantâ astet convalle sub altâ
Languentûm miseranda manus, quid pastor ad aras

immolé, le Berger, qui pendant le ſacrifice étoit à côté de l'Autel.

O Chef vaillant de la Nation Eſpagnolle, lui répondit l'Etranger, ces ſacrifices, ces cérémonies d'une origine ancienne, & qui nous ont été tranſmis par nos Ancêtres, ſe renouvellent tous les ans, en l'honneur du Soleil vengeur. Si vous êtes curieux de connoître les mœurs & les malheurs d'une Nation ſi éloignée de vos Contrées, je vous découvrirai la premiere cauſe de ces ſolemnités, & la ſource de la contagion cruelle qui nous pourſuit. Peut-être le nom d'Atlas, & la longue ſuite de ſes Deſcendants, ne vous ſont-ils pas inconnus. On dit que c'eſt la ſource d'où notre Nation eſt ſortie; heureuſe & chérie des immortels, tant qu'elle rendit au Ciel un culte religieux, & qu'elle fut reconnoiſſante de ſes bienfaits : mais, lorſque le luxe & le faſte eurent amené le mépris des Dieux : nous fumes affligés de calamités telles que je ne pourrois ſuffire à les raconter. L'Iſle d'Atlas, (9) ainſi apelée du nom d'un de ſes anciens Rois, fut ébranlée juſques dans ſes fondements, par un affreux tremblement de Terre, & s'abyma avec fracas, dans

Sacra inter, cæsi respersus sanguine tauri.

Quem contrà, Hesperiæ ô heros fortissimè pubis,
Rex ait, hi gentis ritus, hæc sacra quotannis
Ultori de more Deo celebramus: origo
Antiqua est, veteresque patrum fecêre parentes.
Quòd si externorum mores, hominumque labores
Audivisse juvat, primævâ ab origine causam
Sacrorum, & pestis miseræ primordia pandam.
Forsitan Atlantis vestras pervenit ad aures
Nomen, & ex illo generis longo ordine ducti.
Hâc & nos, longâ serie, de stirpe profecti
Dicimur, heu quondam fœlix & cara Deûm gens;
Dum cœlum colere, & superis accepta referre
Majores suevêre boni: sed, numina postquam
Contemni cœptum est luxu fastuque nepotum,
Ex illo quæ sint miseros, quantæque secutæ
Ærumnæ, vix fando unquam comprendere possem.
Insula tum prisci regis de nomine dicta
Ingenti terræ concussa Atlantia motu

l'Océan ; où, Reine de la Terre & de la Mer, elle avoit vû tant de fois floter ses Barques nombreuses. Avec elle périrent tous les Animaux qui l'habitoient, & des Quadrupedes d'une grandeur prodigieuse, dont l'espéce fut, pour jamais, anéantie. Depuis ce tems, on fut obligé d'avoir recours, pour les sacrifices, à des Victimes étrangeres. Enfin les Dieux offensés, & la colere d'Apollon nous envoyerent cette contagion affreuse, qui se répand dans toutes nos Villes, qui consume, comme vous le voyés, nos Corps, & dont aucun, ou du moins peu d'entre nous, sont exempts. C'est pour détourner ces maux, que nos Peres ont institué ces sacrifices solemnels, dont je vais raporter l'origine.

Syphilus, suivant la tradition du Pays, Berger du Roi Alcithous, menoit dans les gras pâturages qui bordent ces Fleuves, de grands troupeaux de Bœufs, & des Brebis sans nombre, aussi blanches que la neige. Un jour que la canicule, dans le solstice d'Eté, dardoit ses feux brulans sur les Campagnes arides, & qu'elle consumoit les bois, sans que les Arbres par la fraicheur de leurs ombres, ni les zéphirs par

Corruit, absorpta Oceano quem mille carinis
Sulcavit toties, terræ regina marisque;
Ex illo & pecudes, & grandia quadrupedantûm
Corpora non ullis unquam reparata diebus
Æternùm periêre: externaque victima sacris
Cæditur, externus nostras cruor imbuit aras.
Tum quoque & hæc infanda lues, quam nostra videtis
Corpora depasci, quam nulli aut denique pauci
Vitamus, Divûm offensis, & Apollinis irâ
De cœlo demissa omnes grassatur in urbes.
Unde hæc sacra novo primùm solemnia ritu
Instituêre patres, quorum hæc perhibetur origo.

Syphilus (ut fama est) ipsa hæc ad flumina pastor
Mille boves, niveas mille hæc per pabula regi
Alcithoo pascebat oves: & fortè sub ipsum
Solstitium urebat sitientes Syrius agros:
Urebat nemora: & nullas pastoribus umbras
Præbebant sylvæ: nullum dabat aura levamen.
Ille gregem miseratus, & acri concitus æstu,

leurs haleines puſſent tempérer la chaleur ; ce Paſteur plaignant ſon Troupeau, & tourmenté lui-même par la violence de la ſaiſon, tourne ſes regards vers le Soleil, & lui adreſſe ces mots. Soleil, c'eſt bien en vain que nous te nommons le Dieu, & le Pere de la Nature ! Pourquoi, Peuple imbécile, faiſons-nous bruler dé l'encens ſur tes Autels, & t'immolons-nous des victimes, puiſque tu n'as aucune pitié de nous, ni des troupeaux du Roi ! Ah ! ſans doute, Dieux jaloux, vous enviés nos richeſſes. Je ſuis le Paſteur de mille Géniſſes, & d'autant de Brebis d'une blancheur éclatante ; vous avez dans le Ciel à peine un Taureau, un Bélier, (10) &, ſi ce que l'on nous dit eſt vrai, un Chien, (11) pour garder ce grand Troupeau. Inſenſé que je ſuis ! Pourquoi ne pas rendre un culte Divin au Roi, lui qui commande à tant de Peuples, & qui tient ſous ſes loix ces Campagnes, & la vaſte étenduë des Mers ! n'eſt-il donc pas plus puiſſant qu'Apollon, & que les autres Dieux ! favorable à nos prieres, il fera naître, à notre gré, les zéphirs ; il commandera à ces Arbres de tempérer, par leur feüillage, la cha-

Sublimem in ſolem vultus & lumina tollens,
Nam quid Sol te, inquit, rerum patremque Deumque
Dicimus, & ſacras vulgus rude ponimus aras,
Mactatoque bove, & pingui veneramur acerrâ,
Si noſtri, nec cura tibi eſt, nec regia tangunt
Armenta! an potiùs ſuperos vos arbitrer uri
Invidiâ! mihi mille nivis candore juvencæ,
Mille mihi paſcuntur oves: vix eſt tibi Taurus
Unus, vix Aries cœlo (ſi vera feruntur)
Unus, & armenti cuſtos Canis arida tanti.
Demens quin potiùs Regi divina faceſſo,
Cui tot agri, tot ſunt populi, cui lata miniſtrant
Æquora, & eſt ſuperis, ac Sole potentia major!
Ille dabit facileſque auras, friguſque virentûm

leur accablante de l'Eté, & nos Troupeaux retirés ſous leurs ombres, gouteront une fraîcheur agréable.

Après avoir ainſi parlé, ce Paſteur éleve, ſur les Montagnes, des Autels en l'honneur du Roi Alcithous, & lui conſacre un culte Divin. Une troupe de Payſans, & les autres Bergers l'imitent. On brule de l'encens, on ſacrifie des Taureaux, & l'on rotit leurs entrailles fumantes.

Le Roi étoit aſſis ſur ſon trône, au milieu de ſes Peuples nombreux, lorſqu'il apprit les honneurs Divins qu'on lui rendoit. Tranſporté de joye, il ordonne qu'on ne reconnoiſſe rien au-deſſus de lui ſur la Terre; qu'aucun Dieu ne ſoit déſormais adoré dans ſes Etats, ſous peine d'encourir ſa vengeance, ajoûtant que les Dieux renfermés dans l'Olympe, ne devoient prendre aucune part à ce qui ſe paſſe au-deſſous d'eux.

Le Soleil, Pere du Jour, devant qui rien n'eſt caché, eſt témoin de ces impiétés, & en eſt indigné. Il donne une activité maligne à ſes rayons, & corrompt la pureté de ſa lumiere. Son aſpect répand des influences empoiſonnées ſur la Terre &

Dulce feret nemorum armentis, æſtumque levabit.

Sic fatus, mora nulla, ſacras in montibus aras
Inſtituit regi Alcithoo, & divina faceſſit.
Hoc manus agreſtûm, hoc paſtorum cætera turba
Exequitur: dant thura focis incenſa, litantque
Sanguine taurorum, & fumantia viſcera torrent.

Quæ poſtquam rex, in ſolio dum fortè ſederet
Subjectos inter populos, turbamque frequentem,
Agnovit, Divûm exhibito gaviſus honore
Non ullum tellure coli, ſe vindice, numen
Imperat, eſſe nihil terrâ ſe majus in ipſâ:
Cœlo habitare Deos, nec eorum hoc eſſe, quod infra eſt.

Viderat hæc, qui cuncta videt, qui ſingula luſtrat,
Sol pater, atque animo ſecum indignatus, iniquos
Intorſit radios, & lumine fulſit acerbo.

Aſpectu quo Terra parens, correptaque ponti

les Mers ; l'air eſt frapé d'un éclat funeſte : auſſi-tôt une nouvelle Maladie afflige notre Terre impie. Syphilus, qui oſa rendre au Roi les honneurs Divins dans des ſacrifices, & lui élever des Autels ſur les Montagnes, voit, le premier, des puſtules couvrir tout ſon Corps, comme une lépre hideuſe ; il ſent, le premier, les rigueurs de ce mal affreux, qui le privent des douceurs du ſommeil, & déchirent miſerablement ſes membres pendant la nuit. Cette Maladie retint ſon nom, & les gens de la Campagne la nommerent dès lors *Syphilis.* Cependant ce fléau ſe répand dans toutes les Villes, & le Roi lui-même n'eſt pas épargné.

On va conſulter la Nymphe Américe, dans la Forêt de Carthéſis, où elle rend des réponſes au nom des Dieux, du fond d'un Bois ſacré, dont elle fait ſon habitation. On l'interroge ſur les cauſes, & les remedes du mal. Telle fut ſa réponſe. » Le Soleil » venge ſur vous le mépris de ſa puiſſance, » il ne convient pas à un mortel de s'égaler » à aucune Divinité. Brulez de l'encens en » l'honneur de ce Dieu couroucé, rétabliſ- » ſez ſon culte, appaiſez-le par votre ſou- » miſſion, & il ne portera pas plus loin les

Æquora, quo tactus viro ſubcanduit aër.
Protinùs illuvies terris ignota profanis
Exoritur. Primus, regi qui ſanguine fuſo
Inſtituit divina, ſacraſque in montibus aras;
Syphilus, oſtendit turpes per corpus achores.
Inſomnes primus noctes, convulſaque membra
Senſit, & à primo traxit cognomina morbus;
Syphilidemque ab eo labem dixêre coloni.
Et mala jam vulgò cunctas diffuſa per urbes
Peſtis erat, regi nec ſæva pepercerat ipſi.

Itur ad Ammericen ſylvâ in Cartheſide Nympham,
Cultricem nemorum Ammericen, quæ maxima luco
Interpres Divûm reſponſa canebat ab alto.
Scitantur, quæ cauſa mali, quæ cura ſuperſit.
Illa refert: ſpreti vos ô, vos numina Solis
Exercent: nulli fas eſt ſe æquare Deorum
Mortalem: date thura Deo, & ſua ducite ſacra,
Et numen placate, iras non proferet ultrà.
Quam tulit, æterna eſt, nec jam revocabilis unquam

» effets de sa colére. La peste qui vous » aflige sera éternelle, & à jamais irrévo» cable ; quiconque naitra, dans ces cli» mats, en sentira les atteintes. Le Dieu a » juré par les eaux du Styx, & par les des» tins immuables. Mais si vous demandez » des remedes certains contre cette Conta» gion, sacrifiés une Génisse blanche à » Junon, immolés en l'honneur de la » Terre une Génisse noire. Junon répan» dra d'heureuses influences dans l'air, » (12) & la Terre fera sortir de son sein » un Bois salutaire. Voilà le remede à vos » maux. » Ainsi parla cette Nymphe. Sa Caverne profonde, & le Bois furent ébranlés ; une secrette horreur se répandit au loin.

On execute ses ordres ; on releve les Autels du Soleil ; une Génisse blanche est sacrifiée à Junon, & l'on immole une Génisse noire en l'honneur de la Terre. Je vais vous raconter des prodiges ; mais j'en prends à témoins les Dieux, & les monuments de nos Ancêtres. Cet Arbre sacré qui forme le Bois épais que vous voyez, autrefois inconnu dans nos Contrées, sortit tout-à-coup de la Terre avec sa verdure, & l'on

Pestis erit : quicumque solo nascetur in isto,
Sentiet : ille lacus Stygios, fatumque severum
Juravit, sedenim, si jam medicamina certa
Expetitis ; niveam magnæ mactate juvencam
Junoni, magnæ nigrantem occidite vaccam
Telluri : illa dabit fœlicia semina ab alto :
Hæc viridem educet fœlici è semine sylvam :
Undè salus. Simul obticuit, specus intùs, & omne
Excussum nemus, & circum stetit horror ubique.

Illi obeunt mandata : sua ipsi altaria Soli
Instituunt : niveam Juno tibi magna juvencam ;
Nigrantem Tellus mactant tibi maxima vaccam.
Mira edam. (At divos juro, & monumenta parentum)
Hæc sacra, quam nemore hoc toto vos cernitis, arbor,
Ante solo nunquam fuerat quæ cognita in isto,

vit une vaſte Forêt couvrir nos Campagnes de ſes Rameaux naiſſans. Le grand Prêtre établit, auſſi-tôt, des Sacrifices annuels, en l'honneur du Soleil vengeur. Il demande une ſeule Victime, pour tout le Peuple, afin de l'immoler aux Autels du Dieu ; & le ſort tombe ſur Syphilus. Les gâteaux, & les bandelettes ſacrés étoient prêts pour les ſacrifices ; on étoit ſur le point de teindre les couteaux du ſang de la Victime ; lorſque le coup fut ſuſpendu par Junon & par Apollon, qui ſe laiſſant flêchir, ſubſtituerent à la place du malheureux Berger, un Taureau, Victime plus digne de leur clemence ; & la Terre fut arroſée du ſang de ce fier Animal. Nos Ancêtres, pour conſerver la mémoire de ce prodige, ont établi ces cérémonies qui doivent être renouvellées tous les ans ; & ce Berger, Victime fictive, placé près des Autels, rapelle le crime du Paſteur Syphilus. Cette troupe infortunée de Malades frapée par la vengeance d'un Dieu, expie les fautes de nos Peres. Le Grand-Prêtre par ſes vœux, ſes priéres, & ſes chants, leur concilie la clémence du Ciel, & appaiſe la colere d'Apollon. Ces malheureux, purifiez par nos ſacrifices, em-

Protinùs è terrà virides emittere frondes
Incipit, & magnâ campis pubeſcere ſylvâ.
Annua confeſtim Soli facienda ſacerdos
Ultori nova ſacra canit. Deducitur ipſe
Sorte datâ, qui pro cunctis cadat unus ad aram;
Syphilus: & jam farre ſacro, vittiſque paratis
Purpureo ſtabat tincturus ſanguine cultros:
Tutatrix vetuit Juno, & jam mitis Apollo,
Qui meliorem animam miſeri pro morte juvencum
Suppoſuêre, feroque ſolum 'avêre cruore.
Ergò ejus facti æternùm ut monumenta manerent,
Hunc morem antiqui primum ſtatuêre quotannis
Sacrorum, ille tuum teſtatur Syphile crimen,
Victima vana, ſacras deductus paſtor ad aras.
Illa omnis, quam cernis, inops miſerandaque turba
Tacta Deo eſt, veterûmque luit commiſſa parentûm;
Cui votis precibuſque piis numeriſque ſacerdos
Conciliat vates Divos, & Apollinis iras.
Luſtrati ingentes ramos, & robora ſanctæ

portent dans leurs Maiſons des rameaux de cet Arbre ſacré, & s'en ſervent pour des libations qui ont la vertu de les délivrer du mal affreux, dont ils ſont afligés.

Ces deux Peuples raſſemblez de différentes Parties du Monde, paſſoient le tems dans de ſemblables récits. Cependant, une partie de la Flote Eſpagnole, avoit fait voile vers les bords de l'Europe ; & ayant, de nouveau, franchi l'eſpace immenſe des Mers, elle raporte (ô décrets étonnants, & impénétrables de la volonté des Dieux!) que ce même fléau infecte l'air de l'Europe, & qu'il porte la déſolation dans toutes les Villes étonnées de ce mal nouveau, contre lequel elles ne connoiſſent aucun remede. Une nouvelle plus triſte encore ſe répand, que la Maladie eſt dans la Flote, & que la plûpart des Eſpagnols en ont les membres infectés. Ils ſe reſſouviennent, alors, que des Oiſeaux leur avoient annoncé, qu'ils ſeroient bien-tôt contraints eux-mêmes, de chercher du ſecours dans la Forêt. Ils adreſſerent donc leurs prieres au Soleil, & aux Nymphes protectrices du Bois ſacré. Ils arrachent des branches, emportent des troncs d'Arbres, & en font, ſuivant l'uſage

Arboris advectant tectis : libamine cujus
Vi mirâ infandæ labis contagia pellunt.

Talibus, atque aliis tempus per multa trahebant
Diversis populi commixti è partibus orbis.
Intereà, Europæ fuerant quæ ad cara remissæ
Littora, jam rursùs puppes freta lata remensæ
Mira ferunt : latè (proh ! fata occulta Deorum)
Contagem Europæ cœlo crebrescere eamdem,
Attonitasque urbes nullis agitare medelis.
Quinetiam gravior naves it rumor in omnes,
Illo eodem classem morbo, juvenûmque teneri
Haud numerum exiguum, & totis tabescere membris.
Ergò haud immemores, diras cecinisse volucres
Affore, cùm sylvâ auxilium poscatur ab illâ:
Continuò faciles Nymphas, Solemque precati;
Intacti nemoris ramos, & robora ab alto
Convectare parant luco, medicataque sumunt
Pocula, pro ritu gentis : quo munere tandem

de la Nation, des Potions ſalutaires, préſent des Dieux, qui les délivre de cette Contagion cruelle. Songeant auſſi aux beſoins de leur Patrie afligée, ils envoient dans nos Contrées de ce Bois ſécourable, ſi toutefois, il peut avoir dans ces regions la même vertu, pour chaſſer un mal pareil, (13) & ſi les Deſtins & Apollon ne s'opoſent pas à une Navigation heureuſe.

Peuples de l'Ibere vous reçûtes les premiers, dans des tranſports d'admiration, ce ſecours de la clémence Divine: mais le Gayac eſt préſentement un Remede connu des François, des Allemands, des Scythes, des Italiens, enfin de toute l'Europe.

Je te ſalue, Arbre ſaint, planté de la main des Dieux, Arbre charmant par ton feüillage, précieux par tes vertus, l'eſpoir des Malades, la gloire & l'ornement du nouveau Monde. Trop heureux les Peuples de nos Climats, ſi le Ciel eut voulu te faire naître, & te perpetuer parmi nous! les Muſes daigneront, peut-être, ſe ſervir de mes chants, pour répandre tes bienfaits, parmi les Nations de nos Contrées, & célébrer ton nom dans notre Hemiſphere. Si mes vers ne portent point ta gloire chez les Bac-

Contagem pepulêre feram. Quin dona Deorum,
Haud patriæ obliti, & fælicem ad littora ſylvam
Noſtra jubent ferri, cœlo, ſi forſitan iſto
Aſſimilem pellant labem: nec fata ſecundos
Ipſa negant Zephyros, faciliſque aſpirat Apollo.

Munera vos Divûm primi accepiſtis Iberi;
Præſens mirati auxilium: nunc cognita Gallis,
Germaniſque, Scythiſque, orbe & gaviſa Latino;
Jam nunc Europam vecta eſt Hyacus in omnem.

Salve magna Deûm manibus ſata ſemine ſacro;
Pulchra comis, ſpectata novis virtutibus arbos;
Spes hominum, externi decus, & nova gloria mundi;
Fortunata nimis, natam ſi numina tantùm
Orbe ſub hoc, homines inter gentemque Deorum;
Perpetuâ ſacram voluiſſent creſcere ſylvâ.

Ipſa tamen, ſi quà noſtro te carmine Muſæ

triens (14) jusqu'au Pole Arctique, dans l'Abyssinie, & dans les Sables brulans de la Lybie, du moins on entendra chanter tes vertus salutaires dans le Latium, sur les rives du Lac Bénaco, & dans ces Campagnes où la Dése fait serpenter ses Eaux. Il suffira que Bembe s'entretienne quelquefois de ton nom, sur les bords du Tibre, en lisant cet Ouvrage.



Ferre per ora virûm poterunt, hâc tu quoque parte
Nosceris, cœloque etiam cantabere nostro.
Si non te Bactra, & tellus extrema sub Arcto;
Non Meroë, Libycisque Ammon combustus arenis;
At Latium, at viridis Benaci ad flumina ripa
Audiet, & molles Athesi labente recessus.
Et sat erit, si te Tiberini ad fluminis undam
Interdùm leget, & referet tua nomina BEMBUS.





NOTES DU LIVRE PREMIER.

(1) C'EST Fracaſtor qui a donné le nom de *Syphilis* à la Maladie Vénérienne ; on en trouve la raiſon dans le troiſiéme Livre de ſon Poëme. Pluſieurs Auteurs, ſurtout ceux qui ont écrit en Latin, ſe ſont depuis ſervi du même terme, à ſon imitation.

(2) Expédition de Charles VIII. Roi de France en 1494. & 1495. pour la Conquête du Royaume de Naples : Charles

s'en rendit Maître éfectivement ; mais cette Conquête lui fut enlevée l'année suivante.

(3) Le Mal Vénérien a été apellé le Mal François par les Italiens, par la même raison que les François l'ont nommé le Mal de Naples. Les Italiens ont crû qu'il leur avoit été aporté par les François, & ceux-ci se sont persuadés qu'il leur avoit été communiqué à Naples par les Italiens. Il paroît certain aujourd'hui que cette Maladie fut aportée en Europe par les Espagnols, qui sous la conduite de Christophe Colomb, Génois, découvrirent en 1492. l'Isle Espagnole, nommée à present Saint Domingue, qui en étoit depuis longtems infectée. Plusieurs de ces Espagnols & d'autres à qui elle avoit déjà été communiquée, servoient dans l'Armée envoyée au secours des Rois de Naples, par Ferdinand Roi d'Espagne. Ils répandirent le Mal Vénérien dans Naples où les François le puisérent à leur tour, lorsqu'ils s'en furent rendus Maîtres. Mais tous ces évenemens se succéderent avec tant de rapidité, que les Napolitains purent aisément s'y méprendre, & croire avoir reçu des François un

Mal qu'ils leur avoient au contraire donné eux-mêmes.

(4) Pierre Bembe, Cardinal, noble Vénitien, né à Venise en 1470. mort en 1547. il n'étoit point encore Cardinal, ni même dans les Ordres sacrés, lorsque le Pape Léon X. qui aimoit les Lettres, & ceux qui les cultivoient, le choisit pour son Sécrétaire. Ce fut le Pape Paul III. qui l'éleva au Cardinalat. Il a composé plusieurs Ouvrages Italiens & Latins, en Prose & en Vers, qui furent estimés de son tems, & qui le sont encore aujourd'hui; entr'autres, une Histoire de Venise en douze Livres, écrite en Latin. Son Poëme Italien sur la mort de son Frere Charles, est regardé comme son chef-d'œuvre.

(5) Léon X. fils de Laurent de Médicis, & de Clarice des Urcins. Il n'avoit que quatorze ans lorsque le Pape Innocent VIII. le fit Cardinal, & il parvint au Souverain Pontificat le 11. Mars 1513. âgé seulement de trente-six ans. Léon X. par son amour pour les Lettres, la protection qu'il leur accorda, & le succès avec lequel il les cultiva lui-même, fut digne des louanges que Fracastor lui donne en plu-

ſieurs endroits de ce Poëme, il en fut digne auſſi comme Prince. Il mourut le 2. Décembre 1521.

(6) Uranie préſidoit aux Aſtres, ſuivant les Poëtes. Elle eſt une des neuf Muſes.

(7) Le Lac Bénaco, l'un des plus grands de l'Italie, eſt aujourd'hui apellé Lac de Garde. Il eſt dans le Territoire de Vérone, entre de hautes Montagnes, où les Vents venant à s'engouffrer, y élevent des ondes, comme ſur la Mer ; ce qui fait qu'il ne gêle point dans les plus grands froids. Fracaſtor avoit une belle Maiſon de Campagne, ſur une Colline ſituée aux pieds du Mont Baldo, de laquelle on découvroit le Lac dont il s'agit, la Ville de Vérone, la Riviere d'Adige, & la Mer. Fracaſtor compoſa la *Syphilis* dans ce Lieu de plaiſance, où il s'étoit retiré pendant une Peſte qui ravageoit Vérone.

*(8) Il eſt certain, par les obſervations faites depuis Fracaſtor, que perſonne, dans nos Climats, ne peut être attaqué du Mal Vénérien que par communication.

(9) La Sagre, aujourd'hui l'Alaro, petite Riviere de la Calabre, Province d'Italie.

(10) L'Iapigie, aujourd'hui la Terre

d'Otrante, Province d'Italie, au Royaume de Naples.

(11) L'Eridan, ou le Pô. C'eſt le plus grand Fleuve d'Italie. Il ſe décharge par pluſieurs embouchures dans le Golfe de Veniſe.

(12) On ſait, à préſent, que cette Maladie a été communiquée par les Eſpagnols, les Italiens, & les François, à tous les autres Peuples de l'Europe. Mais on convient, en même tems, qu'elle eſt naturelle & endémique chez pluſieurs Nations, non-ſeulement de l'Amérique, mais de l'Aſie, & de l'intérieur de l'Afrique. *Voyés le Traité des Maladies Vénériennes par M. Aſtruc.*

(13) L'Eléphas, eſpéce de Lépre, nommée auſſi Lépre des Arabes. Le Nom d'Eléphas lui vient de ce que dans cette Maladie la peau devient rude & âpre comme celle des Eléphans.

(14) Le Lichen, eſpéce de Dartre particuliere aux Peuples, dont le Poëte fait mention.

(15) Alluſion à l'entrepriſe des Géans, fils de la Terre & de Titan, qui, ſuivant la Fable, firent la Guerre aux Dieux, & furent écraſés ſous les Montagnes qu'ils avoient entaſſées pour eſcalader le Ciel,

(16) Canope. Il y a en Egypte une Ville & une Isle de ce nom. La Ville est à présent apellée *Bouquier* par les François ; suivant Baudran, dans son Dictionnaire Géographique.

(17) Saturne fut chassé du Ciel par Jupiter, son Fils.

(18) Apollon, Dieu des Vers & de la Médecine, est le même que le Soleil, suivant la Fable.

(19) Cette idée de Fracastor est en partie confirmée par l'expérience. Il est constant, par les observations, que les Symptômes du Mal Vénérien sont aujourd'hui moins violens, & que cette Maladie résiste moins aux Remedes, quoiqu'elle soit plus répanduë de nos jours, que de son tems : ce qui donne lieu d'espérer qu'un jour elle disparoîtra enfin totalement. *Voyés le Traité des Maladies Vénériennes par M. Astruc.*

(20) Le mot Latin *Cænomanum*, désigne un Habitant de cette partie de l'Italie, située au-delà du Pô, qui étoit autrefois ocupée par une Colonie de Gaulois venus du Maine & des Provinces voisines, & qui delà prit le nom de Gaule Transpadane. Elle comprend, aujourd'hui, une

portion de la Lombardie, & du Duché de Mantoue.

(21) L'Ollius, aujourd'hui l'Oglio, grande Riviere d'Italie, qui prend sa source dans le Bressan, & se décharge dans le Lac *d'Iseo*, nommé en latin *Sebinus*, d'où elle sort ensuite pour aller se perdre dans le Pô.

(22) Voyés la Note précédente.

(23) Saturne ayant été chassé du Ciel par Jupiter son Fils, se retira en Italie, où il fut reçu par Janus, & où il fit naître les beaux jours de l'âge d'or, tant vantés par les Poëtes.

(24) Guerre des François pour la Conquête du Royaume de Naples. Voyés la Note (10) du second Livre.

(25) Voyés la Note suivante.

(26) Bataille d'Aignadel, gagnée contre les Vénitiens par Loüis XII. Roi de France, le 14. Mai 1509. près la Riviere d'Adde, nommée en latin *Addua*, & quelquefois *Abdua*; cette Riviere se décharge dans le Pô, de même que le Tar.

(27) L'Erethene, aujourd'hui le *Rerone*, Riviere de l'Etat de Venise, qui se décharge dans le *Bachiglione*, auprès de Vicense, où habitérent autrefois, suivant le sentiment de plusieurs

plusieurs Auteurs, les Peuples nommés Euganéens. (Baudrand.)

La Riviere de Bachiglione, après avoir reçu le Rerone, se décharge dans le Golfe de Venise, autrement nommé la Mer Adriatique.

(28) Il y a lieu de penser que le Poëte parle ici de Marc-Antoine de la Tour, Médecin, avec qui il fut très-lié dans sa jeunesse, & sur la mort duquel il a composé un petit Poëme, qui se trouve dans le Recueil de ses Ouvrages.

(29) Catulle, Poëte Latin célébre, étoit natif de Vérone.

(30) Loüis XII. Roi de France.

(31) L'Etat de Gênes. Loüis XII. vainquit les Gênois plusieurs fois, & entra triomphant dans leur Capitale.

(32) L'Empereur Maximilien I. eut Guerre avec les Vénitiens, quelques années avant que Fracastor composât ce Poëme.

(33) Voyés la Note (27.)

(34) La Sile est une petite Riviere de l'Etat de Venise.

(35) Le Frioul est une Province considérable d'Italie, dont la plus grande partie appartient aux Vénitiens.



NOTES DU LIVRE SECOND.

(1) Mphitrite, Déesse de la Mer, étoit Fille de l'Océan & de la Nymphe Doris, & Femme du Dieu Neptune.

(2) Les Isles du Cap verd, apellées par les Anciens, Isles Hesperides. Elles sont situées dans la Mer Atlantique, ainsi nommée à cause du voisinage du Mont Atlas, Montagne d'Afrique d'une immense étenduë.

(3) Le Prason : aujourd'hui Cap des Courants, suivant M. Samson. Il est situé sur la Côte de la Cafrerie, à 180. lieuës au Midi de Mozambique.

(4) Il faut se souvenir que la Poësie a toûjours eu ses licences. Le *Prason* n'est point situé sous le Pôle Antarctique ou Méridional ; mais il est dans la Partie la plus Méridionale de l'Afrique : ce qui peut suffire pour autoriser ce que dit notre Poëte.

(5) Le Raptus est un Fleuve qui prend sa source sur les Confins de l'Abyssinie, où il se nomme l'*Oby*. Il coule ensuite le long de la Côte, où il s'apelle le *Quilmanci*, & se décharge dans la Mer d'Ethiopie, près la Ville de Quiloa. Il y a un Cap ou Promontoire du même nom latin *Rhaptum*, qui n'est qu'à cent mille pas de Quiloa, en avançant vers le Levant : on le nomme aujourd'hui Cap *Delgado*.

(6) La Carmanie : aujourd'hui Kerman, Province Méridionale de la Perse, sur le Golfe Persique.

(7) Découverte des Indes Orientales par les Portugais en 1420. sous la protection & à l'aide des libéralités du Duc Henry,

fils de Jean I. Roi de Portugal. Les Indes Orientales avoient été jusqu'alors inconnuës du côté de la Mer.

(8) Le Royaume de Chiampaa, dans l'Inde ultérieure, entre la Cochinchine, le Royaume de Camboia, & la Mer de la Chine.

(9) Dioscoride, Pline, Galien, & les Arabes parlent d'une écorce qu'on aportoit du fond de l'Orient, & qu'on employoit contre les hémorragies & les dissenteries. On l'apelloit *Macer* ou *Macir*, plusieurs relations modernes des Indes Orientales font mention d'une écorce qui a les mêmes vertus, & qui en quelques lieux des Indes porte le nom de *Macre*. Les Naturalistes croyent que c'est le Macer des anciens. L'écorce qu'on nous aporte de Cayenne depuis 1718. sous le nom de *Cimarouba*, est aussi très-éficace contre les flux dissenteriques, & elle est d'une couleur fort aprochante de celle du Macer des Anciens. *Traité des Drogues simples, par M. Lémery.*

(10) Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, Génois, en 1492. Americ Vespucci, Florentin, qui y fit un

voyage & de nouvelles découvertes en 1497. lui a donné ſon nom.

(11) Jacques Sannazar, né à Naples en 1458. mort en 1530. Ses Poëſies Latines & Italiennes lui ont acquis beaucoup de réputation. On eſtime ſingulierement ſon Poëme Latin ſur les Couches de la Sainte Vierge. Sannazar a beaucoup aproché de la pureté & de l'élégance des Poëtes du ſiécle d'Auguſte. Mais il convint lui-même que Fracaſtor l'avoit ſurpaſſé à cet égard dans la *Syphilis*.

(12) Parthenope, l'une des Syrenes qui ſe précipitérent dans la Mer de déſeſpoir de n'avoir pû charmer par leurs chants Ulyſſe & ſes Compagnons. Elle aborda en Italie, où les Habitàns trouvérent ſon tombeau en bâtiſſant une Ville, qu'ils apellérent, de ſon nom, *Parthenope*. C'eſt aujourd'hui Naples.

(13) Le *Sébéthus*, aujourd'hui le *Fornello*, Riviére, dont une partie arroſe les Faux-bourgs de Naples, & qui ſe décharge dans la Mer, au-deſſous du Pont Sainte Madeleine.

(14) On ſçait que Virgile ordonna que ſes os ſeroient portés à Naples, & qu'il fit à ce ſujet le diſtique ſuivant.

Mantua me genuit, Calabri rapuêre, tenet nunc

Parthenope; cecini paſcua, rura, duces.

(15) Le Poëte parle ici d'une Guerre Sainte ou Croiſade, qui fut projettée par le Pape Léon 10. & n'eût point d'éxécution.

(16) La *Phycide*, Poiſſon de Mer, qui reſſemble à la Perche marine. Il y en a de pluſieurs eſpéces, & de différentes couleurs.

(17) Le *Scarus* eſt un gros Poiſſon de Mer, que quelques Naturaliſtes mettent entre les eſpeces de Perche. Il habite les Rochers, en Sicile, en Aſie, en Gréce. Il ſe nourrit d'Algue & d'autres Plantes marines. On croit que c'eſt le ſeul Poiſſon qui rumine.

(18) L'Auteur fait alluſion ici à un trait bien connu de l'Hiſtoire Romaine. En l'année 363. de la fondation de Rome, les Gaulois s'étant emparés de cette Ville, ſous la conduite de Brennus, étoient prêts de ſe rendre maîtres du Capitole, pendant la nuit, lorſqu'une troupe d'Oyes qu'on y gardoit en l'honneur de Junon, avertirent par leurs cris de la préſence des ennemis. Depuis ce tems on eût ſoin de nourrir à

Rome une certaine quantité de ces Animaux, aux dépens du public, & ſous le titre d'Oyes ſacrées.

(19) Le *Pucin* : aujourd'hui *Proſecho*; Ville de l'Iſtrie dans l'Etat de Veniſe. Elle eſt ſituée au bord du Golfe de Veniſe, ſur une Colline, célébre par la forte qualité des Vins qu'elle produit.

(20) La Sabine eſt une Province d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe.

(21) Le *Syſimbrium* eſt une plante aquatique, dont la Racine eſt bonne à manger au Printems ; elle reſſemble au Raifort. Il y a auſſi le Creſſon d'eau, nommé en latin *Syſimbrium aquaticum*. Il a les mêmes vertus que la racine du *Syſimbrium*.

(22) Il y a deux eſpéces de Laitron, le doux qui eſt bon à manger, & l'épineux dont on ſe ſert en décoction. Ils ont les mêmes vertus.

(23) On trouve pluſieurs eſpéces de Berle qui ont les mêmes propriétés ; on en mange, & on en prend en décoction.

(24) Le Thymbre participe du Thym, & de la Sariette.

(25) Le Calament eſt une plante d'une odeur aromatique très-agréable, elle croît

aux lieux montagneux & pierreux. On s'en ſert en décoction, de même que de la Méliſſe & de la Bugloſe, nommées dans le texte à la ſuite de cette Plante. A l'égard de la Roquette, on en trouve de deux eſpéces, l'une ſauvage, l'autre cultivée. La cultivée ſe mange dans les Salades, ſurtout en Italie. *Hiſtoire des Plantes uſuelles, par M. Chomel.*

(26) La Perce-pierre croît entre les fentes des Rochers, proche de la Mer, ce qui l'a fait ainſi nommer. Elle s'apelle auſſi *Paſſe-pierre, Bacille*, & *Criſte marine*. On en mange dans les Salades; ſon goût tire ſur le ſalé.

(27) La Bryone eſt auſſi nommée *Coulevrée*. Cette Plante pouſſe de ſa racine des tiges menuës, tendres, velues, qui reſſemblent aux Aſperges, & s'élevent beaucoup en peu de tems. (Voyés les définitions de Médecine de *Jean Gorrée*, à l'Article Αμπελολεύκη) Il y en a de deux eſpéces. L'une nommée en latin *Vitis alba*, reſſemble beaucoup à la Vigne par ſes feüilles qui ſont blanches. Elle produit des eſpéces de petits raiſins, qui d'abord ſont verts, & enſuite rougiſſent en muriſſant. L'autre ne différe de la premiere, qu'en ce que ſes Fruits

deviennent noirs. Elle eſt nommée en latin *Vitis nigra*. On ne ſe ſert ordinairement en Médecine que de la racine de la Bryone.

(28) L'Aonie eſt une Province de Béotie dans laquelle couloit la Fontaine de l'Hippocrêne ; d'où les Muſes ont été apellées *Aonides* & *Aoniæ Sorores*.

(29) Les Romains accordoient la Couronne civique à tout Citoyen qui avoit conſervé la vie à un autre Citoyen, en tuant ſon ennemi. Elle étoit de feüilles de Chênes avec les glands. C'eſt à cette coutume que le Poëte fait alluſion.

(30) La *Filicule* eſt ainſi apellée, parce que ſes feüilles ont la figure de celles de la Fougére, nommée en latin *Filix*. Il y en a pluſieurs eſpéces qui ſe reſſemblent par leurs proprietés.

(31) Le Polype eſt un Poiſſon de la Mer Méditerranée qui reſſemble à la Séche. Il a huit pattes qui ſont diſtantes les unes des autres, mais jointes par une groſſe membrane qui regne entre elles, & qui les attache. Ce qui fait qu'elles imitent aſſés les feüilles de la Fougére, & celle de la Filicule. Ces pattes ſont apellées en latin *Cirri*, *Brachia*, *Crura*, *Barba*.

(32) La tige du Capillaire étant dure & très-liſſe, l'eau ne s'y peut attacher.

(33) Il ne paroît point de graines au *Ceterach* au premier coup d'œil, & c'eſt aparemment par cette raiſon que notre Poëte lui donne l'épithéte de ſtérile. Mais M. de Tournefort a remarqué ſur le dos de ſes feüilles, par le moyen du microſcope, de petits fruits ou boules membraneuſes, garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par ſa contraction fait ouvrir ce Fruit en deux parties, & en fait tomber quelques ſemences fort menuës. Le Ceterach eſt une eſpéce de Capillaire.

(34) Cette Plante pouſſe huit ou dix feüilles pointuës, & qui reſſemblent à ce qu'on prétend à la langue de Cerf, d'où lui vient ſon nom François. Les Sillons rougeâtres & membraneux, qu'on voit ſur le dos de ſes feüilles, renferment pluſieurs coques, dans leſquelles ſont les graines.

(35) La Scille eſt une Plante, dont il y a deux eſpéces, l'une rouge, & l'autre blanche, ainſi nommées à cauſe de la couleur de leur racine, qui eſt un Oignon très-gros. Les Scilles croiſſent dans les endroits ſablonneux, en Eſpagne, en Portugal, en

Sicile, en Normandie. On se sert de leur racine.

(36) Le *Tripolium*, dont le nom est formé de deux mots grecs τρὶς *ter* & πολιόν, *canum seu canescens* : parce que les Anciens ont cru que la fleur de cette Plante changeoit de couleur trois fois le jour ; étant blanche le matin, purpurine à midi, & rouge vers le soir.

(37) Le *Bdellium* est une gomme jaunâtre ou rougeâtre, qui découle d'un Arbre épineux, apellé *Bdella*, croissant en Arabie, en Médie, aux Indes.

(38) La gomme Ammoniac découle, par le moyen d'une incision, des branches & de la racine d'une espéce de Férule, apellée en latin *Ferula Ammonifera*, qui croît abondamment dans les sables de la Lybie, & principalement aux environs du Lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon. *L'Emery : Traité des Drogues simples.*

(39) L'Opopanax est une gomme qu'on nous aporte en grosses larmes, jaunes au-dehors, blanches au-dedans. Elle découle, par incision, de la tige, & de la racine d'une Plante, apellée en latin *Panax*, &

en François grande Berce. Cette Plante croît dans la Macédoine, dans la Béotie, & dans la Phocide d'Achaïe.

(40) L'Hermodacte, ſuivant l'opinion des meilleurs Auteurs, eſt la racine bulbeuſe d'une eſpéce de Colchique, qui croît en Egypte & en Syrie, Cette Racine a la figure d'un cœur, elle eſt rougeâtre en-dehors, fort blanche en-dedans, & d'un goût douceâtre, un peu glutineux.

(41) L'Aſpalat eſt un bois, qui par ſon goût, ſon odeur, & ſes qualités, reſſemble beaucoup au bois d'Aloës, mais il en différe par la couleur. On ignore, juſqu'à préſent, quel eſt l'Arbre qui le produit. Pluſieurs Auteurs ont auſſi donné le nom d'Aſpalat au bois d'Aigle, & au bois d'Aloës.

(42) Le Souchet odorant ſe trouve dans les endroits marécageux, le long des Ruiſſeaux & des Foſſés. Il pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds. On ſe ſert de ſa Racine, qui rend une odeur agréable, de même que la Plante.

(43) Le *Caſſia Lignea* eſt une écorce qui ne différe de la Canelle, qu'en ce qu'elle eſt plus épaiſſe, moins aromatique, & qu'elle ſe délaye peu à peu dans la bouche

lorſqu'on la mâche ; ce qui n'arrive point à la Canelle.

(44) L'Amome eſt un Fruit, gros comme un grain de raiſin, qui nous eſt aporté des grandes Indes. Il contient des grains purpurins, d'un goût âcre, & d'une odeur fort pénétrante, dont on ſe ſert en Médecine.

(45) L'Arbre qui nous fournit le bois d'Aloës croît à la Chine, & au Royaume de Lao dans la Cochincine. On lui a donné le nom de Bois d'Aloës, à cauſe de ſon amertume, qui n'eſt cependant pas à beaucoup près ſi forte que celle de l'Aoës.

(46) Le *Chamairas* eſt auſſi apellé Germandrée d'eau. Son nom latin *Scordium*, ou *Scordion*, vient du mot grec σκόροδον, qui ſignifie Ail.

(47) Le *Citrus*, ſuivant la fable, eſt conſacré à Venus & Adonis.

(48) Le Vaiſſeau de verre, à gros ventre, & à long col, qui eſt décrit dans le texte latin, eſt nommé par les Chimiſtes, Vaiſſeau ſublimatoire. On peut s'en ſervir pour diſtiller. Mais l'Alembic ordinaire eſt plus d'uſage & plus commode pour la diſtillation dont il s'agit.

(49) Le Dictamne de Créte eſt une eſpece d'Origan, qui croît ſur le Mont Ida, dans l'Iſle de Candie, apellée autrefois Iſle de Créte.

(50) Quelques Auteurs nomment l'Iris en latin *Iris Illyrica.* On nous l'aporte féche de Florence, où elle croît ſans culture.

(51) LŒſipe eſt une eſpéce de mucilage graiſſeux, en conſiſtence d'Onguent, qui ſe tire de la laine graſſe qui naît à la gorge, & entre les cuiſſes des Moutons.

(52) On apelle *Herpe* de petites puſtules chancreuſes qui rongent la peau.

(53) On apelle Cauſtiques, les Médicamens qui ſont âcres, corroſifs, brulans. Tels ſont le ſuc de Tithymale, de grande Chélidoine, de Figuier, la Chaux vive, le Vitriol, le Ver-de-Gris, &c. On s'en ſert extérieurement.

(54) On réduit les Cauſtiques en Onguent, par le moyen de la Cire, du Syndoux, ou des Huiles, & on y ajoute de la Litharge, ou d'autres préparations de plomb, qui ſont deſſicatives, & qui donnent plus de conſiſtence à l'onguent.

(55) Le Storax eſt une gomme réſineuſe odorante, qui découle d'un Arbre

ressemblant au Cognassier, nommé en latin *Styrax*. Cet Arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie.

(56) Le Cinnabre est une matiére minérale, qui contient du souffre, & du vif-argent.

(57) Le *Minium* est un plomb minéral pulverisé, & rendu rouge par une longue calcination au feu. Il porte aussi le nom de Mine de plomb.

(58) Ces accidents devoient arriver fréquemment du tems de Fracastor; car il témoigne dans son Traité latin en Prose sur la Maladie Vénérienne, que pour donner les fumigations, on envelopoit les Malades jusques pardessus la bouche. Les fumigations, telles qu'on les administroit anciennement, étoient sujettes à plusieurs autres inconvéniens, dont on peut voir le détail, dans le Chapitre VIII. Liv. II. du Traité des Maladies Vénériennes, par M. Astruc.

(59) M. Malouin, dans sa Chimie Médicinale, aprouve l'usage des fumigations de Cinnabre seul, lorsque la Maladie paroît en boutons, & que les Personnes qu'on veut traiter par cette méthode, sont

d'un tempérament à supporter aisément les sueurs excessives que les fumigations procurent.

(60) Les meilleurs Praticiens pensent que le Mercure, ou Vif-argent, agit sur-tout par son poids, & par son extrême divisibilité. Voyés le Traité des Maladies Vénériennes, par M. Astruc, & la Chimie Médicinale de M. Malouin, qui dit, Chap. 24. que » le Mercure s'amalgame, » pour ainsi dire, avec la Lymphe & » avec les humeurs, qu'il les divise par » son poids, & qu'il pénétre dans les plus » petits Vaisseaux, par la petitesse de ses » parties divisées par la chaleur du Corps. »

(61) La Déesse Ops, étoit Femme de Saturne. C'est la même qu'on apelloit Cybele, la bonne Déesse, la Mere des Dieux, &c. Saturne & Ops étoient adorés comme les Dieux qui présidoient aux Biens de la Terre.

(62) Le Thye, nommé communément Arbre de Vie, nous vient originairement de Canada, d'où le premier qu'on ait vû en Europe, fut aporté au Roi de France, François I. Toutes les parties de cet Arbre, principalement ses feüilles, sont très-odorantes.

(63)

(63) La Tutie eſt une ſuye métallique qui s'attache aux voutes des Fourneaux des Fondeurs en Cuivre jaune.

(64) Le Méleſſe eſt un Arbre réſineux, haut comme le Sapin, qui croît aux Pays chauds, ſur les Montagnes. On tire de ſon écorce, par inciſion, une réſine liquide ou thérebenthine.

(65) Le *Galbanum* eſt une Gomme qui découle d'une Plante, apelée *Ferula Galbanifera*, laquelle croît en Afrique, en Arabie, &c. Cette gomme eſt de mauvaiſe odeur.

(66) *L'Aſſa Fœtida*, eſt une gomme jaunâtre, d'une odeur forte, & très-déſagréable, qui nous eſt aportée du Levant. On la tire par expreſſion d'une eſpéce de *Laſerpitium* ou *Laſer*.

(67) Le Lentiſque eſt un Arbre fort rameux, dont les feüilles ont une odeur aſſés agréable. Il croît en Languedoc, en Provence, en Italie, & dans le Levant. On tire de ſon Fruit une huile, qui eſt d'uſage en Médecine. Pendant l'Eté, il découle, de ſon tronc, & de ſes groſſes branches, une réſine, connuë ſous le nom de *Maſtic*, qu'on employe, tant intérieurement, qu'extérieurement dans bien des Maladies.

(68) Les anciens étoient dans l'usage de faire entrer beaucoup de Drogues dans la préparation de l'Onguent Mercuriel, pour corriger la qualité froide, qu'ils supofoient dans le Mercure. Aujourd'hui on se contente de l'éteindre avec la graisse de Porc, & la Thérébentine. Le Souffre vif ou naturel, dont l'Auteur parle ici, est une matiere grise, grasse, argilleuse, inflammable, & vitriolique, qu'on trouve dans la Terre en Sicile, & en plusieurs autres Lieux. Quelques Auteurs le nomment *Apyrothium*, parce qu'il n'a point éprouvé l'action du feu, comme le souffre jaune ou commun.

(69) On fait ordinairement huit à dix frictions, mais le nombre varie, suivant les cas. Consultés à ce sujet, & sur les préparations, & les précautions qu'il faut employer ; le Traité des Maladies Vénériennes par M. Astruc, & la Chimie Médicinale de M. Malouin.

(70) Le Troesne est un grand Arbrisseau qui croît dans les Hayes. Ses feüilles, & ses fleurs sont employées en Médecine.

(71) Le *Stecas* est une belle Plante aromatique, qui croît abondamment en

Languedoc, en Provence, &c. Ses feüilles ressemblent à celles de la Lavande ; elle pousse des épis, ou têtes écailleuses, oblongues, surmontées chacune par un Bouquet de feüilles en aigrette, & garnies de petites fleurs.

(72) L'Orvale se nomme aussi *Toutebonne.* Elle a beaucoup d'odeur. Sa fleur étant infusée dans du Vin, ou de la Bierre, leur donne un gout de Muscat. Mais ces Liqueurs, ainsi préparées, portent beaucoup à la tête, & enyvrent facilement. Fracastor nomme ici cette Plante *Heraclea*, & dans son Traité en Prose, il l'apelle *Syderitis Heraclea.* Il est le seul qui lui ait donné ces noms. M. Chomel, dans son Histoire des Plantes usuelles, à l'Article *Toutebonne*, met aussi *Syderitis Heraclea*, & il cite Fracastor.





NOTES DU LIVRE TROISIÉME.

(1) E Gayac porte depuis longtems le nom de *Bois Saint*, qui lui a été donné à cauſe de ſes grandes vertus. M. Aſtruc, dans ſon Traité des Maladies Vénériennes, Liv. 2. Chap. 6. ſoûtient, d'après pluſieurs anciens Auteurs, que le Gayac doit être diſtingué du Bois Saint, quoique ces deux Bois ayent de grandes reſſemblances entre eux. On nous a d'abord aporté le Gayac de l'Iſle de Saint

Domingue ; il croît dans la plupart des Isles Antilles, & dans toute la partie de l'Amérique, qui est sous la Zone torride. Les Naturels du Pays lui donnoient le nom d'*Hyacan*, ou *Huyacan*, dont les Européens ont fait celui de Gayac.

(2) Quand Fracastor composa la *Syphilis*, on ne connoissoit point encore en Europe les racines de Squine & de Salsepareille, & le Bois de Sassafras, qui ont été regardés pendant quelque tems comme des spécifiques contre la Maladie Vénérienne, de même que le Gayac. Mais l'expérience a fait reconnoître l'insuffisance de ces Bois, employés chacun en particulier. On est dans l'usage aujourd'hui de les mêler avec le Gayac, pour en faire une Tisanne sudorifique, qui porte le nom de *Tisanne des Bois*. M. Astruc (Liv. 2. Chap. 11.) aprouve l'usage de ces Bois, & principalement du Gayac : 1°. Pour les affections Vénériennes locales, qui ne sont que commencer, pourvu que les Malades soient d'ailleurs d'une bonne constitution à tous égards : 2°. Pour faire dissiper certaines douleurs, qui restent quelquefois après le traitement, par le Mercure, &

ſous la même condition, en ce qui concerne le temperament des Malades : 3°. Il regarde ce Remede comme néceſſaire, lorſqu'il s'agit d'une Maladie Vénérienne compliquée avec le Virus du Scorbut ou des humeurs froides ; mais il veut qu'elle ſoit d'abord traitée comme les autres, par l'adminiſtration du Mercure.

(3) Cette Iſle, découverte par Chriſtophe Colomb, en 1492. a été nommée par les Eſpagnols *la Eſpannola* : on l'a nommée en latin *Hipaniola.* Elle s'apelle aujourd'hui Saint Domingue. C'eſt une des Iſles Antilles.

(4) Voyés la Note (1.)

(5) On a cherché envain dans les Géographes le nom de cette Iſle, & de celles qui ſont nommées enſuite. Tout ceci paroît être le fruit de l'imagination de nôtre Poëte, même le nom d'Ophyre qu'il donne à l'Iſle de Saint Domingue.

(6) Les Teutons habitérent autrefois la partie Septentrionale de l'Allemagne. Le Poëte met ici leur nom pour déſigner en général les Allemans qui paſſent pour être les Inventeurs de la Poudre à Canon, & des premieres Armes à Feu.

(7) Avant l'invention des Arquebuſes à Roüet, on ſe ſervoit pour mettre le feu à la poudre, d'une longue méche, ou corde ſouffrée, qu'on portoit toute allumée, lorſqu'on alloit au Combat, ou à la Chaſſe.

(8) L'Auteur, dit de la cendre de Saule. On ſe ſert aujourd'huy pour faire la poudre à Canon, du Charbon, que l'on réduit en poudre, avec le Souffre & le Salpêtre.

(9) Cette fiction de notre Poëte eſt d'autant plus ingénieuſe, qu'en effet, Platon a parlé d'une Iſle d'Atlas, très-grande & très-vaſte, qui n'eſt plus connuë depuis longtems. M. Samſon croit que cette Iſle n'eſt autre choſe que l'Amérique, qui, après avoir été perduë de vuë pendant un grand nombre de ſiécles, a été enfin découverte par les Européens dans le quinziéme ſiécle de l'Ère Chrétienne.

(10) Perſonne n'ignore qu'entre les Signes du Zodiaque, il y en a un nommé le Taureau, & un autre apellé le Belier. C'eſt à quoi le Poëte fait alluſion.

(11) Conſtellation, nommée auſſi la Canicule.

(12) Junon étoit fille de Saturne, &

par conſequent Sœur de Jupiter, dont elle devint la Femme. Les Philoſophes l'ont priſe pour l'Air, & les Poëtes l'ont regardée comme la Déeſſe de cet Elément.

(13) Pluſieurs Auteurs prétendent qu'en effet le Gayac ne peut produire dans nos Climats d'auſſi bons effets, que dans les Contrées d'où on nous l'aporte. Tant parce que la Maladie Vénérienne y eſt moins violente, & moins difficile à guérir, ainſi que dans les autres Pays chauds; que parce que le Gayac dont on s'y ſert, eſt frais, & nouvellement coupé, au lieu que celui qui nous vient ici, eſt ſec, & a perdu une partie de ſes ſucs.

(14) La Bactriane, aujourd'huy le Korazan; Province du Royaume de Perſe.

FIN.

FAUTES A CORRIGER.

PAge 29. ligne 1. *idones*, lisez *idonea.*

Pag. 59. lig. 4. *ne morumque*, lis. *nemorum que.*

Pag. 77. lig. 6. *ut*, lis. *tu.*

Pag. 85. lig. 2. *Qui*, lis. *Quin.*

Pag. ibid. lig. 3. *famen*, lis. *famem.*

Pag. 95. lig. 9. *utili*, lis. *utilis.*

Pag. ibid. lig. 15. *linquentia*, lis. *liquentia.*

Pag. 107. lig. 6. *sid.* lis. *sic.*

Pag. 121. lig. 4. *applundunt*, lis. *applaudunt.*

Pag. 141. lig. 10. *Mult*, lis. *Multi.*

Pag. 149. lig. 2. *Juvennum*, lis. *Juvencum.*

Pag. ibid. lig. 5. *turbâ*, lis. *turba.*

Pag. ibid. lig. 15. *tantâ*, lis. *tanta.*

Pag. 151. lig. 2. *fortissimé*, lis. *fortissime.*

APROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Syphilis* ou *le Mal Vénérien.* A Paris, ce 22e. May 1753. MACQUER.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra ; Salut. Notre Amé le Sieur ***. Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer, & donner au Public un Ouvrage qui a pour Titre, SYPHILIS, POEME LATIN DE JEROME FRACASTOR, AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇOIS, ET DES NOTES, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années con-

ſécutives, à compter du jour de la datte des préſentes; faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'Impreſſion Etrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance; à la charge que ces preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que l'Impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en Papier & beaux Caracteres, conformément à la feüille imprimée, attachée pour modele ſous le Contre-Scel des preſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout au Reglement de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en Vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de Copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'Aprobation y aura été donnée, ès mains de notre très-Cher & Féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en ſera remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-Cher & Féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-Cher Féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Expoſant & ſes Ayans Cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des preſentes qui ſera imprimée tout au long au com-

mencement ou à la fin dudit Ouvrage ; foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. Donné à Compiegne le troisiéme jour du mois d'Août, l'An de Grace mil sept cent cinquante-trois, & de notre Regne le trente-huitiéme. Par le Roy, en son Conseil. LOCQUET.

Registré sur le Registre treize de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 211. Fol. 170. *conformément au Reglement de* 1723. *qui fait deffenses à toutes Personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'Art.* 108. *du même Reglement. A Paris le 7. Août* 1753.

DIDOT, Syndic.

De l'Imprimerie de JEAN LAMESLE, Pont Saint Michel, au Livre Royal. 1753.

